

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

Game Over

Joël Houssin

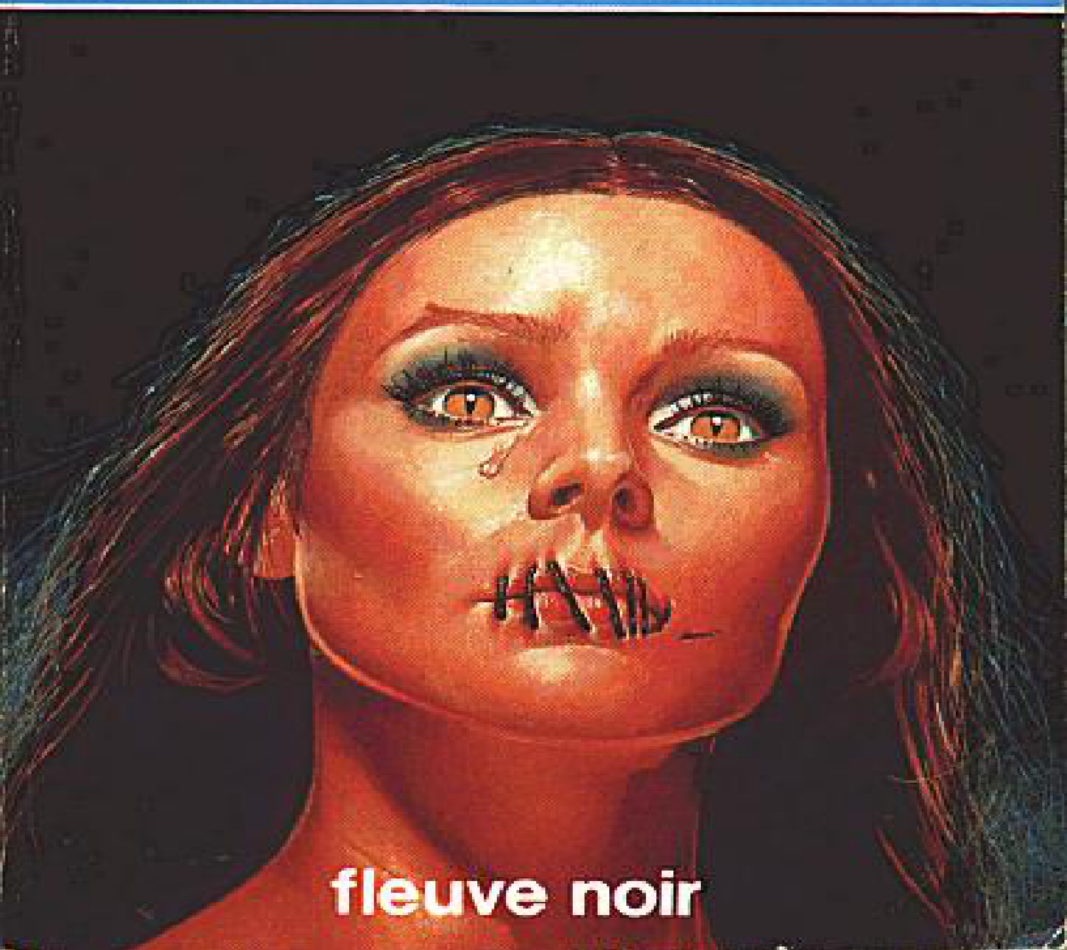
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

JOEL HOUSSIN

GAME OVER



fleuve noir

JOËL HOUSSIN

GAME OVER

COLLECTION « ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière – PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1983 « Éditions Fleuve Noir ». Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.
ISBN 2-265-02392-2

C'EST PRESQUE MAINTENANT

QUE LA RACE DES HOMMES

VA DEFINITIVEMENT S'ÉTEINDRE

maintenant est un moment

l'homme est un moment

s'éteindre dans un moment

LE TEMPS DE L'IGNORANCE PRÉ-ATOMIQUE EST TERMINÉ

on peut espérer le désarmement total
MAIS ON NE PEUT PAS DÉSARMER LE SAVOIR

*n'importe quel pays industrialisé ne
mettrait pas plus de deux mois,
en cas de conflit grave, pour se réarmer*

chaque geste n'a désormais plus que le dérisoire pour médiateur

NOM : PRESTON

PRENOMS : PAUL, MILTON, JOHN.

AGE : 39 ans.

EMPLOYEUR : LLOYD'S BANK

Paul Preston quitte le pub. Il ne se sent guère mieux qu'en y entrant. Au contraire. Il a, jusqu'ici, compensé son désarroi par une envie pressante d'uriner et le sentiment qu'un double café à l'italienne lui éclaircirait les idées. Ces deux désirs satisfaits, il est maintenant tout à fait malade. Tout va mal. Dans quelques secondes, si ce foutu quartier de Londres ne s'arrête pas de tanguer, il va dégueuler en pleine rue, s'asseoir au bord du trottoir, vidé de toutes forces, et attendre que les flics viennent le ramasser.

Encore un effort, Preston ! Un tout petit effort...

Ce sont les propres paroles de son chef de service. Il les rabâche à longueur de journée avec ce putain de sourire ironique au coin de la bouche. Il doit se sentir, ce fumier, à l'abri des licenciements.

En approchant de sa voiture, Preston paraît réagir. Son regard glisse sur la carrosserie de la Jag VV 2, une « Spécial Sport » en série limitée. Quelle connerie d'avoir acheté cette bagnole ! Le conflit chez British Leyland dure depuis trois mois. Les usines sont bloquées et les chaînes arrêtées. Le secteur le plus durement touché est évidemment celui des pièces détachées. Les rois du marché noir tiennent le haut du pavé. Pas difficile d'imaginer avec quel genre d'empressement ils doivent accueillir les propriétaires de Jag VV 2...

Paul Preston s'installe au volant. Son vertige s'accroît. Il ferme un instant les yeux. Ce connard de toubib avait raison. Il n'a pas voulu écouter sa mise en garde. Il consommait toujours autant d'alcool et avait, au fil des semaines, quadruplé la dose initiale de barbituriques qu'il prenait pour dormir. Les limites du raisonnable étaient dépassées depuis longtemps. Aujourd'hui, Preston touche le fond...

Il est totalement incapable de se souvenir de l'itinéraire qu'il doit

emprunter pour rentrer chez lui. En voulant éviter le parcours des manifestations, il s'est perdu. Preston glousse nerveusement. Égaré dans une ville qu'il habite depuis trente-neuf ans ! Une lueur de panique traverse son regard. Il est en train de perdre complètement la mémoire ! Une fuite inexorable, une brèche béante par laquelle s'engouffrent son univers et son passé. S'il ne réagit pas, Preston en a désormais la certitude, il se retrouvera entièrement vide, vierge de tout souvenir, sans le moindre point de repère.

Il pousse un grognement rauque. Il doit rentrer chez lui. Là-bas, enfin, il acceptera de se laisser soigner. Là-bas... Mais où ? Il se souvient vaguement d'un jardin étroit au gazon épais, de bandes fleuries soulignant une façade de brique rouge, d'une femme qui aurait probablement été superbe sans cette mâchoire inférieure proéminente qui lui gauchissait et durcissait le visage, d'une paire d'enfants anodins vêtus en permanence de ce pourpre écoeurant commun à la plupart des « Public Schools » de la cité... C'est ce monde-là qu'il doit rejoindre, au plus vite. Bientôt, ces images se seront diluées dans le brouillard qui l'investit.

Preston regarde autour de lui. Où se trouve-t-il ? Il tente vainement de reconstituer l'itinéraire qu'il a suivi en quittant son bureau. Il pose une main sur la clef de contact. À force de rouler, il finira bien par croiser un quartier connu. Quelle direction doit-il prendre ? La foule qui se hâte sur le trottoir, ces individus qui courent sur la chaussée, toute cette activité fébrile pourrait signifier qu'il se trouve aux alentours de Victoria Station. Dans ce cas, il faudrait qu'il remonte vers... Un adolescent heurte l'antenne de la voiture, pousse un juron et s'éloigne rapidement après avoir jeté un regard furieux en direction de Preston. S'il continue tout droit, il risque de s'enfoncer vers Leeds. Mieux vaut obliquer sur...

Toutes les sirènes de la ville se déclenchent, assourdissantes. Paul Preston cesse brusquement de réfléchir. Les hypothèses géographiques qui se bouscuaient sous son crâne s'évanouissent. Les gens se battent dans la rue, s'engouffrent en courant dans les halls d'immeubles. Preston secoue la tête. En voulant éviter les manifestations, il se serait involontairement placé sur le trajet de la plus violente d'entre elles ? Impossible. Il a passé la matinée à étudier les parcours.

Un policeman cogne sèchement sur la vitre.

— Ne restez pas là, monsieur !

Preston, stupidement, pense qu'il a rangé sa voiture sur un emplacement réservé. Il baisse sa vitre.

— Pourriez-vous m'indiquer..., il commence.

Le policeman disparaît, happé par la foule affolée. Preston, la bouche entrouverte, regarde s'écouler sur les flancs de la Jag cette hémorragie de chair humaine. Il ne comprend pas. Il plaque les paumes de ses mains sur ses oreilles. Et ces maudites sirènes qui hurlent..., qui hurlent...

Il commence à remonter sa vitre quand le ciel s'embrase. Une lumière irréaliste enveloppe la ville. Les grimaces de haine et les cris de terreur se figent sur les visages. Les corps crépitent dans un halo doré.

Paul Preston, employé à la Lloyd's Bank, observe le ciel. Insensiblement, ses yeux passent du bleu sombre au bleu cobalt, du bleu cobalt au bleu ciel clair, du bleu ciel clair au blanc bleuté et du blanc bleuté au blanc. Enfin, simultanément, arrivent le souffle et la chaleur... L'effroyable chaleur.

*

NOM : GRUSS

PRENOMS : JOAN, CHRISTINA.

AGE : 27 ans

PROFESSION : Sans.

Joan Gruss s'allonge paresseusement sur le sable tiède. Elle reste immobile, les yeux fermés, paraît s'endormir. Elle est maintenant suffisamment bronzée pour pouvoir se passer de crème protectrice. Les copines du club vont en mourir de jalousie.

Elle se redresse, s'assoit, ramène ses genoux sous son menton. Son corps laisse une empreinte sur la plage. Elle regarde la mer. Aucun autre spectacle ne peut la plonger dans cet état de totale béatitude. D'innombrables vaguelettes mousseuses se succèdent sur la rive, murmurantes, repoussant comme par jeu un gros ballon d'enfant.

Plus loin, sur la jetée, les soldats circulent par groupes de quatre, raclant de leurs épaisses semelles de cuir le gravier goudronneux. Joan Gruss ne leur accorde qu'un bref coup d'œil. Toute cette effervescence l'indiffère. Elle s'allonge de nouveau, guettant l'apparition du soleil. Elle a écouté le bulletin météo, ce matin. Une masse nuageuse traverse le pays, mais de nombreuses éclaircies sont prévues sur la région. Joan les attend. Elle a confiance. Seule la météo l'intéresse. Elle ne se sent pas du tout concernée par les convulsions qui secouent le monde

politique. Pour l'instant, elle est bloquée dans cette station balnéaire. Elle ne peut pas rejoindre New York. Beaucoup d'estivants cherchent désespérément un moyen de retourner chez eux. Joan trouve cette agitation ridicule, absurde, risible. Les frontières sont fermées ? Peu importe, elles se rouvriront. Son monde, à elle, va toujours bien.

Le sable blanc coule entre ses doigts. Elle observe les mouettes, loin au-dessus de la mer. Elles évoluent en formation serrée, comme un vol de palombes. Joan ramasse une nouvelle poignée de sable. Elle pioche un objet enfoui, le ramène à la lumière. C'est un jouet d'enfant, un petit tank de plastique. Elle relève la tête. Les oiseaux se sont rapprochés. Ils vont probablement passer au-dessus d'elle. Elle entend des sirènes, quelque part en ville. Les soldats se mettent à courir.

Les mouettes, noires, sans ailes, passent en sifflant sur la droite de la baie. Joan fronce le nez, esquisse une grimace comique. Sa main se crispe sur le tube d'écran solaire. Un à un, selon un rythme immuable, les oiseaux au plumage d'acier décrochent de la formation et tombent à la verticale de la ville.

Un incoercible tremblement saisit Joan Gruss. C'est un réflexe de défense qu'elle traîne depuis de longues années et qui la paralyse lorsque, inconsciemment ou non, elle sent que son univers va être menacé, par un homme, par une blessure, un accident...

La première éclaircie de la journée pulvérise le ciel. La météo ne s'était pas trompée. Joan se lève lentement. La couleur de ses yeux sombres se délave en quelques secondes. Elle garde, enchâssée dans la pupille, l'image d'un gigantesque champignon de lumière et de fumée. Le souffle passe sur son corps comme une longue caresse. Son mini-maillot s'enflamme, tombe sur le sable. Sa peau gonfle, se boursoufle, rougit comme la carapace d'un crabe ébouillanté.

Pour la première fois de sa petite vie tranquille, Joan Gruss a un orgasme.

*

NOM : LABRO

PRENOMS : LAURE, ISABELLE.

AGE : 31 ans.

PROFESSION : Dessinatrice.

Laure Labro attend son fils. Les portes de l'école sont encore

fermées. Dans quelques instants, elles vont s'ouvrir pour cracher une première vague de mouflets braillards. Laure attend Fabien sur le trottoir d'en face. Elle déteste la bousculade. Elle profite de l'occasion pour promener Voyou, un bâtard de neuf mois que son mari lui a ramené d'une de ses tournées en province. Elle n'aime pas beaucoup ce chien. Il est turbulent et sale. Son mari, lui, prétend que la présence d'un animal à la maison peut aider Fabien à affirmer sa personnalité et à prendre conscience des responsabilités qui l'attendent. Laure en doute. Elle désapprouve totalement cette psychologie de bazar. Elle estime, pour sa part, que Fabien a tout le temps de s'épanouir et que ce chien ne changera rien à l'affaire. C'est un enfant rêveur, désinvolte, qui passe sur tout sans jamais se passionner pour rien. Le corniaud, dans l'histoire, n'a été qu'un jouet comme les autres, aussi vite abandonné.

En attendant, Laure se tape la corvée de promenade. Elle étouffe un juron lorsque les premières gouttes de pluie s'écrasent sur l'asphalte. Manquait plus que ça. Elle cherche un abri près du mur, tire le chien d'un geste brusque. Une poignée de mômes jaillissent de l'école en se poursuivant, cartables sur le dos. Fabien n'est jamais pressé de sortir. Au contraire. C'est toujours lorsque le plus gros de la troupe a quitté l'établissement qu'il daigne enfin apparaître. Laure se laisse attendrir. Elle imagine son enfant, sur le perron de l'école, jetant autour de lui un regard où perce un début d'inquiétude autour de lui, repérant sa mère tandis qu'un petit sourire narquois éclaire son visage.

Le chien s'agite, se met à gémir. Laure tire encore la laisse et gronde l'animal. Il couche les oreilles, roule des yeux affolés. « En plus, il est con », songe Laure avec tristesse. C'est, à présent, la franche cohue sur le trottoir opposé. Toutes les classes déboulent en glapissant. Les instituteurs donnent des ordres que plus personne n'écoute, les mères tentent de récupérer leur progéniture et la fliquette de service engueule un marlou qui traverse la chaussée hors des clous. Quelle ambiance... Laure ne peut pas s'empêcher de trouver la scène sinistre. Elle se reprend, s'efforce de penser à autre chose, de masquer la grimace de mépris qui se dessine déjà sur ses lèvres. Le moment viendra bientôt où Fabien sera en âge de rentrer seul de l'école. Tout, alors, ira bien mieux. Elle ne sera plus obligée de supporter ça !

Le chien se couche sur le trottoir, pleure comme s'il souffrait. Pensant à un caprice, Laure le gourmande à nouveau. Il n'écoute plus, paraît littéralement terrorisé. La menace qu'il perçoit n'est pas tangible pour Laure. Elle ne comprend pas ce comportement, jette un regard gêné autour d'elle.

C'est à ce moment précis que le sol se met à trembler. Un éclair fantastique illumine le ciel. Fabien a peur de l'orage. Elle doit aller à sa rencontre, le rassurer. Elle s'avance sur la chaussée. Le paysage oscille devant elle. Un instant, elle redoute d'être victime d'un malaise, d'un étourdissement. Elle craint de s'évanouir, devant tout le monde, comme cela lui est arrivé à deux reprises lorsqu'elle était enceinte de Fabien, lorsqu'elle l'attendait, déjà...

Fabien surgit, s'immobilise sur le perron. Il tend les mains vers sa mère en pleurant.

Laure Labro lâche la laisse du chien. Elle ouvre la bouche pour hurler. Le feu pénètre dans sa gorge, lui brûle les poumons. Elle éprouve l'épouvantable sensation de se désintégrer de l'intérieur, de se disloquer...

Elle s'effondre au milieu de la chaussée. Ses ongles calcinés griffent le bitume.

*

NOM : DAVENPORT

PRENOMS : AXEL, ANGUS, ARNAUD.

AGE : 25 ans.

PROFESSION : Présentateur, animateur, journaliste.

Axel Davenport traverse le studio, la mine renfrognée. Il s'installe devant son micro, ajuste son casque et demande à son technicien d'augmenter la puissance du retour. Il jette un coup d'œil agacé en direction de la pendule, allume une anglaise à bout filtre et recrache la fumée vers le plafond. La régie envoie le générique de l'émission. Axel s'agite dans son fauteuil. Une lumière rouge s'allume devant lui.

— Salut, les bobs ! ricane Axel. Au bonheur des fans, du rock, encore du rock et toujours du rock !

Les techniciens balancent le premier disque. Le signal rouge s'éteint. Axel enlève son casque, quitte son fauteuil et va se planter devant la baie vitrée. Le studio domine la ville. Lorsqu'il a pris son poste, Axel a immédiatement beaucoup aimé cette vision dominante de la cité, cette géométrie rigoureuse de points lumineux qu'il pouvait observer à loisir avec une distance rassurante. Ça lui rappelle à la fois certains plans répétitifs des films de Spielberg et des images d'enfance qu'il ne parvient plus tout à fait à situer dans son passé. Où a-t-il déjà

vécu cela ? Il n'a pas le temps, cette fois, d'être vraiment apaisé par cette sensation de « déjà vu ». Le son régie éclate dans la pièce :

— Les informations prennent l'antenne dans deux minutes.

Axel se retourne, furieux.

— Je m'en doutais ! il gueule. Ces connards ont toujours quelque chose d'important à dire au moment de mon émission. Trois interruptions en deux semaines, ça tourne au complot !

— Le disque se termine dans trente secondes. Tu veux que j'envoie autre chose ?

Axel Davenport secoue la tête, écœuré. Il s'installe de nouveau devant son micro et écrase rageusement son mégot dans le cendrier.

— Je désannonce, il grogne. Je présente ensuite les disques qui passeront après le flash.

Le technicien dresse le pouce. C'est la simultanéité de ce geste avec la violente lueur qui éclaire le ciel de la ville qui frappe tout d'abord Axel. Il se tourne vers la baie vitrée. À l'autre extrémité de la cité s'élève une immense colonne de feu surmontée d'un dôme géant de fumée blanche.

Axel fronce les sourcils. Ses lèvres frémissent.

— C'est pas vrai..., il murmure, consterné.

La vitre épaisse explose dans un bruit effroyable. Axel est balayé, projeté à l'autre bout du studio. Il s'écrase contre le mur où il reste plaqué par le souffle brûlant...

CHAPITRE PREMIER

Des Moines vibre la maxiforme, aujourd'hui. Rien de relaxant. Mais d'acier speed, de la tête aux pieds, total. Tout en conduisant le camion vers les accès de contrôle, il tapote joyeusement sur son volant. Il s'immobilise derrière un gros Voss au cul rouillé, empoigne la liasse de bordereaux de transport et saute de la cabine. Un groupe de quatre miliciens se dirigent vers lui. C'est son plus beau sourire qu'il se colle en bouche, Des Moines, genre bel accueil, prélude à une sacrée tranche d'existence. Mais c'est du commun, au contrôle routier, pour apaidoucir les caractères. Rien comprendre des urgences, ils veulent. Il a pourtant pas de temps à perdre, Des Moines, en ce jour précis de son retour.

Un des miliciens rafle les papiers, les feuillette rapidement et regarde Des Moines en plissant les yeux.

— Du chou, hein ? il grogne.

— Et rien que du chou, confirme Des Moines en hochant doucement la tête.

Le milicien continue d'épier le chauffeur. Il se mordille nerveusement la lèvre inférieure.

— On va voir ça, il décide brusquement.

Ses collègues ont déjà ouvert les portes arrière du véhicule. Ils renversent une demi-douzaine de cageots de choux sur l'asphalte. Celui qui paraît diriger le groupe sort une lame de son blouson et tranche les légumes, violent dans le geste, comme s'il s'acharnait sur un lot de têtes pensantes.

Des Moines détourne le regard, salue d'un geste le pilote du Voss, un géant à la peau laiteuse et au crâne tatoué, et cherche dans ses poches un paquet d'extraplanes. Il en a acheté un avant de prendre la route. Il aurait quand même pas déjà tout grillé ? Cool complet, il serait s'il avait cédé à l'extravagance. C'est pas le cas. Le comportement des miliciens, comme d'habitude, le rend plutôt nerveux. Il remonte dans la cabine. Le paquet or et noir est posé sur la console de bord. Rassurant impec.

L'escogriffe du Voss s'est rapproché.

— T'en aurais pas une pour moi ? il demande.

Des Moines lui tend le paquet. Le géant pioche une extraplane, se la visse dans le coin gauche de la bouche, l'allume et inhale une bouffée totale, une hyperpleine. Des Moines l'observe, amusé.

— T'es nerveux, mec ? il rigole.

Le géant hausse les épaules.

— Faut voir. J viens de m'appuyer la ligne 3, sur toute sa putain de longueur. Un parcours pareil, y a vraiment de quoi te rendre barjonaze, mûr pour la réforme.

Des Moines écarquille les yeux, intrigué.

— Ça se passe si mal que ça ?

— Pire, lâche le géant. Merci pour l'extraplane. J'avais vraiment besoin de ça.

Il s'éloigne, nonchalant, au moment où se ramène le chef des miliciens. Une fine pellicule de sueur brille sur son front. Il range sa lame après en avoir essuyé le tranchant sur le cuir de son blouson.

— C'est du chou, il déclare, comme s'il était déçu.

— Et rien que du chou, répète Des Moines.

Le milicien esquisse une grimace. Il jette un coup d'œil dans la cabine du camion, par-dessus l'épaule du chauffeur.

— Passez-moi votre masque, il ordonne.

Des Moines réprime un soupir d'agacement. Il tend la main, plonge sous le siège et ramène le masque. Le milicien s'en empare, le dévisse et retire le filtre. Il l'agite devant le visage du pilote.

— C'est neuf, ça ! il gronde.

Des Moines se frotte la joue.

— On ne voit rien là-dedans, et on y étouffe. Je viens de tracer la ligne 27. C'est du tranquille. Les filtres du camion suffisent largement.

Le milicien balance le masque sur les genoux de Des Moines.

— Vous finirez par avoir des ennuis, il marmonne. Le problème avec vous, les chauffeurs de lignes, c'est que vous êtes dingues.

Il lève le bras et dresse son index vers le ciel.

— On dirait que ça vous amuse de respirer ça !

De lourds tombereaux de nuages sombres sillonnent un ciel uniformément ocre.

La zone de déchargement s'avance comme un phallus de boue dans les marécages. De temps en temps, une énorme bulle enfle à la surface des eaux stagnantes et éclate en dégageant une fumée jaunâtre et malodorante.

Des Moines n'aime pas beaucoup cet endroit. Il a l'impression, en circulant entre les hangars, d'arriver au bout d'un monde. La pourriture, lentement, centimètre après centimètre, gagne sur les terres. Le pilote jure en apercevant les camions qui encombrant les passerelles. Tout le monde rentrait en même temps, la veille du premier jour de la Saison des Brouillards. Des Moines avait prévu, pourtant, d'éviter cette cohue, mais il avait été retardé par une panne d'alternateur. Il ne lui reste plus qu'à prendre son mal en patience. On dirait que tout se conjugue pour l'empêcher de mordre à son tour dans sa tranche de maxibonheur. Il lâche un nouveau juron et tend la main vers son paquet d'extraplanes. Il se ravise. Ce soir n'est pas un bon soir pour flotter.

Il baisse sa vitre et écoute les craquements sinistres des madriers qui gémissent sous le poids des véhicules et des marchandises. Un jour, pas le plus petit minidoute, tout cela s'effondrera dans un bruit épouvantable et s'enfoncera dans la mer de vase. Partout autour des camions des nuées de nains s'activent, déchargent les marchandises et les entreposent à l'intérieur des hangars. Ils connaissent leur boulot et l'exercent avec une force et une habileté diaboliques. Malgré tout, aujourd'hui, Des Moines ne peut pas s'empêcher de les trouver encore trop lents.

Des Moines se met à bâiller, s'étire longuement et pose ses pieds sur la planche de bord. Un contrôleur s'avance vers lui, notant les arrivées sur un registre. Il s'arrête devant le camion, note le numéro du véhicule et s'approche de la portière.

— Des Moines ?

Le pilote se redresse.

— Ouais ?

— On vous demande à l'Entreprise. Rangez votre camion sur le côté. Je m'occuperai du déchargement.

Banco seul ! Tu parles d'un coup de chance. Sans ce passe-droit, il en avait encore pour une hypertranche de temps. Il dégage rapidement la travée centrale et saute sur la passerelle. Le contrôleur prend la liasse de bordereaux, vérifie les tampons officiels.

— Des ennuis ?

— Panne d'alternateur, confirme Des Moines.

— Rien d'autre ?

— Non.

Le contrôleur hoche doucement la tête.

— On dirait que vous avez de la veine, Des Moines, il murmure.

Des Moines lui adresse un clin d'œil complice.

— C'est pas de la veine, c'est du talent, il rigole.

Le contrôleur tord la bouche. Il tend le registre, tapote une case avec la pointe de son feutre.

— Signez là.

Des Moines paraphe la feuille, enfouille son bon de réception et regarde le contrôleur grimper dans la cabine. Il lui balance le paquet d'extraplans.

— Vous pourriez en avoir besoin, ricane le type avant de refermer la portière.

Des Moines remonte le col de son blouson et se dirige en sifflotant vers les locaux de l'Entreprise. Il ignore le motif de cette convocation. Et ça lui est complètement égal. Bonnouvelle ou mauvaise, quelle importance, vraiment ? Rien ne peut venir lui grignoter l'humeur. Ce soir, il va retrouver le fabulicorps de Coree, pour toute la durée de la Saison des Brouillards. Le plaisir en plein. Alors, le reste, il oublie et s'en foutape un max.

Devant l'immeuble de l'Entreprise, il croise une demi-douzaine de gars de l'équipe d'entretien.

— Alors, le Rustique ? l'interpelle l'un d'eux. T'as encore réussi à ramener ta viande en un seul morceau ?

Un sourire crispé éclaire le visage du pilote.

— C'est toujours pas grâce à vous, il grogne.

— Ça veut dire ?

— Que l'alternateur est tombé en rideau, explique Des Moines. Vous n'êtes jamais resté en rade sur une ligne, pas vrai ?

— Tu t'es mangé ta part de peur, on dirait, se marre le type.

Des Moines hésite un instant, hausse les épaules et pénètre dans le bâtiment. Il se dirige vers le guichet d'accueil et enfonce d'une pression de l'index les battants de l'hygiaphone.

— Salut, la Tubulure. J'suis Des Moines. Un contrôleur m'a demandé de passer ici.

La femme, une quinquagénaire au crâne rasé, se tourne vers lui. Des Moines lui balance un clin d'œil égrillard.

— Ça risque d'être une bonne soirée, pas vrai ?

— Toutes les soirées sont de bonnes soirées, elle grince en pivotant sur son siège. On vous attend dans le bureau au fond du couloir.

— Dans le bureau du superviseur ! siffle Des Moines. Mince d'honneur ! On aurait enfin reconnu ma valeur ?

La femme hoche la tête.

— C'est ça, elle marmonne avec lassitude. On vous convoque sûrement pour vous féliciter.

— Dis donc, la Tubulure, le jour de la distribution de sourires, t'étais malade ?

Sans attendre de réponse, Des Moines quitte le hall d'accueil et remonte le couloir. Un microsoupçon le taquine. Il a pourtant rien à se reprocher. Il a toujours, et ce n'est pas le cas de tous les pilotes, ramené ses camions avec le plein de marchandises. Alors ?

Le bureau du superviseur est plutôt du genre minamiteux. Il peut raisonnablement pas faire de jaloux. Les murs sont rongés par le salpêtre et l'ameublement se résume à une table ordinaire sur laquelle

s'entassent des piles de dossiers. Des Moines referme la porte.

Le superviseur mesure à peine quelques centimètres de plus que le plus grand des nains de l'équipe de déchargement. Des Moines remarque d'ailleurs immédiatement les stigmates du nanisme sur son visage : un front légèrement bombé, des yeux globuleux... Sélection tangeante.

— Où va le fric, Des Moines ? il demande aussitôt.

— Où il doit aller, répond le pilote. Dans vos poches.

Et c'est à se demander ce qu'il peut bien en faire. Habillé miséraloqueteux, il habite dans la zone, au fond d'un vieux hangar puant, juste à la limite des marécages Nord. Il y reçoit de temps en temps des partenaires de plaisir, mais rien de très coûteux. Du va-de-la-pine ordinaire ou du personnel spécial affecté au service de l'Entreprise. Où va le fric ? D'autres, bien avant Des Moines, ont cherché le vice sans jamais rien découvrir de sérieux.

— Vous êtes un bon pilote, Des Moines. J'ai regardé les graphiques. Vous n'avez jamais connu d'ennuis véritablement sérieux.

— Je ne les cherche pas.

Le superviseur quitte sa chaise et contourne la table.

— Personne ne les cherche, mais beaucoup les trouvent. Non, non. Vous êtes un excellent pilote. Il n'y a pas de secret. Quelle ligne venez-vous de tracer ?

— La 27.

Le superviseur esquisse une grimace.

— C'est du gâchis, il déplore. La ligne 27 est une ligne de débutant. Vous devez vous y ennuyer, non ?

Des Moines gonfle les joues. Il ne comprend pas très bien à quoi rime cette discussion.

— Du moment que je roule..., il murmure.

Le superviseur observe le pilote. Une lueur de mépris traverse son regard.

— Évidemment, il grogne. Du moment que vous roulez...

Il fait demi-tour et s'installe de nouveau derrière sa table. Il prend un dossier au sommet d'une pile, le pose devant lui et l'ouvre. De l'index, il se caresse le bout de la langue.

— Et ça vous plaît tant que ça de rouler sur ces vieilles machines ? Sur ces camions déglingués ?

Des Moines se gratte la tempe. L'envie furieuse de griller une extraplane le prend aux tripes. Il commence à s'agiter, se balance nerveusement d'une jambe sur l'autre.

— Je vous demande excupardon, infiniment, mais pourquoi me demandez-vous ça ?

— Je voulais simplement savoir si vous étiez satisfait de votre travail...

— C'est mon job ! s'exclame Des Moines. Et je pense le faire correctement. Maintenant, si vous me demandez ce que je pense vraiment des casseroles qu'on nous confie...

Il laisse sa phrase en suspens. Le superviseur fouille ses poches, sort une petite boîte ronde et la tend au pilote.

— Une pilule, Des Moines ?

— Merci, non.

— Comme vous voudrez.

Le superviseur pioche un cachou blanc, referme la boîte et la remet dans sa poche. Il suçote un moment avant de reprendre la discussion.

— Vous connaissez la ligne 8, Des Moines ?

Le pilote fait la moue.

— De réputation. Je ne l'ai jamais tracée.

— Savez-vous combien de nos véhicules sont allés jusqu'au bout de cette ligne et en sont revenus ?

Des Moines hésite une seconde.

— La moitié ? il avance.

Le superviseur secoue la tête.

— Aucun, Des Moines, aucun.

Il se lève brusquement et se met à tourner en rond, les mains croisées derrière le dos.

— La ligne 8 traverse une grande partie des territoires annexes, des zones infiniment dangereuses, incertaines, où chaque virage peut dissimuler un piège. Mais elle va au-delà de ces territoires, jusqu'au Front des Sciences. C'est la plus belle ligne jamais tracée depuis le Châtiment, Des Moines. Un véritable défi lancé aux meilleurs pilotes.

Il se plante devant le chauffeur.

— Pensez-vous pouvoir affronter la ligne 8, Des Moines ?

— Tout dépend du camion, bafouille le pilote, surpris.

— Il n'y aura pas de camion. Ils sont trop lents pour ce genre de parcours. Le prochain pilote de l'Entreprise qui se lancera sur la ligne 8 sera au volant d'un Titan équipé d'un moteur « Quart de Siècle ».

Des Moines laisse échapper un sifflement.

— Alors, Des Moines ? ajoute le superviseur avec un sourire. Vous relevez le gant ?

Le pilote, éberlué, reste silencieux. Titan. Quart de Siècle. Ligne 8. Les phrases et les questions se bousculent sous son crâne. Ce qu'il parvenait tout juste à comprendre, c'est qu'on lui proposait d'abandonner les lignes secondaires pour la plus grande des grandes, la 8, maxiroutrajet. Jamais il n'aurait osé imaginer, rêver d'une pareille promotion, même à l'apogée de ses tranches de flottement. Qu'est-ce que cela signifie, au juste ? L'adieu, mercimerçi, aux parcours miniminables, aux camions en ruines, et bonjour au salaire banco ! Du plaisir, toujours en plus. Ce superviseur niploqué comme Roger Clochard, il a presque envie, du coup, de l'embrasser. Quelle bonnouvelle ! Coree va bondir de joie. Des heures et des heures de fête, ils allaient se tailler dans l'existence, tous les deux, en soliloque. Et un Titan pour couronner le tout !

— Vous ne dites rien ? s'inquiète le superviseur.

Des Moines s'ébroue, paraît s'éveiller.

— J'en reviens pas..., il murmure.

— Vous acceptez ?

— Si j'accepte ? Vous voulez rire ! J'veis me la manger toute crue,

cette ligne 8, l'avaler plus facilement que vous n'allez de ce bureau à votre hangar. Au volant d'un Titan, putain de jackpot, rien ne pourra m'arrêter !

Il fait claquer ses doigts et lâche une série de jappements aigus.

— Un moteur « Quart de Siècle » ! Bon sang ! Comment avez-vous réussi à vous procurer ce bijou ?

Le superviseur se met à rire.

— Ça vous dirait de voir l'engin ?

— Vous parlez !

Le superviseur se dirige vers la fenêtre et remonte les stores. Le mastodonte est rangé dans l'arrière-cour, comme un énorme scarabée de métal peint en bleu pâle. Des Moines s'approche de la vitre, regarde la machine géante, s'en frotte les mireglasses de stupéfaction. Une puissance phénoménale se dégage de cette masse métallique. Le superviseur prend le pilote par le bras.

— Venez. Je vais vous présenter.

Des Moines, docile, se laisse conduire. Les deux hommes quittent le bureau, remontent le couloir et débouchent dans la cour. En approchant du Titan, Des Moines éprouve une pénible sensation de rétrécissement. Jamais une machine ne l'a autant impressionné. Même devant les Voss, ces géants des lignes, il n'a pas ressenti ça. Le Titan paraît taillé pour une race de colosses.

Le regard du pilote glisse sur le flanc du monstre, sur les roues équipées d'axes défensifs rétractables, sur la sculpture compliquée des pneus, sur les barres de sécurité plus épaisses que son avant-bras, sur les pots latéraux et arrière recouverts d'un vernis refroidissant argenté, sur la double pointe d'éventration placée à l'avant du véhicule, armes redoutables longues de deux mètres, sur les durites du « Quart de Siècle » émergeant du capot, sur les lourds pare-chocs orientables... Il éprouve, en observant les phares de lumière noire, un indicible malaise. Le Titan semble l'épier, le surveiller, le juger.

Il se détourne, troublé.

— Ça file un sacré choc, pas vrai ? ricane le superviseur. Mais on finit par s'y habituer, vous verrez. Ce n'est pas une voiture ordinaire et elle n'est pas seulement plus grosse que les autres. C'est un vrai fauve que vous devrez dompter, amadouer, comprendre avant qu'il ne mette

toute sa puissance à votre service.

Une goutte de sueur perle sur le front du pilote. Il l'éponge d'un revers de manche. Le superviseur fronce les sourcils.

— Vous ne vous sentez pas bien, Des Moines ? il s'inquiète.

— C'est... c'est cette machine. Elle n'a rien d'humain.

— La ligne 8 non plus n'a rien d'humain, rétorque le superviseur. Le Titan est à sa mesure.

De retour dans le bureau, le superviseur prend place derrière sa table et se met à tamponner les feuilles d'un dossier. Des Moines sort son paquet d'extraplanes.

— Ne fumez pas ce truc-là. Ce n'est pas le moment.

Des Moines, conciliant, range son paquet.

— Je remplis vos ordres de ligne, poursuit le superviseur. Vous y trouverez les autorisations nécessaires à la traversée des territoires annexes, ainsi qu'une permission spéciale pour passer le Front des Sciences. Ces documents sont valables à l'aller comme au retour. Ne les perdez pas. Vous ne pourriez plus jamais revenir. Vous tenez à revenir, n'est-ce pas, Des Moines ?

— Et comment !

Le superviseur esquisse un pâle sourire, mi-satisfait, mi-méprisant.

— C'est pour ça que je vous ai choisi, Des Moines. Il y a beaucoup d'excellents pilotes dans l'Entreprise. Certains d'entre eux sont plus expérimentés que vous. Ils connaissent déjà les difficultés des territoires annexes. Mais aucun n'est vraiment accroché à une bonne tranche d'existence.

Il hausse les épaules avant d'ajouter :

— Hélas ! Nos meilleurs pilotes appartiennent au mouvement des Fatalistes. Pour eux, le temps du Châtiment n'est pas terminé. Il n'y a rien qui les pousse à batailler, à lutter pour survivre. Vous n'êtes pas de cette race-là, Des Moines. Vous, vous appartenez au nouveau monde...

Le pilote tape dans ses mains.

— Vous êtes en plein dans le mille ! il s'exclame. Je vais étudier ce

parcours pendant la Saison des Brouillards. Je serais impecOK pour attaquer cette putain de ligne, vous pouvez me faire confiance.

Le superviseur secoue doucement la tête.

— Le Titan est équipé d'un programme spécial. Tout est au point, vérifié au minipoil. Vous pouvez donc partir dès ce soir, Des Moines...

Le chauffeur fronce les sourcils.

— Mais la Saison des Brouillards commence demain matin ! il proteste.

— La Saison des Brouillards commence pour tout le monde, y compris pour nos ennemis. Vous devez considérer cela comme un avantage. Certains des territoires annexes craignent, eux aussi, cette Saison. Et n'oubliez pas que vous bénéficiez de la puissance du « Quart de Siècle ».

L'arnaque totale ! Des Moines s'en mord l'intérieur des joues jusqu'au sang. Comment expliquer qu'il ne peut absolument pas tracer cette foutue ligne avant d'avoir mordu dans sa tranche de bonheur, avant d'avoir fuckybaisé mignonne Coree ? Il trouve pas les mots. Impossinutile. Ce quasi-nabot ne comprendrait pas. Il doit trancher, choisir. Dur d'acier ! Tracer la ligne 8 à bord d'un Titan, il n'est sûrement pas prêt de retrouver une chance comme celle-là. S'il réussit, c'est la gloire, l'hyperbanco. S'il échoue... Cette éventualité n'implique pas de futur. En revanche, l'Entreprise ne lui pardonnera pas un refus, une dérobade. On le cantonnera jusqu'à la fin de ses jours sur les lignes secondaires qu'il devra tracer avec des poubelles à bout de souffle.

Alors qu'il avait encore une large part de temps à consacrer à Coree. Elle serait, évidemment, déçue, mais leur commune tranche de vie, à son retour, n'en serait que plus intense. Elle devait pouvoir comprendre ça ! Pas sûr, pas sûr...

S'il refuse la proposition du superviseur, on le cataloguera fatalement parmi les barjonazes, on lui supposera du pneu dans la cervelle, on le prétendra bon pour la réforme. Zéronul pour admettre ça.

La réflexion est close. Il part. Reste à régler un dernier point de détail : le motif de ce voyage...

CHAPITRE II

Des Moines fait craquer les articulations de ses doigts. Bon sang ! S'il pouvait simplement tirer deux ou trois bouffées d'extraplane...

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce que je devais charger. Il n'y a pas beaucoup de place dans le Titan et on ne franchit pas le Front des Sciences pour aller chercher des légumes.

Le superviseur relève la tête. Il tord la bouche à la façon du héros des clips officiels. Chômage Carnage !

— Depuis quand vous intéressez-vous à la nature des marchandises ? il gronde, féroce.

Des Moines frappe à plusieurs reprises son poing droit contre la paume de sa main gauche. Le devoir des survivants est de chercher le vice derrière toute chose. Il n'a pas oublié.

— Ecoutez, j'accepte de tracer cette ligne. C'est définitif. Rien ne peut me faire changer d'avis. Mais je veux savoir pourquoi je prends ce risque !

Des Moines esquisse un geste d'impatience.

— Il y a une cinquantaine de pilotes dans l'Entreprise qui ont déjà l'expérience des lignes principales ! il s'exclame. Cinquante champions qui savent manier un Titan. Ne me racontez pas d'histoire ! Vous ne m'avez pas choisi pour mes capacités de tenir un volant. Votre théorie sur les Fatalistes, c'est de la pure foutaise. Et vous le savez ! Alors ? Où est le malaise, boss ?

— Dans votre tête...

— Zéronul pour la question ! tranche Des Moines. Si vous m'avez choisi, c'est que vous saviez que les autres refuseraient. Voilà la couleur ! Dites-moi quel genre de marchandise vérolée je dois aller chercher si loin ? Rassurez-vous, je vous le répète, aucune saloperie ne m'empêchera de tracer la ligne 8. Nada.

Le superviseur lève un sourcil intéressé.

— Vraiment rien ? il murmure. C'est OK OK d'avance ? Vous partez

ce soir ?

— Je n'ai pas l'habitude de revenir sur mes décisions...

Même si je dois pour ça me faire sodomiser par un boukybouk, il s'ajoute in petto.

Le superviseur s'adosse à sa chaise et brosse d'un revers de main les pellicules qui salisouillent son veston.

— Vous n'allez pas chercher quelque chose au Front des Sciences, Des Moines, vous allez y emmener quelqu'un. C'est un transport un peu particulier, effectivement. Aussi, exceptionnellement, j'ai décidé de vous adjoindre un compagnon de ligne...

Le pilote fronce les sourcils.

— Qui est-ce ?

— Vegas.

— Vegas ? hoquette Des Moines. Vegas le même ? Le livreur de bière ? Mais il vient de naître ! Il n'a même pas encore tracé la moindre ligne secondaire. Et vous voulez le lancer dans le grand bain ? Sur la ligne 8 ? Vous rigolez ?

— J'ai l'air ? grogne le superviseur. Vegas est un pilote doué...

Des Moines secoue la tête.

— Ça ne marche pas. Allez, déballez votre paquet, mon vieux. Quel genre de pourriture voulez-vous nous faire transporter ? Des microprocesseurs ? Des livres ? Des diagrammes ?

Le superviseur plaque violemment ses mains sur la table. Un dossier glisse du sommet de la pile et s'éparpille sur le sol.

— Ne me parlez plus jamais sur ce ton, Des Moines ! il hurle. Restez à votre place ! Vous n'arrêtez pas de poser des questions stupides. Votre job, c'est de rouler. C'est pour ça que l'Entreprise vous paye. Alors vous allez prendre le Titan et vroom vroom sur la ligne 8 direction le Front des Sciences. Compris ?

Des Moines bat en retraite. La conversation tourne au vinaigre.

— Compris..., il lâche du bout des lèvres.

Le superviseur se calme aussitôt.

— Un espace a été spécialement aménagé à l'arrière de l'habitacle du Titan, il explique posément. Le Précognitif que nous réclame le Front des Sciences restera caché là pendant toute la durée du voyage.

Des Moines ouvre la bouche. Une violente nausée lui noue l'estomac. Il avance d'un pas, blême, les poings serrés.

— Un Précognitif ! il crache. Vous êtes dingue ! Barjo total ! Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Et si je me fais pincer par les polipatrouilles ? Vous y avez pensé ?

Des Moines marque un temps d'arrêt, plisse les yeux.

— Oh oui ! il murmure. Vous y avez pensé. Tellement pensé que je suis prêt à parier que le Titan-Quart de Siècle n'est pas inscrit sur les registres de l'Entreprise. J'me gourritrompe, patron ?

— Les autorités du Front des Sciences vous remettront cinq millions de doubles crédits si vous leur ramenez le Précognitif en vie, lâche le superviseur.

— Jackpot ! siffle le pilote.

Les scrupules n'ont jamais rempli l'estomac d'un homme. Des Moines va accepter, mais jamais il n'aurait imaginé qu'il accomplirait un jour un boulot aussi répugnant...

*

Coree circule au milieu de la file de l'Echangeur. La progression est extrêmement ralentie et, comme chaque fin de semaine, les filtres publics sont engorgés. Elle déglutit avec une grimace de dégoût les glaires striées de sang que la toux lui arrache de la poitrine. Un de ses voisins suffoque, la bouche grande ouverte, et s'éponge le cou avec un carré de tissu jaune. Dans son chariot, Coree a réussi à placer deux berlingots de bière, du veau en cube qui goutte inexorablement sur le tapis de caoutchouc et trois sachets de verdure assortie. Il ne lui manque plus que le pain et une petite gâterie pâtissière pour passer une soirée d'acier avec Des Moines. Pilote d'amour. Quelle saison exaltante en perspective ! Complètement flottant. Elle lui a réservé une surprise qu'il n'était pas prêt d'oublier.

DU SPASME AVEC SYNTHETORGASME !

La machine à plaisir installée chez vous pour cinquante-trois mille doubles crédits seulement. Trop planant. Elle n'a pas pu résister. Elle avait répondu immédiatement à l'annonce. L'appareil surplombe

maintenant leur lit, baignant la pièce de sa décollante clarté orange.

— Alors, ça avance ? gueule une voix derrière Coree. On étouffe ici !

« VIBREZ RELAX ! LE BONHEUR EST POUR TOUS ! » ripostent aussitôt les haut-parleurs de l'Échangeur.

Coree, manœuvrant adroitement, parvient à s'engager dans la travée boulangère. Une quadruple rangée de pain sombre et farineux roulent doucement sur les tapis. Un gigantesque spot au-dessus des rayons clignote rouge vert rouge : PAIN DE SEIGLE À DEUX CREDITS.

Coree dépose dans son chariot trois grosses miches de pain de seigle. Un prix pareil, aussi ridiculement faible, n'autorise pas l'hésitation. Coree ne se prive jamais des promotions de l'Échangeur. De toute façon, apparemment, il n'y a plus de pain blanc. Ni de gâteaux d'ailleurs.

Des Moines aura son dessert au lit. Douceurs...

Déjà souriante, Coree se glisse vers les files de sortie. Elle dépose seize crédits dans le panier du bloc encaisseur. « Merci bon appétit merci bon appétit. » Elle s'éloigne en se dandinant vers les tubes desservant les catégories C.

Une quinte de toux lui amène un nouvel amas d'humeurs sanguinolentes en bouche. Elle aperçoit le milicien qui tourne la tête vers elle, l'observe avec un air malisournois. Elle avale son crachat.

Entre deux plates-formes de plomb, Coree aperçoit une tranche de ciel. Un curieux nuage noir, avec une tête de chien, traverse avec nonchalance les fibres ocre de l'atmosphère. Demain, ou après-demain, elle ne se souvient plus très bien, les filtres publics seront remplacés et les brûlures pulmonaires s'apaiseront. Jour de Plein Air. Vibrant !

Coree pousse son chariot entre les grappins magnétiques et s'installe tout confort sur une banquette entre deux jeunes membres des polipatrouilles. Avec un étrange bruit de succion, le tube démarre, frissonnant, et file vers la station suivante. Elle croise les jambes. Un des miliciens se tourne vers elle.

— Alors ? On trouve tout le bonheur dont on a besoin ? il demande en clignant des yeux comme un oiseau de nuit.

— Oh ouiouiou !

— Tant mieux. Vraiment tant mieux. Je suis toujours ravie de rencontrer des gens heureux. Le bonheur n'est plus un droit, c'est un devoir. Nous sommes pleins de bonheur, nous aussi.

Il tend la main et la pose délicatement sur la poitrine de Coree.

— Oh ! Comme ce petit cœur amour bat vite !

Coree s'abstient de répondre que chaque fin de semaine sa respiration et son rythme cardiaque s'accroissent ainsi. Un membre des polipatrouilles pourrait fort bien percevoir dans cette déclaration un embryon de revendication.

— Je parie qu'on va rejoindre son compagnon de plaisir pour la Saison des Brouillards, glousse le milicien en caressant les cuisses de Coree.

— Oh ouiouioui !

— Tant mieux. Toujours tant mieux. Il ne faut jamais laisser échapper une occasion de s'envoyer en l'air. C'est encore davantage de bonheur.

— Il vibre relax votre compagnon de plaisir ? demande l'autre milicien en baissant par saccades la fermeture de la combinaison de Coree.

— Relax OK ouioui !

— C'est bien. C'est très bien. Et à quelle station devons-nous descendre ?

Coree passe sa langue sur ses lèvres humides.

— La prochaine, elle soupire en dégageant lentement de son fuseau le sexe nouveau du milicien.

— Oye ! La prochaine ! Mais nous n'aurons jamais un temps suffisant pour une mince tranche de bonheur ! Oye oye !

— D'acier total ! s'exclame son collègue. Nous avons une part de loisir et nous pouvons accompagner cette truie dans son clapier.

— Oh ouiouioui !

*

— Un minipoil sur la gauche ! hurle Vegas en soulignant ses

indications de gestes frénétiques.

Des Moines tourne légèrement son volant, triangle équilatéral dont on aurait arrondi les angles. Cela fait déjà dix minutes qu'il manœuvre pour sortir ce monstre de l'arrière-cour de l'Entreprise. Par chance, le Quart de Siècle tourne comme une horloge et le Titan se laisse conduire comme une babypoussette. Des Moines est surpris par l'incroyable docilité de la machine. Averti de la férocité latente de l'engin, il demeure pourtant sur ses gardes. Il observe attentivement le tableau de bord parsemé sur toute sa longueur de cadrans multicolores, de voyants de formes diverses, d'aiguilles et de compteurs dont il ne saisit pas encore tout à fait la fonction. Tout cet équipement compliqué et sophistiqué n'est qu'une question d'habitude. Le radar de ligne sépare les deux sièges de vinyle, émettant en permanence un lancinant bip-bip. Côté passager, la structure devient nettement plus agressive. Tout l'armement du Titan y est concentré sur une console de commande dont les curseurs scintillent sous l'éclat du plafonnier. Le malaise qu'avait éprouvé Des Moines en approchant du Titan n'a pas totalement disparu, ne s'est pas complètement dissipé. Mais en manipulant la machine, en se gravant en tête chaque détail de l'habitacle, il se sent peu à peu investi par une étrange notion d'invulnérabilité. Aucun doute n'est permis. Il vaut mieux être à l'intérieur de ce géant de l'asphalte, ce dévoreur de lignes, que de l'affronter. Ceux qui chercheront à l'arrêter n'auront pas beau jeu.

Par précaution, Des Moines a rentré les pointes d'éventration. Lentement, le Titan quitte l'aire de l'Entreprise, glisse vers les accès de dégagement.

Vegas, excité comme une puce, lève le pouce, saute sur un pare-chocs et s'agrippe aux arceaux de sécurité. Un vrai gosse. Des Moines immobilise le monstre. Son copilote saute à terre, ouvre la portière et s'installe dans l'habitacle. Il écarquille les yeux devant l'installation.

— Tu parles d'un engin ! il siffle, émerveillé. Va falloir apprendre à se servir de tout ça.

Il passe la paume de la main sur la console hérissée de curseurs.

— T'as tout le temps d'étudier le fonctionnement des armes, annonce Des Moines. On n'atteindra le premier territoire annexe que tard dans la nuit.

Vegas hoche la tête, caresse le revêtement de son siège, s'étire voluptueusement.

— Conformidable ! il s'exclame.

Rien ne peut lui doucher l'enthousiasme. Des Moines se demande si ce même sait vraiment le genre de saloperie qui respire derrière eux, enfermée dans un caisson tendu de velours noir...

— On y va ? demande Vegas.

Des Moines esquisse une légère grimace et coupe l'action du radar. Le signal sonore l'agace déjà. Il enclenche les leviers de départ et appuie doucement sur l'accélérateur. Le Titan démarre sans secousse.

— Un vrai velours ! rigole Vegas en tapant dans ses mains.

Des Moines se mordille la lèvre inférieure, concentré sur la conduite. La descente du toboggan de sortie est le premier point délicat de leur voyage. Il va pouvoir tester les réactions du Quart de Siècle.

Plus loin sur leur droite, les autres pilotes se sont regroupés sur les passerelles pour regarder partir le Titan. Ils leur adressent des signes de la main. Vegas leur répond.

Des Moines s'engage sur le toboggan. Le Quart de Siècle se met à rugir et le Titan à vibrer. Le pilote sent à présent toute la puissance de son moteur et, mû par un vain réflexe, s'arc-boute contre son dossier. Cent soixante livres de chair et d'os contre cinquante tonnes de métal. Impression hyperflottante.

Vegas, les yeux cavalcourant sur les voyants du tableau de bord, plane d'acier. Plus de lézard dans sa tête. Il est devenu le roi des lignes, regardant le monde du haut de son Titan au front de plexibombé, double meurtrière panoramique.

Des Moines taquine le frein. Le niveau du liquide fluorescent grimpe et redescend dans la jauge témoin, répondant à la microseconde à chacune de ses pressions sur la pédale.

Le Titan quitte le toboggan. Les vibrations cessent aussitôt. Des Moines accélère sensiblement et dirige la machine vers les accès aux zones urbaines. Vegas sursaute.

— Hey ! T'es sûr de pas te gourritromper ? Tu vas vers les claps. L'accès aux lignes, c'est de l'autre côté.

— Je sais, grogne Des Moines. Seulement, avant d'être averti de ce voyage, j'avais prévu de mordre dans ma tranche de vie pendant la

Saison des Brouillards. Ma damamour compte beaucoup là-dessus.

Il cligne de l'œil avant d'ajouter :

— Après tout, on n'est pas vraiment certains de revenir, hein ? J'suis pas un de ces foutus Fatalistes. Je préfère vibrer avant. À moins que tu n'aies quelque chose contre ?

— Nonon, bien sûr ! proteste Vegas en détournant les yeux. Mais...

— Mais quoi ?

Vegas se tortille sur son siège. Il observe par la meurtrière les structures géométriques des claps.

— On devait partir ce soir, il marmonne. La Saison des Brouillards commence demain matin. J'aimerais mieux être loin d'ici quand le ciel va se mettre à descendre...

Des Moines hausse les épaules.

— Je n'ai pas dit que j'allais y passer la nuit. Ça va flotter, fils, arrête de t'inquiéter.

Il tape sur le volant et ajoute :

— Cet engin-là est capable de tracer une ligne plus vite que le plus rapide des mauvais vents. C'est vraiment quelque chose de tenir ça entre les mains, tu verras.

Vegas reste muet, buté. Des Moines se tourne vers lui.

— T'as peut-être une petite tranche de plaisir à mordre avant de partir, toi aussi ?

Vegas secoue la tête.

— Non. Rien à mordre et personne à voir.

— Tu vibres en soliloque ? s'étonne le pilote. Ça ne doit pas faire ton plein de bonheur, cette méthode...

— Quelle importance ? rugit Vegas. Aucune ! Vraiment aucune. Les questions finissent toujours par être mauvaises. Tu devrais savoir ça. Alors tu vas aller prendre ta part de plaisir, rapidovite, et on fonce ensuite directement sur la ligne 8. Ta curiosité, tu te la gardes en bouche. D'acco d'ac ?

— Impec OK, baby Vegas, glousse Des Moines, amusé par la soudaine colère de son copilote. T'as complètement raison. J'suis pas payé pour mieux te connaître.

Tout en souriant, Des Moines dirige le Titan vers la zone des claps de catégorie C. Il a de la ceinture, le même Vegas. Mais ça ne l'empêche pas de se faire lubrifier le fondement par ce minamiteux de superviseur. Il devrait rabattre son vanicaquet de quelques points s'il apprenait que le Titan transporte une de ces pourritures vivantes, une de ces ordures accouchées par le Châtiment, un Précognitif...

Vegas profite d'un engorgement aux sorties de l'Echangeur pour faire l'inventaire des réserves alimentaires.

— Alors, fils ? demande Des Moines. Ils nous ont gâtés ?

— Tu parles ! soupire Vegas. Des sachets, rien que des sachets. Sachets de poudre de viande, sachets de verdure, sachets de vitamines, sachets de glucose et du pain de seigle. Des kilos et des kilos de pain de seigle ! Pas de flottement alimentaire, c'est rien que de la provision de survie. Pour un parcours comme la ligne 8, ils auraient pu se fendre d'une paire de douceurs.

Des Moines hoche la tête. Il engage le Titan sur une voie de stationnement.

— On arrive, il annonce. Je vais arranger ça, pour les provisions. J'suis certain que Coree a acheté de quoi préparer un vrai repas de Brouillard et j'ai une fringale d'acier. T'as pas un p'tit creux d'impatience, toi ?

— J'voudrais pas déranger..., grogne Vegas.

— Et partager le plaisir ? rétorque Des Moines. C'est pas non plus une de tes parts d'existence, ça ? T'aurais donc que du baroque à vivre ?

Vegas se renfrogne de nouveau. Des Moines lui file une bourrade amicale.

— Allez, fils, efface ta gueule, il rigole. C'est p't'être bien la dernière occasion qu'on a de se régaler. Tu vas quand même pas nous la boudier ?

— Ça flotte, cède brusquement Vegas. Je t'accompagne. Dans la mesure, évidemment, où t'arrives à arrêter la machine...

Des Moines, en vitesse minimale, enfonce la pédale de frein. Le Titan se met à frémir. Le monstre glisse vers l'aire de stationnement et s'immobilise à côté d'une citerne Mapax. Après un ultime soupir, une amorce de rétroallumage, le Quart de Siècle consent à s'endormir.

— Et voilà le travail ! jubile Des Moines.

— Vibrant ! s'exclame Vegas.

Ils ouvrent les portières et descendent du Titan. Un gardien de section se dirige vers eux en boitillant. Ce type-là peut se vanter d'avoir frôlé la réforme. Des Moines lui présente sa carte de catégorie.

— Et lui ? ronchonne le gardien en désignant Vegas d'un mouvement de menton. C'est votre invité ?

— Oui.

— Pas plus de deux heures pour l'invité, n'oubliez pas, précise le boiteux.

— Je n'oublie pas.

Le gardien, en restituant la carte, tourne la tête vers le Titan.

— C'est pas tous les jours que des engins pareils viennent se ranger ici, il murmure, visiblement impressionné par les dimensions et l'équipement extérieur du véhicule.

— Et c'est pas tous les jours que j'ai la chance d'en conduire un, ricane Des Moines. Soyez flottant impec, monsieur, veillez à ce que les gosses ne l'approchent pas. Il est muni de défenses autonomes.

— De défenses autonomes..., répète le gardien, soufflé.

Abandonnant le boiteux à sa contemplation, les deux pilotes se dirigent vers l'immeuble. Des Moines pénètre dans le hall et remonte le couloir graffité d'appels forcenés au plaisir immédiat. Vegas le suit, déchiffrant les inscriptions.

— On doit pas s'ennuyer, dans ton claps, il remarque, amusé.

— T'habites quelle catégorie, toi ? s'étonne Des Moines en pressant le bouton d'appel de l'ascenseur.

— Catégorie F, grimace Vegas. Le quartier des soliloques. Et c'est pas la peine de prendre cet air-là ! J'ai pas la vocation. Simplement...

— Simplement ? l'encourage Des Moines en plissant les yeux.

— Simplement j'aime pas tous les gens, voilà ! crache Vegas, furieux. T'as réussi à me le faire dire, pas vrai ? Ça te donne davantage de bonheur de savoir que ton voisin en a moins ?

Des Moines secoue la tête.

— Qu'est-ce que tu vas chercher ?

Il pose son index sur la poitrine de Vegas.

— Mettons-nous bien d'accord, fils. Tout ce que je te demande, c'est de savoir tenir ta part de ligne, d'être seulement capable de conduire ce monstre. Le reste, ce que tu es, qui tu es, comment tu vibres, je m'en tamponne total. C'est clair ?

Vegas baisse les yeux.

— Excuse-moi, il souffle. Je croyais que...

— T'as pas à t'excuser. Y a pas de lézard, coupe Des Moines en ouvrant la porte de la cabine.

CHAPITRE III

La porte de l'appartement promet, sur un panonceau magnétique, un plein de bonheur pour qui la franchit sans oublier le Temps du Châtiment. Des Moines, déjà maxiflottant, s'efface pour laisser entrer Vegas.

Sur le lit, Coree mord dans le plaisir en compagnie de deux membres des polipatrouilles. Elle émet de curieux grognements porcins.

Des Moines, stupéfait, s'immobilise sur le seuil. Vegas détourne le regard, se caresse distraitement le lobe de l'oreille.

— Coree, c'est moi, bafouille le pilote, minamentable. C'est moi, Des Moines.

Mais Coree n'entend rien. Elle lèche les testicules d'un des miliciens tandis que le second lui pilonne l'anus. Une vibration décollante vraiment sévère. Des ondes furieuses de pur plaisir à cisailler le cervelet du plus soliloque des soliloques. Au-dessus du trio clignote un appareil que Des Moines n'a encore jamais vu ici. Il diffuse une clarté orange, spasmodique, qui baigne la scène d'une lumière irréaliste.

— Coree, écoute-moi. Je suis..., insiste Des Moines d'une voix faible.

Il se sent écartelé, déchiré, entre le désir de rejoindre sa damamour et ses deux partenaires et la folle envie de les massacrer tous les trois. C'est une rage incontrôlable qui l'investit. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il partage son morceau de bonheur, qu'il vibre avec Coree et tout le tas de copaincopines qu'elle rencontre pendant qu'il trace des lignes lointaines, mais il ne l'a encore jamais fait avec des miliciens. Ces sales miliciens des polipatrouilles dont l'arrogance s'exerçait sur les lignes comme dans les zones. Avec en permanence dans la bouche ces rappels obligatoires à l'existence dont ils ne respectaient pourtant pas la moindre virgule.

Mais le pire encore, le pire complet, le motif de la colère qui l'embrouille, qui lui noue les viscères, c'est cette conviction profonde que Coree a transgressé les règles de leur bonheur. Elle aurait dû l'attendre, lui, Des Moines, attentive à peaufiner les détails de la

période de vie pleine qu'ils allaient s'accorder pendant la durée de la Saison des Brouillards, soucieuse et méticuleuse dans la recherche des meilleures vibrations, anxieuse, presque, à l'idée d'oublier quelque chose... Des Moines attendait ce comportement. Au volant de son camion, il n'a pensé qu'à ça.

Et voilà qu'il la trouve suçant des pines de miliciens !

Des Moines secoue lentement la tête, comme abruti par une overdose d'extraplanes.

Nonononon ! Zéronul pour la situation. Il n'admet pas, refuse, s'insurge. Il fonce vers le lit, empoigne le premier milicien par les pieds, le tire brutalement.

— Allez ! il hurle. Sortez d'ici, les puants ! Vous avez pris assez de plaisir !

— Lâche-moi donc, maliconnard ! proteste le milicien en se débattant. Le bonheur est pour tous.

— Et mon bonheur, à moi, c'est de vous voir disparaître ! postillonne Des Moines, à présent totalement hors de lui. Giclez, fantômes ! Vous n'êtes pas à votre place !

Le milicien rue violemment, tente de frapper le pilote au visage. Son pied nu ripe sur la joue de Des Moines.

— La réforme ! il piaille, frénétique. La réforme !

Des Moines le balance hors du lit, bondit sur lui, le redresse avec une force stupéfiante, lui plaque une main sur le visage et lui fracasse le crâne contre le mur. Il recule et frappe, frappe encore. Le sang gicle à chaque impact de ses narines et de sa bouche. Des Moines l'abandonne. Le milicien s'affaisse doucement, glisse sur le sol comme un pantin désarticulé.

— Mortibus le parasite ! éructe le pilote.

Le second milicien, émergeant enfin de son flottement, s'extirpe de l'étreinte humide de Coree. Il tend la main vers la gaine de sa lame, accrochée au dossier d'une chaise. Des Moines le précède d'une microseconde. Il repousse sèchement le milicien, lève la lame et lui fend d'un seul coup tout l'abdomen. Un paquet d'intestins mêlés de chair gélatineuse s'éparpille sur le lit avec des petits bruits marécageux. Coree paraît n'avoir rien perçu de la scène hallucinante qui vient de se dérouler sous ses yeux. Elle reste allongée et continue à

gémir en se triturant la vulve à pleine poigne.

FANTASMES ET SPASMES L'ESPACE D'UN SYNTHETORGASME !

La colère du pilote est tombée, d'un coup. Il se sent vidé, lessivé, anéanti. Son regard où brille une lueur de stupéfaction va du cadavre d'un milicien à l'autre. Pourquoi ce carnage ? Pour l'exclusivité de cette damamour qui décolle et se masturbe en répandant des vagues de plaisir à travers tout le claps ? C'est ridicule. Tout ce qui lui arrive depuis son retour en zone est ridicule, absurde. Un cauchemar nauséeux dont il ne parvient pas à se dégager. Quelque chose dans l'articulation des scènes qui meublent son existence s'est brusquement détraqué...

Et la malpoisse de provoquer ce massacre le jour même où il possède en poche un contrat de cinq millions de double-crédits. Adieu le bonheur. À la réforme, Des Moines. À la réforme, le pilote qui n'a pas su demeurer dans les couloirs de survivance...

— T'es impec, Des Moines. Formidable, souffle Vegas qui s'est rapproché.

Des Moines sursaute.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— J'te croyais pas capable d'un truc pareil, poursuit Vegas en regardant le milicien éventré. Et j'suis rempli de bonheur à l'idée de tracer une ligne avec un type comme toi.

Des Moines gonfle les joues.

— Tu continues à vibrer de travers, fils, il soupire, excédé. T'as rien compris. Après ce qui vient de se passer, je suis mûr pour une procédure d'urgence, pour une réforme sans appel... C'est terminé pour moi.

Vegas hausse les épaules.

— Terminé zéronul ! il riposte. Pour l'instant, à ce moment juste pile de l'existence de notre monde, tu roules sur la ligne 8 à bord d'un Titan. Tu ne peux donc pas avoir tué ces deux miliciens. Vraiment pas. Et je suis là pour en témoigner.

Des Moines fronce les sourcils. Il hésite. Des dizaines de pensées contradictoires se bousculent sous son crâne.

— Et elle ? il demande en désignant Coree dont le plaisir soliloque semble avoir décollé d'un degré supplémentaire.

— Elle ? glousse Vegas. Mais elle n'a rien vu. Rien vu du tout. Tu ne t'es pas rendu compte qu'elle est sous l'effet d'un synthétorgasme ? Regarde les couleurs des rampes lumineuses. Elle est à l'apogée du flottement, totalement ailleurs, dans un océan de plaisir brut. Elle ne sait pas que tu es venu et elle ne se souviendra peut-être même pas de la tranche qu'elle a vécue en compagnie des deux miliciens. Tu n'es pas venu dans ce claps aujourd'hui, voilà la seule vraie vérité.

Des Moines, indécis, passe une main sur ses cheveux blonds alignés en crête sur le sommet de son crâne.

— Admettons, il murmure. Mais c'est elle qu'on va accuser...

— Zéronul encore une maxifoix ! proteste Vegas. Qui va croire qu'elle a pu fracasser le crâne d'un milicien et étripier l'autre ? Je vibre peut-être à l'envers, mais je sais encore analyser une situation. Les polipatrouilles ne sont pas très bien vues dans les claps de catégories inférieures. Crois-moi, Des Moines, l'affaire sera classée avant notre retour.

Des Moines ferme un instant les yeux, paraît réfléchir.

— OK baby Vegas, il se décide soudainement. J'veais flotter dans ta main. Tu peux me donner le programme ?

— Direction le Front des Sciences ! s'exclame Vegas. Vroom à fond le Titan sur la ligne maudite ! Et vive la vie !

*

Plic ploc plic ploc plic ploc ploc...

Invariablement, avec un rythme d'une exaspérante régularité, la goutte d'eau tombe sur le nez du buste de John Angelo Rezzaguardi, l'organisateur du Châtiment.

Plic ploc plic ploc...

Le Major, contrôleur suprême des laboratoires, président des ignorances, accoudé à sa table, le menton reposant sur ses deux paumes réunies en coupe, observe les gouttes qui se succèdent. Il connaît avec précision la tranche de temps qui sépare une goutte de la suivante et peut anticiper leur chute. Il attend qu'une de ces gouttes manque le nez de la statue. Par le caprice d'un courant d'air ? Ou par

la conséquence d'une infime variation dans le parcours de la fuite ? Une goutte finira forcément par s'écraser sur le sol. Dans le cas contraire – mais un tel cas ne saurait raisonnablement se produire – le Major devrait rester cloué sur sa chaise. Et il commence déjà à avoir des crampes ! Une grosse mouche vient bourdonner dans son champ de vision pour en disparaître quasiment aussitôt. Le Major se prend à espérer que l'insecte, dans sa course désordonnée, viendra à croiser le trajet d'une des gouttes et le modifier d'un micropoil. Cela devrait suffire. Le nez de Rezzaguardi n'est finalement pas si épaté qu'on le prétend. Depuis minigosse, le Major, rompu à la dure discipline de la survivance, respecte scrupuleusement les règles de ce petit jeu. Le petit jeu du hasard et du connard. Les principes en sont simples. Il s'agit d'un pari sur la double loi des écarts et des séries. Un pari passablement stupide, évidemment, il est le premier à l'admettre. Mais au-delà du mode d'emploi, c'est à la volonté qu'on s'adresse.

Tant qu'une de ces putains de gouttes n'aura pas manqué le pif de ce gros connard de Rezzaguardi, je resterai sur cette chaise.

On ne triche pas à ce jeu-là. Jamais. On ne se dérobe pas devant les difficultés. Dans ce domaine, le Major peut se vanter de n'avoir jamais failli et d'avoir toujours tenu. Toujours, jusqu'à ce qu'il gagne.

Plic ploc plic ploc...

La porte s'entrouvre. Une tête apparaît, la partie supérieure du visage masquée par un loup de velours blanc.

— Major...

Le Major esquisse un geste d'impatience.

— Plus tard, il grogne.

— J'ai une communication urgente des bureaux d'analyse à vous faire, insiste l'homme au loup.

— De quoi s'agit-il ? demande le Major sans se laisser distraire.

— Ils prétendent que la nature des nuées s'est sensiblement modifiée. Avec l'arrivée de la Saison des Brouillards, ils craignent que les nouveaux filtres ne s'avèrent insuffisants.

Le Major grimace.

— Envoyez les alarmistes à la réforme ! il grince. Le Châtiment doit impérativement suivre son cours.

L'homme au loup se racle la gorge. Il ne comprend pas vraiment pourquoi le Major ne l'invite pas à entrer.

— Major...

— Quoi encore ?

— La communication est marquée du sceau de l'urgence absolue.

Le Major abat brutalement son poing sur la table.

— Assez ! Je suis seul sur ce territoire à décider des urgences. Et celle-là n'en est pas une. Elle n'en sera jamais une. Les filtres sont conçus pour le confort des survivants, pas pour échapper à la punition. Je suis fatigué de devoir répéter toujours la même chose.

L'homme masqué, mortifié, disparaît et referme la porte. Le Major revient à ses préoccupations premières : l'inexorable cheminement des gouttes.

*

Les contrôles des polipatrouilles s'exercent essentiellement à l'entrée des zones, rarement aux sorties. Les marchandises qui quittent la zone n'intéressent pas la milice. Le principe de cette méthode est évident. Les miliciens savent très bien ce qui se fabrique à l'intérieur des zones et ils ignorent à peu près tout des marchandises produites dans les territoires annexes.

Sur les rampes de contrôle de la ligne 8, Des Moines n'aperçut qu'un seul membre des polipatrouilles. Un type obèse, hébété, grillant extraplane sur extraplane, qui avait à peine daigné soulever une paupière au passage du Titan. S'il avait pu deviner, ce gros tas, ce que transportait le véhicule... Des Moines était resté crispé jusqu'au moment où le Titan a franchi les arcades de la milice. Il ne commença à se détendre qu'en traçant les premiers kilomètres de la ligne 8...

La circulation est nulle. L'imminence de la Saison des Brouillards a balayé les lignes principales. Ils n'ont croisé jusqu'à présent qu'un Muratti Express, de retour en zone, dont le pilote leur a balancé des appels de phares en rafale, signal d'un vilain temps sur le circuit. Des Moines reste en conduite entièrement manuelle. Ça lui donne l'impression de mieux dominer le Titan, de mieux comprendre ses réactions, de se familiariser avec l'incroyable puissance du Quart de Siècle. Au bout d'une vingtaine de minutes, il passe le relais à Vegas.

— Il vaut mieux que tu saches conduire cette machine avant qu'on

entre dans les zones dangereuses.

Vegas approuve avec véhémence. Il n'attendait que ça.

Pendant que le môme, diablement habile au volant, taille ses premières tranches de bitume, Des Moines se confectionne un casse-dalle. Il commence à se sentir seulement délivré de ce cauchemar qu'il a vécu dans le claps de Coree. L'appétit lui revient. Engagé désormais sur cette ligne d'enfer, il n'a plus rien à craindre de la loi des zones. Le danger est ailleurs. Sur un demi-pain de seigle découpé en croissant, il étale une couche de poudre de viande qu'il recouvre de glucose. Il mastique longuement tout en regardant le ciel par la meurtrière. Les coulées d'atmosphère ocre sont parsemées de masses nuageuses brunâtres, de plus en plus denses, de plus en plus sombres, de plus en plus nombreuses. C'est la première fois qu'il trace une ligne pendant la Saison des Brouillards, mais d'autres pilotes, il en a entendu longuement parler, l'ont déjà fait. Soit par hasard, en restant bloqués plus longtemps que prévu hors des zones, soit parce qu'ils estiment que cette technique singulière permet d'éviter nombre d'embûches sur les parcours lointains. Pour toutes ces raisons, les Fatalistes font souvent les meilleurs pilotes. Ils n'hésitent pas à prendre, à accepter tous les risques. Ils ne vivent que dans l'attente d'une mort, d'un Châtiment dont ils pensent avoir été floués.

Des Moines a beau se répéter que les interminables rubans de brume opaque qui ondoient jusqu'au sol durant cette période ne présentent aucune espèce de toxicité, que le Titan est muni de filtres sophistiqués, que le temps du Châtiment s'éloigne de jour en jour, il ne peut s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en observant ce ciel surréaliste qui paraît vouloir broyer toute chose vivante sur la terre, peser sur la planète comme une chape de métal en fusion.

Il détourne les yeux, mord avec avidité dans le pain de seigle. Caoutchouteux, peut-être, mais hypercomblant. Même si ce n'est pas tout à fait le genre de repas régali qu'il comptait prendre chez Coree.

Vegas a branché le radar. Il préfère conduire en bénéficiant de toutes les possibilités techniques de l'équipement du Titan. Les bip-bip répétitifs de l'appareil sont couverts par la musique sirupeuse qui émane des variations de l'assiette du Titan.

Des Moines vérifie les cadrans. Tout est réglé au minipoil. Sur la carte programmée, le tronçon de ligne 8 qu'ils tracent clignote discrètement. Vert pâle, vert sombre, vert pâle, vert sombre. S'ils modifient l'itinéraire prévu sans reprogrammer le système, une première sonnerie d'alarme doit se déclencher dans la cabine. À la

seconde alerte, l'Entreprise sera avertie du changement de route et pourra prendre les mesures nécessaires pour le rappel du véhicule en zone.

Rapide et impec OK, Vegas drive droit comme une barre. Les quatre couloirs de béton en dégradé gris défilent sous les six roues du Titan. Vision maxiflottante. La suspension du Titan berce doucement et régulièrement le monstre de métal, donne aux pilotes une impression de roulis apaisant. L'aiguille du compteur de vitesse oscille entre deux cent soixante et deux cent quatre-vingt. Hypervibrant. Les deux hommes font corps avec la puissance de la machine. Le Quart de Siècle ronronne, paraissant ne fournir aucun effort. Des jets de vapeur chaude s'échappent des durites extérieures, glissent en volutes tourbillonnantes sur les flancs du monstre, embuent les arceaux de sécurité. Tout est calme. Le ciel s'assombrit. La nuit tombe lentement sur la ligne 8.

Des Moines ferme les yeux. Il s'adosse à son siège.

— Tu as déjà tracé un morceau de territoire annexe ? il demande.

Vegas secoue la tête.

— Non, mais on m'en a déjà parlé...

Un pâle sourire ride les joues de Des Moines.

— Ce qu'on a pu te raconter n'est rien à côté de la réalité, fils. Il faut que tu comprennes que nous allons traverser des tranches d'enfer. Ce que tu vas voir dépasse l'imagination. Personne ne peut réellement décrire ce qui se passe dans ces territoires...

Vegas se met à ricaner. Il caresse l'angle supérieur de son volant.

— Ils peuvent s'amener ! Avec cette machine, je prends tout le monde !

— Tu dois t'attendre au pire, insiste Des Moines. Colle-toi cette idée dans le crâne ! Je ne tiens pas à te voir t'effondrer dès notre première rencontre. Et je ne peux rien t'expliquer, rien prévoir. Les territoires annexes évoluent, glissent sur eux-mêmes, se superposent comme dans un kaléidoscope d'épouvante, d'horreur pure. Nous en connaissons les limites, mais nous ne savons rien de leur contenu. Je voudrais que tu comprennes que tu vas enfin voir, voir avec tes yeux, entendre avec tes oreilles, ce qu'est vraiment l'ère du Châtiment...

— Baisse d'un point, Des Moines, s'irrite Vegas. J'suis plus un

môme. L'Entreprise sait ce qu'elle fait. Si on m'a désigné pour tracer cette ligne, c'est parce que je tiens la rampe...

— Tu crois ça, hein ? souffle Des Moines en plissant les yeux. Est-ce que tu t'es seulement demandé pour quelle raison on nous envoyait au Front des Sciences ?

Le portique 25 passe comme un éclair au-dessus du Titan. L'aiguille flirte avec le trois cents.

— Non, j'en sais rien. D'ailleurs, ça m'est complètement égal. L'Entreprise n'est pas devenue folle au point de nous envoyer charger de la marchandise prohibée. Surtout avec un engin pareil. Le contrôle en retour de zone, j'imagine qu'il va être sévère. Nononon, mon job c'est ça...

D'un geste large de la main il enveloppe la console de bord.

— Conduire un Titan et vaincre la ligne 8 ! J crois qu'un pilote ne peut pas rêver mieux. T'imagines qu'hier encore je livrais de la limonade en interzones ? Je sais pas si t'as connu ça, mais y a rien de plus décourageant pour un pilote qui pense pouvoir manger de l'espace. Aujourd'hui, je trace la plus belle ligne à bord du meilleur véhicule de l'Entreprise. Et tu voudrais que je m'inquiète de la marchandise ?

Des Moines passe le bout des doigts sur sa crête blonde.

— Et si on nous envoyait chercher de la saloperie ?

— Je flotte dessus, tranche Vegas.

— Si c'était un Précognitif, tu flotterais encore dessus ?

Vegas se met à rire.

— Un Précognitif ? il s'étouffe. T'as vraiment de drôles d'idées, Des Moines ! J'vois mal ce genre de paquet franchir le contrôle des polipatrouilles.

Il lève la main, comme pour souligner l'importance de ses paroles.

— Mais j'affirme, je te jure d'acier que ça ne changerait rien à l'affaire. Précognitif ou pas Précognitif, je tracerai cette ligne jusqu'au bout et je reviendrai en zone avec le Titan. Bon sang ! Ecoute un peu ça ! Il chante juste, notre Quart de Siècle, et c'est une sacrée bonne tranche de bonheur que de l'entendre. Laisse-toi aller au plaisir, Des

Moines, et écoute bien ce moteur. T'entends le chant des bielles ? Le vibrato des pistons ? Le friselis de l'huile ? Le murmure du liquide de refroidissement ? Le chuintement de la gomme sur l'asphalte ? Ça c'est un langage que je comprends ! Le reste, crois-moi, n'est qu'ersatz.

Des Moines, amusé, hoche la tête.

— OK OK, je vois le genre. T'es un vrai razenaze du cambouis. J'en connais des comme, quasiment pires même. La mécanique, la vitesse, c'est leur fuckybasage à eux. Alors comme ça, ça ne te ferait rien de transporter un Précognitif ?

— Je t'ai déjà dit que je flottais dessus, affirme Vegas.

— Tant mieux. Vraiment tant mieux. Ça tombe impec, parce que c'est justement ça qu'on transporte. Une de ces pourritures de Précognitif...

Vegas fronce les sourcils.

— Tu trouves ça flottant de dire des conneries pareilles ? il grogne, agacé.

Des Moines désigne du pouce l'arrière de l'habitacle.

— Tu peux vérifier si le cœur t'en dit. C'est dans le caisson et c'est vivant.

— Écoute, Des Moines, si c'est une plaisanterie, c'est pas vibrant du tout. On s'offre pas une part de farce avec ce genre de chose, c'est malsain.

Des Moines hausse les épaules, paraît se désintéresser de la discussion.

— Je croyais que tu flottais dessus, il marmonne.

Le portique 26 illumine un instant la carrosserie du Titan.

— Des Moines ?

— Quoi ?

— Y a vraiment un... un Précognitif vivant dans le caisson ?

— En tout cas, je suis payé pour en livrer un au Front des Sciences, réplique Des Moines. Mais je n'ai pas ouvert cette foutue caisse pour m'en assurer, et je te demande de me prévenir si t'as l'intention de le

faire. Je crois que je pourrais pas supporter de voir ça.

— Complètement désaxant, soupire Vegas. Sois jouissif, Des Moines, dis-moi que tu plaisantes.

— Désolé, fils. Faut te faire une raison. En cas de contrôle surprise, on est mûrs pour la réforme en duo. Maintenant t'es prévenu. Je respire. Ça m'enchantait pas beaucoup de me taper ce salijob tout soliloque.

Le pilote se penche et passe le dos de sa main sur le plexibombé de la meurtrière avant.

— On approche du Terminal de la ligne 7, il murmure. Dernière zone de survivance contrôlée avant les territoires annexes. Tu devrais commencer à ralentir.

Vegas lève le pied. Le Titan, poussé par un Quart de Siècle déchaîné, continue sur sa lancée sans ralentir d'un iota. Le monstre de métal fonce comme un obus vers le Terminal 7.

— À mon avis, tu devrais même commencer à freiner, conseille Des Moines. T'es plus sur ton vieux Virgo. Si le Terminal est encombré, on va arriver là-dedans comme dans un jeu de quilles.

Il renifle à plusieurs reprises.

— Tu trouves pas qu'il y a une odeur bizarre, toi ?

Sans répondre, Vegas actionne le circuit de freinage. Ses gestes manquent de souplesse. La décélération brutale du Titan les entraîne vers le tableau de bord. Les ceintures leur brûlent la poitrine. Un jet de vapeur blanche fuse du capot pendant que le Titan, monstre fantasque, se déporte vers la droite de la ligne.

— Doucement, grogne Vegas. Doucement...

— Ça ressemble à une odeur de métal rouillé. C'est acide. C'est... Merdabek ! J'arrive pas à savoir d'où ça vient.

Vegas accentue sa pression sur le frein tout en corrigeant les réactions capricieuses du Titan. Il pousse les leviers de subvitesse maxima. Les essieux grincent, les gommes sifflent sur l'asphalte. Le portique 27 apparaît au loin.

Des Moines renifle de nouveau.

— Tu sens rien, toi ? il s'énerve.

— C'est l'odeur du Brouillard.

— L'odeur du Brouillard ? répète Des Moines, incrédule.

— En tout cas, c'est ce qu'ont affirmé les surveillants, ce matin, en zone, quand des pilotes sont venus se plaindre de cette odeur. Ils prétendaient que ça leur provoquait des vertiges, qu'ils avaient des brûlures oculaires et la langue noire. Les surveillants ont répondu qu'il n'y avait rien d'inquiétant, que le Brouillard était simplement un peu plus dense et que tout rentrerait dans l'ordre dès le changement de filtres publics.

— Bon sang ! C' que ça pue ! grogne Des Moines en se pinçant le nez.

Le Titan roule à présent en subvitesse maxima. Vegas s'est placé sur la voie de gauche. L'engin est parfaitement stabilisé.

Ils dépassent les premières bretelles d'accès en zone. Par les meurtrières latérales, légèrement en contrebas de la ligne, ils aperçoivent la masse grise des claps, les tâches fluorescentes des rampes de contrôle... Toutes les zones se ressemblent, mais celle-ci est la dernière en amont de la ligne 8, le Terminal d'une civilisation. Au-delà commence l'inconnu.

Les deux pilotes restent silencieux, conscients en dépassant la jonction avec la ligne 7 de franchir un point de non-retour.

CHAPITRE IV

Une paire de couilles pendues au plafond

Tirez-leur la queue

Elles pondront des vieux !

Décollant

Vibrant

Flottant

D'acier

Maxijouissif

Désaxant

Démone jouisseuse folle de ton corps tu brûleras en enfer

COREE

MOI ?

0027 – Eléphant, ivoire, rhinocéros.

0026 – Index, rectum, sécateur.

0025 – Matières fécales, bouche.

0024 – Langue, manger.

0023 – Œil, urine, voir.

0022/21/20/19 – Mâcher, mastiquer, déchirer, broyer, avaler.

0018 – Poitrine, boire.

0017 – Dents, clitoris.

0016 – Mains, sang, lèvres.

0015 – Chair, peau.

0014 – Peinture, sculpture.

0013 – Evanouissement (conne !)

0012/11/10/09/08/07 – Néant – Six laps.

0006 – Fouet, fléau, lanière, chaîne.

0005 – Tenailles, épingles.

0004 – Tison, ventre.

0003 – Rasoir, vagin.

0002 – Terre.

0001 – Ciel.

0000 – Retour...

Ⓜ

Ⓢ

Ⓜ

Ⓢ

Ⓜ

Retour !

Coree se redresse brusquement. Elle pose une main sur sa poitrine, tente de respirer plus lentement, plus profondément, d'apaiser ses pulsations cardiaques. Au-dessus d'elle, le synthetorgasme s'éteint doucement, diffuse une lumière chaude et orangée. Coree secoue la tête. Elle aurait dû respecter les précautions d'emploi, s'accoutumer graduellement aux possibilités de la machine au lieu de la régler dès la première séance en puissance maximum. Sur un organisme vierge, ce genre d'expérience doit forcément présenter quelque danger. Enfin, elle en est revenue... Coree lâche un soupir de soulagement.

Ses cheveux sont mouillés, son corps est trempé comme après toute une journée maxichaud de fuckybaïsage. Peu à peu, dans sa tête, les éléments de sa mémoire disloquée se réorganisent, reprennent sagement leur place initiale. Elle se souvient de l'Échangeur, du pain de seigle en promo, le tube et sa rencontre avec les deux jeunes miliciens en quête de plaisir immédiat, le retour au claps, le viol délicieux, le décollage flottant sous l'appareil... Waaaaoh ! Quelle tranche de bonheur bien très bien remplie.

Elle veut s'asseoir, pose la main dans une flaque de matière visqueuse et pousse un couinement de surprise. Un hurlement de terreur s'étrangle dans sa gorge. Le rythme de son cœur s'emballe à nouveau. Elle regarde, épouvantée, le cadavre éviscéré d'un des miliciens. Il est allongé en travers du lit, la tête renversée en arrière. Ses tripes sont éparpillées sur le matelas.

Coree se met à trembler. Elle est prise de violentes nausées, se penche pour vomir et aperçoit le second milicien, recroquevillé près du mur. Ses yeux grands ouverts fixent un point invisible sur le plafond. Razenaze lui aussi ? Ses deux partenaires, mortibus ? Belle page de carnage. Coree avait d'abord songé inconsciemment à une querelle possible entre les deux miliciens, une bagarre dont, tout entière à son plaisir centuplé, elle n'aurait pas perçu les échanges, mais cette hypothèse devient maintenant hautement improbable. Ils n'ont pas pu s'entre-tuer. Alors ? À la terreur, le dégoût succède l'inquiétude. Une lueur de panique traverse son regard. Elle pense un instant à un mauvais fonctionnement du synthetorgasme et rejette aussitôt cette éventualité. Cette machine est tout à fait incapable de provoquer de telles blessures.

Coree se caresse le visage. Elle sanglote comme une petite fille perdue. Le doute s'infiltré dans son esprit, y sème sa mauvaise graine. Aurait-elle pu, elle, rendue folle par la machine... Elle ne se souvient de rien. Des mots, des images, des sensations, des couleurs, le tout entrelacé dans un raz de marée qui l'avait submergée. Mais comment, pourquoi aurait-elle commis pareilles atrocités ?

Non, elle ne parvient décidément pas à y croire. Un étranger a dû entrer ici pour y massacrer les miliciens. C'est l'unique solution. Et elle se force à y croire.

Elle quitte le lit, traverse la pièce en titubant et pianote sur le cadran d'appel le numéro du Central de la Milice. Après un court jinggle endiablé, une voix métallique résonne dans l'écouteur :

— Central Milice. Motif de l'appel ?

— J'ai... j'ai deux miliciens chez moi.

— Vous avez de la chance. C'est deux fois plus de bonheur.

— Non, vous n'avez pas compris ! rectifie nerveusement Coree. Ils sont morts.

— Morts ? Vous voulez dire quasiment raides froids ?

— Quasiment vraiment.

— Appel localisé. Motif du décès ?

— Je... je ne sais pas, bafouille Coree.

— Pas de blessures apparentes ?

— Si, si ! Bien sûr.

— Description des blessures ?

— Ils sont... Je n'en peux plus ! Pourquoi ne venez-vous pas ?

— OK OK, calme et bonheur. Ne quittez pas votre claps, nous arrivons dès la prochaine tranche de temps.

Coree repose l'appareil sur son socle. Elle s'adosse au mur, ferme les yeux et se laisse glisser lentement jusqu'au sol. Mais pourquoi Des Moines n'arrivait-il pas ? Elle a tant besoin de lui. Elle n'a plus la force de se relever pour appeler l'Entreprise, pour connaître les raisons du retard de son pilote. Elle n'a plus que la volonté d'attendre. D'attendre que quelqu'un vienne la délivrer de ce cauchemar...

*

Difficile de savoir si c'est la nuit qui tombe ou si les couches de brouillard épais se sont encore rapprochées. Sans doute sont-ce les deux phénomènes conjugués qui plongent la ligne 8 dans les ténèbres... La visibilité réduite a contraint Vegas à lever le pied et à allumer les phares de lumière noire. Un double halo de clarté mauve danse devant le Titan. Ils approchent du premier territoire annexe. Les portiques de signalisation sont maintenant plus espacés et le dernier qu'ils ont dépassé était aux trois quarts détruit.

Ils ont été légèrement retardés par un accident, à proximité du Terminal 7. Un gigantesque Survivor à triple citerne, dont le pilote devait sûrement être maxidécollé à l'extraplane, avait percuté un pylône d'intersection et s'était écrasé sur les rampes d'accès en zone. Une avalanche de feu et de métal. Totalement vibrant. Il revenait de la ligne 8. Il avait donc fait le plus difficile. Désaxante malchance. Peut-être, à la réflexion, n'avait-il pas abusé de la corne, ce roulant ? Il devait être épuisé, à bout de nerfs, et il a manqué l'ultime embranchement.

Des Moines somnole, bercé par la suspension du Titan. Il fait un mauvais rêve. Il se voit enfermé dans la chambre de combustion du Quart de Siècle. Les pistons lui martèlent le ventre, les explosions successives lui crèvent les tympan. Les cloches sonnent à la volée dans sa tête. Il s'éveille en sursaut.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'inquiète Vegas.

Des Moines s'étire, cligne des yeux.

— Rien, il murmure. Ça va. T'y vois quelque chose dans cette purée ?

Vegas hausse les épaules.

— On s'habitue. Et puis avec ce radar-là, je pourrais conduire les yeux fermés.

Des Moines se penche, ouvre la réserve et pioche un sachet de glucose. Il ne se sent pas vraiment bien. La fatigue, sans doute. Tracer deux lignes d'affilée sans prendre le plus petit minitemps de repos, ça doit expliquer les troubles et les vertiges qu'il éprouve. Par moments, il lui semble que la console de bord se met à crépiter et que le plexibombé de la meurtrière avant s'opacifie. Il ne prête pas trop d'attention à ces altérations visuelles. Ce ne sont que les symptômes connus du mal de ligne. Une bonne dose de glucose va remédier à cela. En revanche, l'odeur métallique devient plus présente, plus oppressante d'heure en heure.

— Tu veux quelque chose ?

Vegas secoue la tête.

— Non, j'ai pas faim.

Des Moines referme la réserve et mordille le coin de son sachet. À l'avant du Titan, les faisceaux de lumière noire se distordent et prennent de curieuses formes spectrales.

— Des Moines ?

— Quoi ?

— Tas déjà vu un Précognitif ? Je veux dire... Est-ce que tu en as déjà vu un vraiment ?

Des Moines suçote un instant son glucose avant de répondre.

— Une fois, j'en ai aperçu un. Il était mort. Les miliciens lui avaient plongé la tête dans un bain d'acide...

Vegas réprime une grimace d'écœurement.

— ... Mais je suppose qu'il était mort avant que les miliciens ne mettent la main dessus, ajoute Des Moines. C'est un des pilotes de l'Entreprise qui a découvert le corps, juste en frontière de zone.

— Tu n'en as jamais vu de vivant ?

— Non.

Vegas jette un rapide coup d'œil vers l'arrière de l'habitacle.

— Tu crois que... tu crois qu'il nous entend ?

— Non. Le caisson est anéchoïque. C'est un tank de Privation Sensorielle. Il n'entend rien, ne voit rien, ne ressent rien. Il n'a aucune notion d'environnement et de temps. Depuis qu'il flotte là-dedans, il est entré en phase zéro, en station alpha. Il doit avoir perdu toute conscience.

— Comme s'il était mort, ajoute Vegas.

— Comme s'il était profondément endormi, précise Des Moines.

Un long frisson traverse l'échine de Vegas.

— Tu crois tout ce qu'on raconte sur les Précognitifs ? il reprend après un moment de silence.

Des Moines tourne les yeux vers la meurtrière latérale.

— Je ne sais pas, il murmure. Je ne me suis jamais vraiment posé la question. La seule chose dont je suis sûr, c'est que je n'ai pas envie de vérifier.

Sur l'écran du radar un minuscule point lumineux se met à clignoter. Le rythme des signaux sonores s'accélère brusquement. Vegas plisse le front, inquiet.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Des Moines.

Vegas hausse les épaules.

— J'en sais rien, il grommelle. C'est juste devant nous mais c'est encore trop loin.

Des Moines se redresse, s'approche de la meurtrière et scrute la ligne. Le Titan éventre les lanières de brume qui ondulent lentement au ras de l'asphalte. Impossible de distinguer quoi que ce soit dans cet océan de fumée brune que le ciel continue de déverser sur la terre. La Saison des Brouillards. Des Moines se crispe. Ça allait trop bien. Aucun incident notable depuis leur départ de l'Entreprise, ça ne pouvait raisonnablement pas durer. Et ils n'ont pas encore atteint la mouvante frontière du premier territoire annexe !

— Tu devrais ralentir...

— Tu rigoles ? proteste Vegas. On a déjà suffisamment perdu de temps comme ça. N'oublie pas qu'on n'est pas censés avoir fait un détour par les claps.

Des Moines tord la bouche. Le souvenir du massacre chez Coree s'était estompé. Il se penche vers le radar. Le Titan s'est nettement rapproché de l'obstacle. L'intensité et la forme du point lumineux paraissent indiquer la présence d'un véhicule de petite taille, genre berline interzones. C'est ridicule. Ces voitures minuscules ne sont pas conçues pour tracer des lignes. Pourtant...

— Balance au moins un coup de sirène.

Vegas actionne l'avertisseur du Titan. Les sirènes hululent, comme pour fêter le départ d'un paquebot. Le brouillard paraît absorber le son comme des prismes de liège, l'étouffer et le boire à quelques mètres seulement de la calandre du Titan. Des Moines se met à bâiller, à se masser les joues comme s'il souffrait d'altération auditive.

Le radar signale un déplacement latéral de l'obstacle. L'objet zigzague maintenant au beau milieu de la ligne, soudainement pris de folie. Vegas pousse un grognement rageur et fait sortir la double pointe d'éventration.

Des Moines fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Le même désigne de l'index le point lumineux :

— Si ce truc cherche à nous bloquer le passage, il va avoir une drôle de surprise ! S'il se décide pas à s'écarter, j'le coupe en deux.

— Razzaguardi ! soupire Des Moines en levant les yeux vers le plafond. Qu'on me préserve des maxifondus ! Tu te prépares à éperonner une machine dont tu ignores tout ! Tu te rends compte de ça ?

Vegas serre les dents. Ses phalanges blanchissent sur le volant.

— Trop tard..., il souffle.

Des Moines fixe la meurtrière. Pendant quelques secondes, il ne voit rien d'autre que ce rideau de brume sombre qui tourbillonne sur la ligne, puis, brusquement, les feux arrière d'une berline apparaissent, légèrement à droite du Titan.

— Une berline de zone ! hurle le pilote.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien foutre ici ? marmonne Vegas.

Devant, à cent mètres, les contours de la petite voiture se précisent. Son chauffeur doit vibrer une dose sévère. La berline tangué d'une voie à l'autre.

— Ralentis, bon sang ! s'époumone Des Moines. Tu vas pas tuer ce type ?

Vegas passe sa langue sur ses lèvres. Insensiblement, redoutant l'embarquée fatale, il déporte le Titan sur la gauche de la ligne. Le géant de métal ressemble à un prédateur se ruant sur sa proie. Il fonce, féroce et affamé.

— Je passerai ! décide Vegas, buté.

Des Moines, halluciné, observe la berline. Son copilote n'a pas tort. Il a manœuvré habilement pour dévier le Titan et le placer sur la voie extérieure. La berline électrique ne se déportant jamais au-delà de la ligne médiane, il y a désormais une place suffisante pour passer. Une chance raisonnable de dépasser ce barjonaze sans accrochage. Des Moines en évalue le pourcentage à quatre-vingts pour cent... Ce qui laisse encore vingt pour cent de chances de se planter.

Vegas, hyperconcentré, flottant lucide, profite d'un léger écart de la berline pour enfoncer l'accélérateur. Le Quart de Siècle rugit. Un geyser de vapeur bouillante jaillit des soupapes extérieures. Les deux hommes sont plaqués à leurs sièges.

Au moment précis où la berline glisse sur le flanc droit du Titan, les défenses latérales se déclenchent brusquement. Les axes aux pointes meurtrières surgissent des roues, s'allongent et déchiquettent la carrosserie de la berline. La petite navette de zone, broyée par l'inexorable mécanique de destruction, attirée par les fouets métalliques, s'encastre violemment entre les arceaux de sécurité du Titan. Le Quart de Siècle s'emballe. Vegas pompe désespérément sur le frein. Par la meurtrière latérale, Des Moines regarde, épouvanté, la minivoiture, coincée entre les axes de défense dont les pointes menacent à tout moment de la réduire en miettes, se faire traîner sur plus de cinq cents mètres avant d'être brutalement éjectée vers les glissières de ligne et disparaître dans le brouillard.

Le Quart de Siècle s'apaise. Vegas, luisant de sueur, enclenche les leviers de subvitesse maxima, engage le Titan vers les voies de droite

et ralentit à proximité des glissières. Le monstre s'immobilise. Vegas, sans couper le Quart de Siècle, met le véhicule en position d'arrêt momentané. Il pousse un long soupir, ferme les yeux et s'adosse au siège.

Des Moines, comme groggy, remue doucement la tête.

— Pourquoi ? il murmure. Pourquoi t'as fait ça ?

Vegas sursaute, se tourne vers son compagnon.

— Pourquoi j'ai fait quoi ?

— T'as actionné les défenses latérales. On avait largement la place de passer. T'avais pas besoin de sortir les axes.

Vegas se frappe le front à plusieurs reprises.

— Tu flottes à l'envers, camarade ! il s'exclame. Je n'ai rien fait du tout. La console d'armement est devant toi ! C'est donc forcément toi qui...

Il s'arrête et regarde le curseur des axes latéraux en position neutre.

— Je te jure que je n'ai touché à rien, souffle Des Moines, déconcerté.

— Les freins ne répondaient plus, ajoute Vegas. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Peut-être le système autonome du Titan qui...

— Le système n'est pas branché, proteste Des Moines sans conviction.

Son regard glisse sur le tableau de bord, sur le capot bleuté, au-delà de la meurtrière. Il ressent à la fois peur, incrédulité et répulsion.

— Tu crois pas qu'on devrait aller voir la berline ? avance Vegas. Le pilote est peut-être encore vivant...

Des Moines est d'accord. Le sort du chauffeur fou l'indiffère mais il éprouve un semblable besoin de sortir du Titan. Un peu comme s'il voulait vérifier qu'il peut encore le faire, que la machine l'y autorise...

Il enfle son masque, fixe les courroies et ouvre la portière. Malgré les filtres, l'odeur acide du brouillard le prend à la gorge, le fait suffoquer. Un étau aux mâchoires brûlantes lui comprime les tempes et son estomac se révolte comme s'il venait d'engloutir un plein bidon d'huile de vidange. Un vertige le contraint à s'appuyer aux barres de

sécurité. Il bloque sa respiration, soulève son masque et se masse longuement les paupières, comme si ce seul geste pouvait miraculeusement dissiper son malaise. Des galaxies d'étoiles scintillantes implorent dans sa tête. Il remet le masque en place, inspire profondément. Il a la bouche sèche et la langue grumeleuse. Quelle espèce de malifèvre a-t-il attrapée ? Une désaxante, sûrement. Ce n'est pourtant pas le moment de vibrer hors plaque. Il n'a vraiment pas besoin de ça pour tracer une ligne pareille !

Le pilote s'ébroue, tente de se ressaisir. Il ouvre les yeux et regarde, au-delà des glissières de la ligne, sur les terres carbonisées, la blonde chevelure du seigle qui ondule sous les caresses du vent. Frémissements liquides. Mais il n'y a pas de vent... Absonul. Rien du tout. Pas le moindre souffle, pas la plus légère brise.

— Des Moines ! l'appelle son collègue. Qu'est-ce que tu fous ? On va tout de même pas y passer la saison !

Après un ultime coup d'œil vers l'étendue de seigle, le pilote s'éloigne et rejoint Vegas. Derrière les deux hommes, le Quart de Siècle ronronne doucement, comme un félin repu.

CHAPITRE V

La berline s'est littéralement disloquée sous les chocs répétés et l'assaut brutal du Titan. Une portière, le capot chiffonné comme une vulgaire feuille de papier et une roue gisent sur la chaussée. L'avant de la voiture s'est encastré sous la glissière, la soulevant légèrement au point d'impact. L'habitacle et l'essieu arrière ont glissé quelques dizaines de mètres plus loin. Divers débris de métal et de plastique sont éparpillés sur toute la largeur de la voie intérieure.

Vegas observe les dégâts tout en se frottant la joue.

— Le Titan lui a pas fait de cadeau, il remarque, songeur, comme s'il n'avait pas été au volant, lui, au moment de l'accident et que la machine avait agi de sa propre initiative.

Des Moines se dirige vers l'habitacle, capsule minuscule dont le flanc est déchiré sur toute la longueur et le toit défoncé vers l'arrière.

Le chauffeur est resté coincé à l'intérieur, du côté de la portière arrachée. Son véhicule est immatriculé en zone 7, service de maintenance des laboratoires. Il n'a donc strictement rien à faire sur cette ligne. Comment a-t-il pu franchir les accès de contrôle sans être stoppé par les polipatrouilles ?

Des Moines s'approche, suivi de Vegas. Le pilote de la berline est vissé à son siège par les fixations de sécurité. Il saigne du nez et son arcade droite est éclatée. Il a également une légère entaille à la pommette et sa lèvre inférieure est fendue. Des Moines n'aperçoit aucune autre blessure. Les mains du type sont toujours posées sur le volant et ses jambes paraissent intactes. Il a les yeux ouverts et miremate droit devant lui.

— Ça vibre ? demande Des Moines. Rien de cassé ?

Pas de réponse. Le chauffeur de la berline reste parfaitement immobile.

— Vous êtes trop loin de votre zone, poursuit Des Moines. Votre véhicule n'est pas approprié pour...

Le pilote cesse de parler. C'est inutile. L'autre ne l'écoute pas. Il est

pétrifié, en état de choc. Sa respiration est courte, oppressée. Des Moines se redresse.

— Comment il va ? s'inquiète Vegas.

Des Moines hausse les épaules.

— J'vois rien de très grave, mais il n'a pas l'air d'acier. J'ai l'impression qu'il a du mal à respirer.

— Dans cette purée, y a rien d'étonnant, grogne Vegas en se penchant sur l'habitable.

Il pose une main sur l'épaule du chauffeur et le secoue légèrement.

— Vous n'avez pas de masque ? Hey ? Vous n'avez pas de masque ?

Des Moines s'apprête déjà à aller chercher un filtre dans le Titan quand le blessé cligne des yeux et entrouvre les lèvres.

— Je saigne, il murmure. Je saigne.

Une voix barjonaze en plein, dérapante.

Vegas se tourne vers Des Moines et lui balance un clin d'œil. Totalement stone, le mec, flottant à des années-lumière de la ligne 8. État désaxant qui explique sa façon incohérente de piloter une berline. C'est toujours pas de la pilule de zone qu'il a avalée, ce type, pour flotter si loin de la planète. Une tronche pareille, c'est forcément de la défonce fabriquée en territoire annexe.

Des Moines attire Vegas à l'écart.

— Je crois qu'on a percuté un passeur...

Vegas hoche la tête.

— Ça nous arrange plutôt, non ? Je me voyais mal retourner en zone 7 pour le ramener.

— On peut tout de même pas le laisser là ! proteste Des Moines. On va le déposer près du Terminal. Il se débrouillera.

Vegas, boudeur, lâche une bordée de jurons incompréhensibles. Des Moines revient au blessé qui délire de plus en plus.

— J'ai du sang qui me coule sur la figure. Plein de sang. Des torrents, des fleuves, des océans de sang. Je suis en train de perdre la

totalité de mon sang !

— Venez. Nous allons vous ramener au Terminal.

— Je ne croyais pas avoir autant de sang, bafouille encore le chauffeur. On dirait que ça ne va jamais s'arrêter.

— Vous ne saignez presque plus. Allez, amenez-vous, insiste Des Moines.

Brusquement, le blessé hoquette, glousse nerveusement, gémit encore quelques secondes et éclate de rire. Le rire l'emporte, l'étouffe. Il se cogne le front contre son volant, se comprime l'abdomen à deux mains, trépigne, renifle, éclabousse.

Surpris, désorienté par l'attitude de l'homme, Des Moines recule d'un pas. Des flottants, au max de dose, il en a déjà rencontré des plaques, mais celui-ci fond l'acier. Se marrer après un pareil accident... Alors qu'il était parfaitement en droit de demander des explications sur l'agression dont il venait d'être victime.

Des Moines sent une bulle enfler dans sa poitrine. Il pince les lèvres, ferme un instant les yeux, tente vainement de ne pas céder à ce fou rire absurde. Il lâche un ricanement discret. Le rire est le plus fort et le pilote, à son tour, se tape sur les cuisses. Une forte envie d'uriner le contraint à sautiller sur l'asphalte. Il mord maintenant franchement dans sa tranche de bonne humeur, sans plus aucune retenue.

Vegas, furieux, intervient :

— J'vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle !

Les deux hommes, en l'apercevant, redoublent d'hilarité. Vegas s'approche de l'habitacle et tire le blessé par le bras.

— On perd du temps ! crache Vegas. Si vous voulez qu'on vous ramène au Terminal de zone, il faut partir tout de...

L'homme se dégage d'une secousse et glisse vivement sur le siège passager.

— Ne me touchez pas ! Ne me touchez pas ! J'vous connais pas ! Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

— Nous sommes les pilotes du véhicule qui vous a heurté, explique Vegas, impressionné par la violence de la réaction.

— Partez ! Allez-vous-en ! Partez !

Le blessé, convulsé, pousse des hurlements stridents.

Des Moines cesse de rire, d'un coup. Il balance un regard angoissé autour de lui. Mais qu'est-ce qu'il fichait là ? Immobilisé en bord de ligne en pleine Saison des Brouillards ? Belle occasion de se faire harponner. Et l'autre barjonaze qui gueule comme un rebelle qu'on emporte en réforme alimentaire ! Qu'est-ce qu'ils attendaient, à la fin ? Qu'une polipatrouille en contrôle de pointe vienne les cueillir, vérifier le chargement du Titan, découvrir le tank et son contenu ? Une vraie stupidiote attitude. Il rejoint Vegas qui tente toujours de calmer le blessé.

— Tirons-nous ! il chuchote comme s'il redoutait d'être entendu. Traçons la ligne. On est encore en zone de survivance, je suis pas tranquille.

Vegas esquisse une grimace.

— Avec ce brouillard et si loin du Terminal, je vois vraiment pas ce que tu peux craindre. La ligne est déserte.

— La preuve ! rétorque Des Moines en désignant l'épave de la berline. Les passeurs profitent du brouillard pour faire leurs trafics. J'imagine que les miliciens le savent.

L'argument tient debout. Vegas, désarçonné, songe à son tour au chargement du Titan. Tant qu'ils n'auraient pas franchi la frontière d'un territoire annexe, ils ne seraient pas à l'abri des polipatrouilles. Des Moines a raison. Ils ne peuvent plus s'attarder davantage sur cette portion de ligne.

— Qu'est-ce qu'on fait de lui ?

— On ne peut rien faire. Il est trop décollé. Il trouvera bien un moyen de regagner son claps.

Il hausse les épaules et ajoute :

— Après tout, on ne peut pas le forcer à accepter notre aide, pas vrai ?

Vegas hoche doucement la tête.

— D'accord, il souffle. Partons d'ici.

Les deux hommes rejoignent le Titan dont l'énorme masse métallique leur paraît maintenant diablement sécurisante. Ils ont fini

par la domestiquer, cette machine dont la seule vue les troublait. À moins que ce ne soit le contraire...

À l'approche des pilotes, les portières du Titan s'entrouvrent et une musique douce, totalement relaxante, s'élève des haut-parleurs. Tout en s'installant sur son siège, Des Moines se demande en frissonnant si le Titan aurait accepté que l'inconnu monte à son bord. Mieux valait ne pas vérifier ce genre de choses...

*

ECHANGEUR PRINCIPAL – Zone 3 – Une demi-douzaine de chariots sont renversés sur le sol. Plusieurs survivants sont assis en tailleur sur les tapis de caoutchouc. D'autres restent immobiles, appuyés sur les étales. Ils regardent vers le haut, vers les arcades de l'Echangeur d'où fusent des jets de brume orange. Au-delà des corniches et des filtres publics, ils peuvent apercevoir un mince ruban de ciel.

Les autres clients de l'établissement circulent comme à l'accoutumée, le geste vague, le regard flou. Ils manœuvrent habilement, cherchant sans agressivité à mieux se placer sur les réseaux de distribution. Mais leurs chariots sont vides.

Un jeune homme portant le blouson blanc et noir des Fatalistes passe devant un amoncellement de pains de seigle. Il ralentit d'une minible devant l'étalage, mais poursuit tout de même son chemin. Au premier carrefour d'accès, devant l'entrée du tube, il hésite un instant, inspecte furtivement les environs et fait demi-tour. Cette fois, il s'immobilise devant les miches, observe attentivement les curieuses sculptures du pain, se met à rire et repart dans l'autre sens.

PLEASURAMA – Zone 6 – La façade illuminée par d'immenses lettres de néon. Appels au plaisir immédiat et forcené. Fornicat, Playbox et Blade Runner. Variantes orgiaques. Et, troisième année de succès, le Grand Jeu d'Empire et ses Prismes de Guerre. Démonstration des champions. Voyages intérieurs, nourritures fines, boissons sélectionnées.

La musique est forte, trop forte. Sous la liste en sépia des dopes autorisées, une grappe d'adorebelles est agglutinée contre le baffle extérieur. L'air paraît broyé, compressé, malaxé par l'excès de décibels. Les adorebelles ont adopté leur formation préférée, celle de la ruche. Leurs doigts osseux claquent au rythme de la musique. Mais la musique est forte. Beaucoup trop forte.

À l'intérieur, peu de monde, une ambiance feutrée. Des lumières tamisées cisailées sporadiquement par d'aveuglants traits de laser se croisant et se multipliant en une géométrie compliquée.

Une survivante de la première génération, portant badge, maquillée max de l'outrage, barjonaze du Nouveau Manchot Voleur, est installée sur un tabouret tendu de cuir en croûte. Ses yeux ne quittent pas l'écran de la machine. L'éparpillement anarchique des cloches, des pommes, des cerises, des lingots. Trois champignons qui s'alignent : jackpot ! Elle rit nerveusement, d'un rire bref, catarrheux, ramasse fébrilement ses gains et entasse les crédits sur une petite balance de bonheur. Le fléau oscille doucement. De la main gauche, elle pioche un crédit dans le tas, l'insère dans la fente et tire sèchement, de la main droite, sur le manche argenté. Gestes sûrs de la cliente quotidienne.

Derrière elle, un employé de maintenance, vice-champion d'Empire, l'observe en souriant. Il voit bien que la vieille, d'antique flottement, n'a plus le moindre minicrédit depuis déjà bien longtemps. Elle s'imagine.

ACCES AUX CLAPS – De fines coulées de brouillard se répandent sur les rampes. Une berline blindée des polipatrouilles est immobilisée en travers de la chaussée. Le tapis de brume effleure les jantes du véhicule. À l'intérieur, trois miliciens écoutent la musique convulsive qui monte des haut-parleurs. L'Ode à John Razzaguardi. Ils ont bouclé les portières et fermé les vitres. L'un d'eux allume une extraplane. À la lueur de la flamme s'éclairent leurs pupilles maxidilatées. Pause flottante.

CLAPS – Coree est toujours assise sur le sol. Elle s'est regroupée en position fœtale. Elle est épuisée. Son corps meurtri par les coups de boutoir du plaisir la fait atrocement souffrir. Elle attend, l'âme sereine, l'arrivée de la polipatrouille. Le Central lui a recommandé de ne pas bouger d'un minipoil. On ne plaisante pas avec le Central, surtout lorsqu'on possède deux cadavres dans son claps. Elle a confiance. Les miliciens seront bientôt là. Dès qu'ils auront fini d'écouter l'Ode à John Razzaguardi...

*

Installé sur le siège du Titan, Des Moines ne parvient pas à se détendre. Il se sent en sécurité, curieusement dorloté par cette machine, mais il ignore encore le prix de cette sécurité qu'il devine toute relative. Il se rend compte à présent qu'il ne sait rien de la

programmation du Titan, que chaque commande actionnée débouche sur le mystère. Le pilote retire son masque, le balance négligemment sur la console de bord et pose sa main sur son front. Maxibrûlant.

— On y va ? demande Vegas.

Des Moines jette un rapide coup d'œil sur le parcours de ligne.

— On va commencer par traverser le territoire des Pénitents, il explique d'une voix lasse. En principe, ils laissent passer les convois. Ils ne sont pas vraiment dangereux. Il y a même un poste frontière équipé d'un relais. Les Pénitents ne le fréquentent pas beaucoup. On pourrait p't'être y faire une petite pause relax ? J'me sens pas d'acier et ça nous permettra de tâter l'ambiance.

— T'as déjà rencontré ces types ?

Des Moines plaque sa crête vers l'arrière du crâne.

— Ils acceptent les échanges commerciaux avec les zones et ils ont un autre territoire sur la ligne 19 que j'ai tracée plusieurs fois. J'ai jamais eu de problème particulier avec eux. Seulement...

— Seulement ?

— Essaye de ne pas les regarder. Ils n'aiment pas ça.

— S'il n'y a que ça pour leur faire plaisir, je fermerai les yeux, grogne Vegas en enclenchant les positions de départ.

Il se trompe de leviers, rectifie son erreur avec des gestes nerveux et démarre enfin après une série de soubresauts. Le Titan prend rapidement de la vitesse. Le béton de ligne défile à nouveau sous les roues. Devant, la double auréole mauve des phares semble crever le rideau de brume et leur ouvrir la route. Le Quart de Siècle reprend son ronronnement de croisière.

Des Moines, au bout de quelques kilomètres, commence à s'assoupir.

— Branche le surchauffage, tu veux ? demande brusquement Vegas. La climatisation doit être hors plaque. Il fait un froid polaire dans cet engin.

Des Moines sursaute. Il pense, lui, tout au contraire, que la chaleur est à la limite du supportable dans l'habitacle, que l'épaisseur du brouillard, ajoutée à l'action des filtres mécaniques, a fait grimper la

température de quelques degrés. C'est, selon toute vraisemblance, la fièvre qui l'égare. Il doit réellement faire frisquet. Mais ce n'est pas le moment de désaxer le môme en lui révélant son état.

Il actionne le surchauffage dont les trois ventilateurs envoient dans le Titan des vagues de chaleur suffocante. Des Moines ouvre son blouson et se laisse aller contre le dossier de son siège. La signalisation lumineuse de la ligne éclaire sporadiquement la cabine.

Des Moines regarde le plafond mouvant qui se gonfle en pustules, qui se boursoufle comme une coulée de lave incandescente. De temps en temps, une bulle enfle subitement, menace d'exploser avant de disparaître dans la masse bouillonnante. Des Moines secoue la tête. Il ne peut pas vraiment voir ça ! Dès qu'il fixe son attention sur un objet, sa structure se détériore, se disloque, s'étire comme un bâton de guimauve foraine. Le pilote, désarmé, ferme les yeux. Ses paupières sont tapissées de spots multicolores.

Un cliquetis étrange attire son attention. Il craint d'abord d'être de nouveau victime d'une hallucination, auditive celle-là. Mais ce son a des résonances plus tangibles. Ça ressemble au lancinant bip-bip du radar, en moins puissant et en plus rapide.

Des Moines, inquiet, se tourne vers Vegas. Le môme grelotte et claque des dents. Son visage est marbré, ses mains, cramponnées au volant, sont blanches de crispation et ses bras tremblent furieusement, comme agités par une crise d'hypertonie aiguë. Il n'est pas possible qu'il fasse aussi froid que ça ! Des Moines ne parvient pas y croire. Le surchauffage du Titan doit au moins faire grimper la température de la cabine jusqu'à trente degrés. Des Moines est sur le point d'abandonner complètement son blouson. Il s'éponge le front d'un revers de manche. Qui flotte à l'envers ?

— Tu ne te sens pas bien ? il demande, devant l'état alarmant de son copilote.

Vegas secoue la tête.

— Je suis gelé. Augmente le surchauffage. Cette stupide machine doit le faire exprès.

Sans relever le côté saugrenu de cette remarque, Des Moines pousse la manette à fond et retire son blouson. La sueur dégouline de part et d'autre de sa crête blonde.

Le ronronnement des ventilos s'amplifie. Le brouillard paraît

devenir encore plus dense, presque palpable. Seul sur la ligne 8, le Titan fonce vers le Front des Sciences.

*

CLAPS – Catégorie B – Techniciens supérieurs et assimilés, maintenance des filtres. La femme appartient à la Secte des Ambassadeurs du Nouveau Monde, comme la plupart des contrôleurs de zone. Elle travaille à l'Entreprise où elle est actuellement chargée de la programmation des échanges commerciaux avec les secteurs lointains de survivance. Cette restructuration rencontre maintes difficultés qu'elle affronte quotidiennement. Le premier geste qu'elle accomplit en rentrant dans son claps est de se dévêtir et de prendre une douche. L'eau neutre est autorisée dans cette catégorie d'habitations.

La femme est assise sous la douche depuis près de trois heures. L'eau ruisselle dans sa chevelure, entre ses seins et s'écoule en cascade jusqu'à la toison pubienne où elle disparaît. Elle écoute les craquements sinistres de son corps qui pousse et bourgeonne.

Sur l'aire de stationnement, deux jeunes adorebelles ont tracé les contours grossiers d'un wargame de cinquième génération. Ils jouent en silence, déplaçant furtivement leurs armées respectives entre les petites berlines de transfert intérieur. Les contrôleurs sont absents. Ils en profitent. Si la situation continue à se détériorer, ils rejoindront leur groupe et décideront probablement d'une attaque massive contre l'Entreprise.

L'ENTREPRISE – Un contrôleur, alerté par des bruits suspects provenant d'un hangar de stockage, compose le numéro du Central. Il a énormément de difficultés à obtenir la communication et, lorsque enfin il y parvient, il raccroche sans dire le moindre mot. Il a oublié ce pour quoi il appelait.

CLAPS – Un spécialiste des filtres, assis sur le sol, éclate de rire à chaque nouvel appel de détresse qui vient s'ajouter à la liste déjà fort longue du téléscripneur.

LE CIEL DE LA ZONE – Une nouvelle couche de brouillard descend lentement vers le sol. Le sommet des immeubles n'est plus visible. Des filtres engorgés sourdent de curieux bruits marécageux.

*

Vegas est penché en avant, le nez au ras du volant. Les crises de

tremblements le secouent de plus en plus violemment. Inconsciemment, son pied a pesé sur l'accélérateur et le Titan a pris de la vitesse. Aucun des deux pilotes ne s'en est vraiment rendu compte. Vegas parce qu'il est au bord de l'évanouissement et Des Moines parce que la chaleur l'endort. Le même ouvre la bouche.

— Je... je ne peux plus conduire... Des Moines ! Je n'y arrive plus... J'ai trop froid.

Des Moines se tourne vers son copilote. Il ignore si c'est le reflet des phares qui en est la cause, mais Vegas a les lèvres violettes et le dos des mains bleui. Il a réellement l'air maxigelé. D'un coup d'œil rapide, Des Moines vérifie la température de la cabine. Le mercure dépasse légèrement 34 degrés. C'est tout de même pas le genre de climat à peler de froid. Un portique lumineux crève la nuit. Des Moines contrôle le parcours de ligne. Le Titan est encore à une centaine de kilomètres de la frontière des Pénitents. Vegas ne tiendra jamais jusque-là. Il semble à bout de vibration, totalement hors plaque. C'est une sévère tranche de mort qu'il va manger s'il ne parvient pas à se réchauffer.

— Je vais te remplacer, il décide brusquement.

Vegas ne répond pas. Les yeux à demi fermés, les dents s'entrechoquant, il continue à piloter le Titan. En cas d'obstacle imprévu, il aura probablement autant de réflexe qu'un bloc de glace. Des Moines se rend seulement compte de la vitesse du monstre et mesure à quel point leur situation devient précaire.

— Arrête-toi ! il insiste en haussant le ton. Je vais conduire jusqu'à la frontière.

Vegas paraît produire un effort considérable pour desceller ses lèvres et articuler ses mots.

— Je ne... je ne peux plus détacher mes mains du volant. Je suis glacé, désaxé, razenaze de froid. J'veis claquer ma dernière tranche, Des Moines...

— Arrête de décoller, fils ! grogne Des Moines. T'as besoin de repos, c'est tout.

Il se penche et pousse sèchement les leviers de subvitesse maxima. Le Quart de Siècle se met à rugir. Vegas laissant son pied sur l'accélérateur, le moteur s'emballe, grippe et cale brutalement. Le système de présélection, enclenché à contrario des commandes du

pilote, a enrayé la machine. Totalement silencieux, le Titan-Quart de Siècle file comme un boulet sur la ligne.

Des Moines lâche un juron. Il a stupidement agi comme s'il se trouvait encore à bord d'une des vieilles casseroles de l'Entreprise. Il a oublié de quel genre de fauve sa vie dépendait. Sans la puissance du Quart de Siècle, rien ne peut plus arrêter ni même faire dévier le Titan de sa trajectoire. Les deux pilotes sont à l'intérieur d'un véritable projectile. Vegas n'a aucune réaction. Il ne paraît pas réellement se rendre compte de ce qui se passe. Seul son visage, agité de tics nerveux, trahit une forte inquiétude.

Des Moines détache ses courroies de sécurité, dégage le pied de Vegas et appuie de toutes ses forces sur la pédale de frein. Le liquide bondit au sommet de la jauge. Ralentissement imperceptible. Des Moines, sans relâcher son effort, observe le fleuve de béton défiler dans la lumière mauve des phares. Le spectacle de ces tonnes de métal qui éventrent les ténèbres dans un silence absolu est fascinant. Totalement décollant. Des Moines reste hypnotisé. Il cligne des yeux, tente de se débarrasser de ce nouveau vertige, aussi vibrant que dangereux, qui l'investit. Dans la lueur douce des phares dansent des milliers d'étoiles scintillantes, une invasion tourbillonnante de lucioles qui semblent happées par le Titan et s'écrasent sur le plexibombé de la meurtrière. Les Yeux du Brouillard.

— J'vais crever, reprend Vegas d'une voix faible. Tout raide naze de froid. Et voilà qu'il neige maintenant !

Des Moines sursaute, laisse échapper un soupir de stupéfaction. Il neige. Pour de bon. Pour de vrai. Ce n'est pas un vertige, pas une hallucination née de sa tête malade, nononon ! Les petits insectes brillants sont des flocons de neige. Rasséréné, Des Moines décuple sa pression sur le circuit de freinage. Cette fois, il sent nettement le ralentissement et les vibrations coléreuses du Titan. Les disques hurlent sous la morsure des plaquettes.

— Tu crois qu'on va réussir à la livrer, cette bière ? glousse Vegas.

— Tiens ta rampe, même ! gronde Des Moines. Te laisse pas flotter et lâche surtout pas le volant.

Vegas se redresse, pince les lèvres.

— Je ne lâche pas le volant ! il rétorque. Pourquoi je ferais une malichose pareille ? Tu peux me dire ? Je n'ai jamais eu l'intention de lâcher ce putain de volant. Et je sais encore ce que je fais !

— Impec OK, murmure Des Moines. Tu sais ce que tu fais.

CHAPITRE VI

LA RUCHE – Love-in, Baise À Tout Va, et Art Décadiste. Jeux. Les derniers voyages intérieurs. Venez essayer le nouveau programme de Junior Razzaguardi. Prenez garde, la mort est réelle ! Récompenses aux survivants, prix exceptionnels pour les gagnants (un seul gagnant par jeu). Troisième année de triomphe pour le Funny-Man de couleur Noire ! Ne soyez pas celui qui n'y a jamais goûté.

Entrée gratuite pour les Fatalistes portant badge. AFFICHE – La chance vous a choisi. Prenez immédiatement du plaisir. Si vous connaissez un malheureux, dénoncez-le sans tarder aux polipatrouilles.

*

La neige tombe, drue, plus brillante que blanche, sur fond de brouillard sombre. Des Moines surveille l'aiguille du compteur. Elle descend, minipoil après minipoil. Lorsqu'elle atteint enfin la zone de subvitesse maxima, le pilote enclenche le moteur. Le Quart de Siècle consent à repartir, le bruit des pistons explose sous le capot. Un double jet de vapeur fuse des durites extérieures.

— Je sais très exactement ce que je fais, répète Vegas d'une voix lasse. J'ai toujours su parfaitement ce que je faisais. Et il n'y a pas de raison pour que ça change.

Sans toucher au volant, ne voulant pas risquer une embardée, Des Moines stoppe le Titan.

— Je croyais pas ça possible ! il souffle en s'épongeant le front.

Il ferme son blouson, enfle son masque et ouvre la portière.

Une bise glacée lui fouette le visage. Une tornade de neige se rue dans l'habitacle.

— Ferme ça ! hurle Vegas.

— On doit changer de place. Tu te réchaufferas après. Tu n'es plus en état de conduire. Allez !

— Plus en état, plus en état..., marmonna le môme.

Il détache ses mains du volant et les observe avec une grimace comique, les faisant jouer devant lui comme deux marionnettes de chair.

— Hey ! Je vois mes veines. Je vois toutes mes veines ! il s'exclame.

— OK OK, tu vois tes veines, grogne Des Moines, agacé. Changeons de place tout de suite, fils. On ne peut pas rester planté au milieu de cette ligne. C'est pas prudent. On n'y voit pas à deux mètres dans cette tempête.

Vegas hausse les épaules, se colle son masque sur le nez et sort de la cabine. Des Moines, à son tour, saute sur le sol. La neige lui gifle la peau, l'aveugle, enveloppe les fines grilles de son filtre. Il a l'impression que le sol continue de filer à plus de deux cents sous ses pieds. Il contourne vivement le Titan, s'accroche aux arceaux de sécurité et bondit dans la cabine. Il claque la portière et accroche son masque au volant.

— Waoh ! il siffle. Quel temps désaxant ! Le brouillard, la nuit et la neige, faut vraiment être fondu de la tête pour accepter de tracer la 8 dans des conditions pareilles.

Mais personne ne l'écoute. Vegas n'est pas revenu dans la cabine. Le siège passager est vide. Devant le Titan, la neige tombe toujours plus épaisse. Les flocons filent vers le nord en rangs serrés. Des Moines, contrarié par cette nouvelle incartade de son copilote, fronce les sourcils et ouvre la meurtrière latérale.

— Vegas ! Vegas !

Il hurle mais craint que sa voix ne porte pas suffisamment loin. La neige, doublée du brouillard, absorbe les sons. Et le Titan qui est toujours immobilisé au milieu de la chaussée ! Un roulant égaré, de retour en zone, peut à tout moment venir les percuter à pleine vitesse. Des Moines, fébrile, déverrouille le système de détresse et actionne la sirène.

Le pilote attend une vingtaine de secondes. Vegas n'apparaît toujours pas. Des Moines s'affole. Ce môme, il le connaît à peine, mais il se rend compte à quel point il se sent incapable de tracer cette ligne maudite en soliloque. Il s'offre une belle tranche d'angoisse.

Désespérant de voir revenir Vegas, il remet son masque, serre les

courroies à s'en faire exploser le crâne, ouvre la portière et s'enfonce dans la tourmente. Les mains en porte-voix, il crie le nom de son copilote. Mais c'est vainement qu'il s'égosille. La trompe lugubre du Titan couvre tous les autres bruits.

À quelques kilomètres de la ligne, dans un camp installé en pointe de territoire, une trentaine de Pénitents serrés les uns contre les autres écoutent ce loup monstrueux qui hurle dans la nuit. Pour eux, c'est l'heure du Châtiment qui sonne.

*

L'OISEAU – La cage est ogivale, transpercée d'un barreau de plastique noir. L'homme regarde l'oiseau, mais l'oiseau ne regarde pas l'homme. L'oiseau est aveugle. Il est perché sur son barreau. De temps en temps, une paupière translucide recouvre l'œil blanc. L'oiseau paraît s'endormir. Ce n'est qu'une impression. L'homme connaît bien l'oiseau. Il sait que l'oiseau se meurt. Cela fait déjà six jours que l'oiseau ne se nourrit plus. Il n'est pas malade. Il ne souffre pas. Il voit.

L'oiseau est un métallique précognitif. Pour lui, les jeux sont faits. Rien ne va plus.

L'homme sait que l'oiseau ne se trompe jamais.

ZONE ANGMASSALIK – 14 heures – Après la brusque remontée de température due au brouillard et annoncée dès le début de la matinée par l'observatoire, nous devons faire face à une nouvelle fonte des glaciers. La population survivante, hébétée, se présente en masse devant les hangars de réforme mentale. Ballon rouge, poudre d'or et cancrelats noirs. Equipement naval insuffisant pour évacuer la zone. Le seigle pousse sur les banquises et éclate en gerbes d'insectes.

Ceci est un appel général aux zones sous contrôle.

ANNEXE – Disposez-vous de stocks de produit contre les termites ?

*

Des Moines craint de trop s'éloigner du Titan. Il trace des cercles prudents autour de la machine, élargit ses recherches à chaque boucle. Il est déjà sur le point de renoncer, de revenir au Titan et de faire demi-tour pour rallier la zone la plus proche quand il trébuche sur le corps de Vegas. Le même a arraché son masque. Il est allongé sur la chaussée et lèche consciencieusement la neige qui commence à recouvrir le béton.

— C'est pas vrai ! souffle Des Moines.

Sans prononcer d'autres paroles, sans demander d'explication, il empoigne Vegas, le soulève et l'entraîne vers le Titan. Le même, inerte, se laisse faire. Les phares de lumière noire de la machine ne transparaissent à travers le rideau de brume neigeuse que par une vague clarté mauve, à peine perceptible. Quant à la sirène, elle semble jaillir des quatre points cardinaux et ne fait que désorienter davantage. Des Moines prend appui sur les barres de sécurité, s'accorde quelques secondes de répit et hisse Vegas dans la cabine. De nouveau, le Titan émet une douce musique, un soft opéra que Des Moines a l'impression d'avoir déjà entendu. Il n'écoute pourtant jamais les retransmissions du Central de zone. Il claque la portière et reprend sa place au volant.

C'est en ôtant son masque que la colère le saisit.

— Razzaguardi ! Qu'est-ce qui t'a pris ? Faut vraiment être un malsain fondu pour aller se balader dans cette tempête ! Tu pourrais au moins m'expliquer ce que...

Des Moines s'arrête brusquement de parler. Son copilote est maximal en point. Le visage cireux, le regard halluciné, les coudes repliés contre la poitrine, le souffle court et bronchitique d'une vieille forge, Vegas ne tient pas sa rampe vraiment d'acier. Il lâche prise, accroché encore par un minipoil à sa tranche d'existence. Des Moines se glisse entre les sièges et arrache le pan de velours noir qui recouvre le tank. Son regard effleure à peine le hublot souligné d'une rangée de boutons multicolores placé en haut du caisson. Il recouvre Vegas et le frotte vigoureusement. Il ne ménage pas ses forces, Des Moines, et au terme de trois ou quatre minutes de ce vigoureux massage, Vegas paraît revenir en plaque, réintégrer sa tranche. Les couleurs réapparaissent sur son visage, sa respiration se stabilise.

— Tu peux parler ? demande Des Moines.

Vegas hoche la tête.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? insiste le pilote.

Vegas inspire profondément, reprend péniblement son souffle comme s'il venait de fournir un violent effort.

— J'étais perdu, murmure le même. Il y avait des lumières. Des lumières partout. Elles m'attiraient, mais plus j'en approchais et plus elles s'éloignaient. Il y avait du bruit aussi. Beaucoup de bruit. J'avais

l'impression d'avoir les tympan éclatés, les oreilles en sang. Je suis tombé, et on m'a bousculé, on m'a fouillé, on m'a pris par les pieds, tiré sur plusieurs dizaines de mètres et secoué comme un pantin de chiffons. Tu les as vus ? Hein, Des Moines ? Tu les as bien vus ?

Des Moines se racle la gorge.

— Je n'ai rien vu, fils. Il n'y avait personne. Tu étais tout seul au milieu de la chaussée.

— Je n'étais pas tout seul ! tranche Vegas, sèchement.

Des Moines écarte les mains.

— OK, fils, t'as sûrement raison. En plein. Mais quand je t'ai retrouvé, tu étais vraiment seul. T'avais enlevé son masque et tu léchais la neige.

Vegas plisse le front et se tourne vers Des Moines.

— J'étais seul ? il répète, incrédule. D'un bout à l'autre, j'ai toujours été seul ?

Des Moines se frotte la joue.

— J'en ai bien l'impression..., il lâche.

— Qu'est-ce qui m'arrive, Des Moines ? Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Rien du tout. T'as pris un malicoup de froid et c'est marre. Avec la fatigue par-dessus, y avait largement de quoi te glisser hors plaque. Tiens, continue de te frotter. Faut faire circuler le sang.

Vegas se recroqueville dans le velours, ramène ses genoux vers sa poitrine et ferme les yeux.

— C'est OK OK maintenant, il murmure. Oui, ça va mieux.

— Impec ! Allez, je conduis jusqu'au relais de frontière et on se tapera deux trois bocks d'énergie. Une bien brûlante. Tu verras, les Pénitents sont des spécialistes en la matière. Et si tu te sens toujours désaxé, on pourra contacter la zone 7, appeler un doc pour voir si...

— Laisse tomber le doc ! s'exclame Vegas. Ça va d'acier maintenant. Tout à fait comme je te le dis. Tu devrais démarrer. On n'est pas en avance.

Des Moines pousse les leviers de départ, arrête la sirène de détresse et enclenche le système radar. Sur le fond vert de l'écran se dessinent les six voies de la piste 8. Le point rouge du Titan est immobilisé à cheval sur la deuxième et la troisième. Pas d'autre obstacle mobile dans les parages. Le brouillard et la tempête de neige avaient chassé tout le monde. Le superviseur avait peut-être finalement eu raison... Ces détestables conditions climatiques paraissent leur faciliter le voyage.

Le monstre de métal s'ébranle. Des Moines éprouve rapidement de sérieuses difficultés à diriger le Titan. L'écran radar se gondole, paraît pris de folie, et d'étranges formes kaléidoscopiques altèrent la signalisation au sol de la ligne. Des Moines jette de temps à autre des regards angoissés au-delà du plexibombé dans l'espoir d'apercevoir un portique lumineux, mais il ne voit rien d'autre que les flocons de neige qui s'amassent sur la meurtrière, se cristallisant en une croûte de boue brune qui réduit encore la visibilité. Vegas s'agite.

— Tu devrais conduire moins vite ! il gémit. La ligne est mauvaise et si on se paye la glissière à cette vitesse, on s'envole jusqu'au royaume de Razzaguardi.

Des Moines n'a pas quitté la subvitesse maxima. Il se penche pour vérifier le compteur.

— On roule à cinquante ! C'est tout de même pas de la compétition ! Tu pousses ton pion en diagonale, ou quoi ?

Vegas s'agite de plus en plus. Il repousse rageusement sa couverture.

— Le compteur doit être naze. D'ailleurs tout est naze dans cette machine. Le compteur, la climatisation – il fait trop chaud maintenant – et le système de freinage. C'est toujours la même chose avec les hybrides. Un Titan avec un Quart de Siècle, on pouvait s'attendre au pire. Je suis sûr qu'on va trop vite. Ralentis un peu.

— Mais si je ralentis encore, on va s'arrêter ! proteste Des Moines. C'est la neige qui te donne une impression de vitesse.

Vegas se prend la tête entre les mains.

— Il m'arrive quelque chose. Je suis sûr qu'il m'arrive quelque chose.

FRONTIERE 15. Le portique lumineux a jailli l'espace d'une microseconde et a disparu derrière eux. Mais Des Moines est persuadé,

dur et dur, d'avoir correctement déchiffré l'inscription. Il n'a pas pu imaginer ça aussi !

— Encore quinze kilomètres. On approche. Ne t'énerve pas. Reste OK tranquille, le Titan fait le boulot.

Des Moines parle à Vegas comme s'il s'adressait à un de ces Régressés dont on accepte parfois la présence en limite de zone. Il tient à ce que Vegas se calme, ne pique pas une nouvelle crise. Il devine l'énervement contagieux et s'est aperçu que, dès que l'ambiance s'électrise, des centaines de spots clignotants verts et mauves flashent dans sa tête. Il sent sa respiration s'accélérer, comme si son cœur manquait d'oxygène. Il passe sa langue sur ses lèvres sèches.

— Il faut que je te dise, Vegas. J'ai l'impression pas décollante du tout que je ne vais pas d'acier non plus. Comme toi, de vibrer total en hors plaque. Je ne sais pas d'où ça vient. Alors on essaye d'oublier et on roule tranquille tranquille pour arriver sans encombre jusqu'à la frontière. Tu me suis d'ac ?

Un pâle sourire apparaît sur le visage du même.

— Alors t'es comme moi ? Naze de raide, comme plein de dope, dans ta tête ?

— Tout pareil, approuve Des Moines en hochant la tête. Quasicomme. Si je te racontais ce que je vois en ce moment, tu m'enverrais à la réforme. Mûr pour, tu me croirais.

Vegas se met à rire.

— Et moi ! J'vois le plafond du Titan qui se déforme et qui dégouline comme de la pâte à nougat. Et toutes ces couleurs, tous ces bruits... Qu'est-ce que ça veut dire, Des Moines ? On nous aurait farci la réserve ?

Il continue à rire et Des Moines se joint à l'hilarité de son copilote.

— Je ne sais pas ce qu'on nous a fait, mais c'est vraiment pas croyable. Je suis au volant et j'ai pourtant pas l'impression de piloter. Je flotte quelque part au-dessus du Titan. Je nous vois, je nous écoute, tu parles d'une vibration d'enfer !

Vegas se plie en deux de rire. Il tombe en arrêt devant l'aiguille du compteur, cligne des yeux.

— Hey ! T'es à deux cent soixante ! Cette fois, tu vas vraiment trop vite !

*

TERMINAL DE ZONE – Dans la cour d'un bâtiment de réforme, un homme entièrement nu gratte le sol et trace de grandes lettres blanches à l'aide d'un bloc de calcaire.

*LA SOCIETE DEPERIT
LE SOL DIVAGUE
LOUIS SORT DEHORS
LES SIGNES DEMEURENT
LE SYSTEME DEMENT
LUEURS SANS DIEU
LA SANGLANTE DEESSE
LE SOLEIL DESTRUCTEUR
LA SUITE DEMAIN*

Installés sur le rebord d'une corniche de marbre rose, deux miliciens le regardent écrire. Ils paraissent positivement terrifiés.

*

FRONTIERE 4 – SORTIE TERRITOIRE 149.

— On approche, commente Des Moines. Le plan indique qu'il n'y a pas d'accès de contrôle. Le relais doit se trouver en droite de ligne. Regarde bien si t'aperçois quelque chose.

Vegas a collé son nez contre la meurtrière latérale.

— J'vois des lumières ! Incroyable ce que je peux miremater comme lumières ! On arrive dans quelle zone ?

Des Moines balance un regard excédé en direction de son copilote.

— On arrive dans aucune zone. Terminées, les zones. Ne t'occupe donc pas des lumières et cherche le relais.

Le Titan roule au pas. Des Moines n'ose pas serrer la file de droite. Il craint de heurter la glissière. Sa conduite est hésitante, ses réflexes peu sûrs. Il redoute aussi de dépasser le relais de frontière sans le voir. Les Pénitents ont déserté ce poste depuis plusieurs années, renonçant à contrôler les marchandises qui transitaient par leur territoire. Les bâtiments doivent être à l'abandon et, d'après le parcours de ligne,

seul le relais fonctionne encore, à l'usage désormais des camps installés aux alentours. Dans ces conditions, Des Moines ne s'attend pas à repérer aisément les limites frontalières.

Le pilote a l'impression que le volant se dilue entre ses doigts et qu'il pétrit le plastique comme de la pâte à modeler. Les symptômes de son malaise semblent s'accroître. Il en ignore la cause, mais il sait qu'il va lui être totalement impossible de continuer à tracer cette ligne dans cet état. C'est, ce relais, une véritable bouée de sauvetage qui se présente. Il ne peut absolument pas la manquer. Les Pénitents ont déjà démontré par le passé quelques velléités d'organisation sociale. Ils doivent être encore capables de soigner un malade ! Il se sent à la fois désireux d'une bonne dose d'énergie nouvelle et anxieux à la perspective de quitter le Titan, cocon de métal, puissante matrice.

— Là ! hurle Vegas.

À une centaine de mètres, en droite de ligne, une auréole blanche perce la nappe de brouillard. Une tache floue, mais plus tangible et plus stable que les milliers de lucioles hallucinatoires qui scintillent devant le Titan. Le relais ! L'angoisse saisit brutalement Des Moines à la gorge, l'obligeant à déglutir le peu de salive qui humecte encore sa bouche. Et si les Pénitents, modifiant une nouvelle fois leurs dispositions frontalières, avaient décidé de rétablir les contrôles ? Ce n'est pas possible. Il en aurait été averti par le superviseur et par la programmation de ligne.

— Remets la couverture sur le caisson, ordonne-t-il à Vegas.

Le même fronce les sourcils.

— Tu crains quelque chose ?

Des Moines hausse les épaules.

— On ne sait jamais...

— Ça m'étonnerait que le Titan laisse approcher un étranger, glousse nerveusement Vegas en plaçant le velours sur le tank.

Un instant, l'envie le prend de jeter un œil par le hublot, mais il se ravise, persuadé que ce qu'il y apercevrait n'arrangerait en rien son état mental. Il revient sur son siège.

— À quoi servent les boutons ? il demande.

Des Moines tord la bouche.

— Je suppose qu'ils commandent l'entrée et la sortie du tank, souffle le pilote. Il doit y avoir une aire de stationnement devant le relais. Je n'y vois rien. Il va falloir que tu me guides.

Vegas se plaque son masque sur le visage et entrouvre la portière. La neige s'engouffre dans la cabine. Le même se penche davantage, accroché aux arceaux de sécurité, scrutant la glissière de ligne. Des Moines esquisse le geste de le retenir, craignant qu'il ne bascule sur la chaussée.

— T'es trop loin de la glissière ! crie Vegas. Serre à droite !

Des Moines braque doucement le volant triangulaire. Il ne maîtrise plus le Titan. Il ne sent plus la machine, comme si les commandes de l'habitacle n'étaient plus connectées au Quart de Siècle. Pourquoi s'obstiner ? Persister à rouler vers la catastrophe qu'il n'est plus en mesure d'éviter ? Et pourquoi ne pas s'arrêter immédiatement ? Il laisserait tomber le Titan et toute cette combine désaxante pour s'installer ailleurs, dans une autre région. Quelques territoires annexes, il le sait, accueillent volontiers les survivants en rupture de zone, à condition, évidemment, qu'ils acceptent de se plier aux règles et coutumes des sectes dominantes. Oublier tout et mordre dans une nouvelle tranche d'existence.

— T'es toujours trop loin. Serre à droite, Razzaguardi ! jure Vegas. Tu vas nous faire louper l'accès !

Des Moines serre les dents. Les lumières de subvitesse clignent furieusement. Le Quart de Siècle s'étouffe. Le pilote, d'un geste rageur, déporte le Titan sur la droite.

— Tu y es ! gueule Vegas. On entre dans l'aire. Tout droit maintenant.

Des Moines se mord l'intérieur des joues. Quelle confiance peut-il raisonnablement accorder au même ? Vegas vient de traverser des crises de pur délire. Il est improbable qu'il ait recouvré en si peu de temps toute sa lucidité. L'utiliser comme guide relevait du suicide. Sans doute croyait-il vraiment miremater l'aire de stationnement, mais, en vérité, il n'y avait rien d'autre qu'une rupture de glissière. Rien qu'une béance en bordure de ligne, une brèche accidentelle. Ils s'enfonçaient dans une obscure campagne. Le Titan allait s'embourber dans un marécage putride où il s'enfoncerait inexorablement, disparaissant à jamais de la liste des véhicules de l'Entreprise...

CHAPITRE VII

CLAPS – Trois miliciens pénètrent dans le studio de Coree. Elle est nue, roulée sur le sol en position fœtale. Leurs regards vont des cadavres de leurs deux collègues jusqu'au corps luisant de Coree. Comme tout plaisir, toute punition doit être immédiate. Ils connaissent le code de survivance. Coree n'est pas passible de la réforme. Le premier des miliciens, lubrique, veut sodomiser Coree. Le second, pratique, veut lui ouvrir le ventre et la farcir de rats vivants. Le troisième, curieux, aimerait utiliser le synthetorgasme.

Coree a confiance. Les miliciens des polipatrouilles ne vont maintenant plus tarder à arriver. Ils trouveront une solution vibrante à ce désaxant problème.

BUREAU DU MAJOR – PRESIDENT DE TOUTES LES IGNORANCES – Sous un minibuste de John Razzaguardi, un dossier doublé d'une fine feuille d'aluminium et recouvert d'un bandeau de velours mauve. En lettres dorées : TOP SECRET. Le Major vient d'y insérer un message à caractère d'urgence prioritaire. Son contenu : « Recherches sur un filtre spécial se poursuivent – Résultats probables d'ici quelques jours – Concentration de brouillard altéré trop puissante pour les tranquillisants – Utilisez neuroleptiques incisifs – Sédatifs en cas de résistance – Etudes complémentaires sur la réversibilité des phénomènes hallucinatoires – Cette note doit être rangée parmi les archives d'ordre À répertoriées sous le titre : L'EFFET BOOMERANG. »

Installé derrière son bureau, le Major observe une araignée accrochée à une toile légère qui tremble à un angle du plafond. Pour gagner à ce nouveau jeu du hasard et du connard, il faut que l'arachnéide quitte sa toile, vienne sur le dossier TOP SECRET et y ponde un œuf de poule. Le Major devient ambitieux.

*

— C'est bon ! Stoppe tout. On y est ! s'exclame Vegas en refermant sa portière.

Des Moines arrête le Titan pendant que Vegas se débarrasse de la neige qui s'est accrochée à son blouson et à ses cheveux. Il enlève son masque et l'accroche à la console d'armement. Le pilote regarde les

lumières du relais de frontière. Ils sont immobilisés à une vingtaine de mètres du bâtiment. Si proche maintenant d'une organisation sociale nouvelle, à l'intérieur du territoire des Pénitents, Des Moines n'a plus du tout envie de bouger. La crainte de l'inconnu lui noue les entrailles. Rester tout à fait relax sur son siège, derrière son volant, en attendant que son malaise se dissipe, voilà ce qu'il devine d'acier pour l'avenir. Mais Vegas, lui, totalement remis de son maxicoup de froid, ne semble pas de cet avis. Il se frotte les mains d'impatience.

— Je vais m'envoyer des litres d'énergie, jusqu'à ce que je ne puisse plus en avaler. Je veux que ça me tienne jusqu'au Front des Sciences. Si les Pénitents sont aussi forts que tu le prétends pour la composition des mélanges, ça va être une sacrée tranche de vie. J'ai hâte de goûter ça !

Des Moines, pour sa part, ne désire que rester tranquille, bien à l'abri dans le Titan, mais il sait combien son comportement risque d'être mal interprété. Vegas ne comprendra pas.

Il étouffe un soupir de lassitude et ouvre la portière. Est-ce une impression ? Il semble au pilote que la porte oppose une légère résistance à Sa poussée. Des Moines prend appui sur les barres de sûreté et saute sur le sol. Il referme la portière. Vegas l'imité de son côté.

Leurs pas crissent sur la neige. Pendant que Vegas continue de supputer les chances qu'il a de se regonfler l'existence grâce à l'énergie fabriquée dans cet établissement, Des Moines jette de fréquents coups d'œil en arrière, en direction du Titan. Il éprouve l'impression pénible d'abandonner la machine, de la trahir. Ils arrivent devant la porte du relais.

HOMME DE LA GRANDE LIGNE, TU ES ICI CHEZ LES PENITENTS.
RESPECTE ET TU SERAS RESPECTÉ.

Entre les mots « seras » et « respecté », une main inconnue avait griffonné un « peut-être » lourd de menaces. Des Moines meurt d'envie de retourner au Titan. C'est pourtant bien lui qui l'a émise, cette idée de faire une pause dans ce relais !

— Bon, s'impatiente Vegas. On entre ou on prend racine ? Je commence à regeler, moi !

Des Moines hoche la tête.

— Puisqu'on est là, il murmure en poussant la porte.

Une lumière bleutée baigne le hall d'entrée. Sur le mur sont accrochés fouets, fléaux, divers instruments de torture et une interminable série de masques de tragédie grecque. Du fond du couloir leur parvient une musique lancinante, évoluant avec une infinie lenteur sur deux ou trois notes.

— Tu ne crois pas qu'on devrait en prendre un ? chuchote Vegas.

— Un quoi ?

— Un masque.

Des Moines secoue la tête.

— Non. Ils risquent de prendre ça très mal. Ces masques ont une signification pour eux. Pas pour nous. Écoute, fils, on fait un plein rapide d'énergie vibrante et on se tire d'ici. Je ne me sens pas à l'aise.

— D'ac OK, lâche Vegas en avançant dans le couloir.

La salle est semi-circulaire. Sur la piste, en forme de croissant, une douzaine de Pénitents, les uns portant masque et les autres cagoule, sont enchaînés. Ils psalmodient une prière incompréhensible dont le rythme se fond avec la mélodie qui fuse des haut-parleurs. Autour de la piste, d'autres Pénitents sont assis sur le sol. Quelques-uns sirotent des liquides fluorescents dont les couleurs dansent sur leurs masques. Des serveurs en robe blanche et cagoule pointue circulent dans la salle avec des plateaux chargés de récipients terminés par de fines embouchures de verre teint. Personne ne semble prêter attention aux deux pilotes qui viennent d'entrer.

— Pas très flottant ton relais, souffle Vegas.

Il a parlé à mi-voix mais une poignée de Pénitents se sont tournés dans leur direction. Des Moines frissonne. Les Pénitents qui, à présent, les observent portent tous des masques grimaçants. Masque de haine et de douleur. Le pilote ne parvient pas à croire à une coïncidence. La musique se modifie sensiblement, tire vers un registre plus élevé en fréquence. Les lumières de la salle évoluent lentement vers le mauve.

Un serveur se dirige vers les deux hommes. Vegas passe une langue gourmande sur ses lèvres.

— Donnez-moi ce que vous avez de plus fort, il réclame immédiatement.

— Les crédits de zone ne sont plus acceptés, prévient l'homme à la

cagoule pointue.

Vegas se renfrogne, visiblement contrarié.

— Nous n'avons que ça, il grogne.

— Dans ce cas, pas d'énergie, tranche le serveur. À moins que vous ne désiriez communier avec nos acteurs...

Il désigne la scène du doigt. La lumière est maintenant totalement mauve, la musique, rapide, convulsive. La musculature des Pénitents enchaînés se tord effroyablement sous la traction des maillons métalliques. La peau de leurs bustes est zébrée de cicatrices et de traînées sanglantes. Vegas assiste au spectacle, sidéré. Des Moines perçoit un ricanement, juste derrière lui. Il résiste à la tentation de se retourner.

— Vous voulez que nous montions sur cette scène ? crache Vegas, horrifié.

— Cette cérémonie n'est pas obligatoire, rétorque calmement le serveur.

Vegas esquisse un geste d'impatience.

— Avec quoi tous ces gens payent-ils leur énergie ?

Sans répondre, le serveur s'éloigne. Les masques grimaçants sont toujours tournés vers les deux pilotes. Vegas se rapproche de Des Moines.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas, murmure le pilote. Mais je n'aime pas ça du tout.

Un Pénitent quitte sa place et s'approche des deux hommes. Il porte un masque clair à rictus et un badge sur lequel est inscrit en lettres scintillantes : POUVOIR DU SOLEIL ROUGE.

Des Moines, prudent et inquiet, lui adresse le traditionnel salut de ligne, majeur sur le front, auquel le Pénitent ne répond pas.

— Que cherchez-vous ?

Des Moines écarte les bras.

— Nous venions juste prendre un peu d'énergie. Nous roulons depuis longtemps et nous sommes fatigués.

Le masque du Pénitent, hormis l'atroce grimace qui le décore, n'est percé qu'au niveau des yeux.

D'autres masques, en revanche, respectent l'ordonnance du visage humain.

— Vous n'êtes pas autorisés à assister à cette cérémonie, poursuit le Pénitent. Par contre, vous pouvez vous convertir à notre organisation en y participant.

Vegas secoue la tête. Il commence à s'impatienter et Des Moines intervient avant que le même ne lâche une parole malheureuse.

— Nous vous remercions pour cette proposition, mais nous devons finir de tracer la ligne. Et si nous avons troublé votre cérémonie, croyez bien que nous le regrettons.

Quelques Pénitents quittent à leur tour leur place et s'approchent des pilotes. Des Moines observe ces masques grimaçants qui convergent lentement vers lui. Vegas s'est reculé de quelques pas. Il se tient à proximité du couloir.

— Vous pouvez partir, reprend le Pénitent au badge. Ne craignez rien. Les masques neutres et les cagoules sont encore en majorité ici. Mais cela ne va pas durer. Lorsque les masques de souffrance seront en plus grand nombre, vous serez alors en danger de mort.

Comme pour ponctuer son avertissement, un Pénitent au masque grimaçant pénètre dans la salle. Inconsciemment, Des Moines fait un rapide inventaire de la nature des masques portés dans ce relais.

— Excusez-nous encore, il souffle en battant en retraite.

— Cessez de vous excuser, grogne le Pénitent, sévère. Les paroles des hommes de ligne n'ont aucune valeur ici. Partez, maintenant.

Des Moines s'éloigne, entraînant Vegas dans son sillage. Dans le couloir, ils croisent un nouveau grimaçant qui s'immobilise et s'efface pour les laisser sortir.

Le froid les pétrifie au seuil du relais. Des Moines remonte le col de son blouson.

— Tas remarqué ? fait Vegas.

— Quoi ?

— Y a pas un seul véhicule rangé sur l'aire de stationnement. D'où

sortent tous ces types ?

Des Moines se met à trembler. Le gel pénètre sa combinaison, lui glace les os. S'ils avaient seulement eu l'opportunité de siffler une minidose d'énergie pure...

— Foutons le camp ! il décide brusquement.

*

MESSAGE – Désolé quasiment rampant de ne pouvoir répondre favorablement à votre appel de détresse. Nous avons également d'énormes difficultés. Cancrelats noirs ? De quoi parlez-vous exactement ? Ordre devrait être incessamment donné aux laboratoires d'axer leur travail sur le brouillard. Possédez-vous les informations nécessaires sur l'effet boomerang ? L'arrêt de travail saisonnier des pilotes ne nous permet pas de vous faire parvenir le produit contre les termites. En attendant le retour du soleil jaune, usez et abusez des neuroleptiques. Ils devraient être aussi efficaces contre les termites.

LE VENT SOUFFLE

CHARRIANT DES

TORNADES DE

BROUILLARD

*LE VENT SOUFFLE
POUSSANT DES
CYCLONES DE
BROUILLARD*

WELCOME TO NEVER NEVER LAND.

CENTRAL DE LA MILICE – Les instances des laboratoires de survivance entrent en communication avec le Central et réclament un rapport détaillé sur la situation interne. Les miliciens leur répondent qu'ils s'occuperont de ce travail dès qu'ils auront trouvé le moyen de détruire ou de repousser l'invasion de termites qui approchent maintenant des limites de zone.

MAJOR – L'araignée a doublé de volume. L'œuf est en gestation. Il suffit d'attendre.

*

La neige vient de cesser de tomber. Elle fond lentement sur le

revêtement de ligne. Le brouillard est devenu grisâtre, comme si, au-delà de l'épais rideau, le jour se levait. Vegas, apparemment plus en condition que son compagnon, a pris le volant au départ du relais et conduit avec une extrême prudence. Il ne dépasse pas le soixante à l'heure. Vitesse consternante pour un moteur comme le Quart de Siècle. Sans compter que le Front des Sciences est encore bien loin. Des Moines songe à tout cela en grignotant une tranche de pain de seigle arrosée de glucose concentré. Leur état physique et leur perception des choses ne se sont guère améliorés depuis leur pause à la frontière, mais ils ont décidé, sans d'ailleurs se concerter, de ne plus en parler. Ils se contentent de laisser échapper de temps à autre un minirire nerveux, provoqué probablement par la vision d'une nouvelle déformation comique de l'habitable du Titan. Vegas a pris la mesure de la machine et, à force de concentration, parvient à ne pas quitter d'un minipoil l'axe central de la piste. Il a un autre problème dont il n'a pas parlé à Des Moines, jugeant sans doute qu'il avait été suffisamment ridicule comme ça en crevant de froid dans une cabine surchauffée. Ses lèvres sont comme deux braises, une plaie cautérisée, et ses gencives glacées ressentent les racines de ses dents comme des poignards chauffés au rouge. Impression totalement désaxante. Dure et dure.

— Ecoute, décide brusquement Des Moines. On ne peut pas continuer comme ça. À cette vitesse-là, on n'arrivera jamais au Front des Sciences...

— J'ai l'impression de rouler à trois cents, gémit Vegas en grimaçant. C'est pas facile.

— D'acc. OK d'acc. Je sais tout ça. Mais autant laisser tomber si on ne peut pas aller plus vite. Je me sens prêt à conduire, si tu veux.

— T'es si pressé que ça ? grince Vegas.

— Il y a quelque chose que tu oublies, fils, rétorque le pilote en désignant du pouce l'arrière de la cabine. Ces caissons ont des réserves de survie limitées. Et je te rappelle qu'on nous a demandé de livrer un Précognitif vivant... Pas un bout de viande pourrissante.

Vegas déglutit péniblement. Sous la pression de sa langue, ses dents paraissent à présent se déchausser.

— Je vais essayer, il murmure. Si ça ne colle pas, j'arrête aussitôt.

Il enclenche les positions « Speed » et « Over-speed ». Le Quart de Siècle, enfin libéré, se met à rugir. Immédiatement, l'aiguille du

compteur électronique commence à remonter le cadran en direction de la zone rouge. Vegas a des gestes saccadés. À chaque accélération, le Titan se déporte de droite à gauche. Il faut aller encore plus vite, atteindre la vitesse de stabilisation, pour éviter ce balancement du véhicule. Vegas n'ose pas. Son front brille de sueur et sa langue pointe entre ses lèvres. Il ne voit plus le tracé des voies. En revanche, en bordure de meurtrière, il aperçoit la glissière qui se gondole, approche du Titan par vagues de plus en plus amples, de plus en plus rapides.

— J'y arrive pas ! se plaint Vegas. Ça va trop vite. On va se planter.

— Accélère encore ! l'exhorte Des Moines. Tu vas t'habituer. Crois-moi, bientôt tout sera impec OK.

Des Moines n'est pas réellement certain de ce qu'il avance. Il espère ne pas se tromper, simplement. Il commence à se familiariser avec les étranges propriétés de leurs troubles hallucinatoires, et pense qu'il suffit de quelques minutes de grande vitesse pour recouvrer une vision correcte, rétablir l'équilibre entre le corps et le véhicule en mouvement et dissiper cette panique qui étreint son copilote. Le principe de base étant de ne pas s'accrocher trop longtemps à une situation, d'éviter de jouer sur un seul et unique registre d'activité, car elle tend invariablement vers l'hypnose. Il faut vivre. Mordre en plein dans l'existence. Ne plus s'égarer en vaines réflexions. Quasiment comme courir dans les marécages autour des hangars de stockage. Si tu t'arrêtes, tu t'enfonces. Jeu fort prisé par les pilotes sur la décollante.

L'aiguille dépasse le deux cents. Le Titan se calme, cesse de tanguer. Vegas sent ses jambes devenir maximolles, son pied enfoncer l'accélérateur, son corps, sa chair, ses nerfs s'insinuer entre les rouages du moteur, glisser sur les essieux, palpiter au rythme endiablé des culbuteurs, s'engluer autour des jantes et se fondre dans la gomme des pneumatiques. Il ressent la moindre aspérité de la chaussée. Il est métal. Il est Quart de Siècle. Il est Titan ! Le vent gifle ses chromes et caresse ses flancs vernis. Deux cent cinquante. Son cœur revient à une pulsation normale. Toute la puissance du monstre métallique l'investit, rayonne en lui. Totale osmose. Il se grise à présent des phénomènes d'aquaplane et vibre d'acier lorsque, pour quelques miettes de seconde, le véhicule devient incontrôlable.

Le même éclate de rire.

— T'avais raison ! C'est vraiment décollant !

Un portique éventre le brouillard. FIN DE TERRITOIRE 24.

Vegas se place habilement sur la voie de gauche et accélère encore davantage.

— On va entrer dans le territoire du Souvenir, grogne Des Moines. Tu devrais commencer à faire attention. Ces types-là sont capables de tout. Ce sont des fanatiques de la bombe et ils se sentent frustrés d'une mort grandiose dont ils jugent avoir été injustement exclus. C'est dans cette région que nous perdons la plupart de nos traceurs. La puissance de destruction du Titan va les attirer comme des mouches.

— Qu'ils viennent ! s'exclame Vegas. Je suis prêt à les recevoir.

Le même actionne la sirène.

— C'est ça, grimace Des Moines. Préviens-les. Je te signale quand même que ces gars sont équipés de bolides sophistiqués et qu'ils peuvent rivaliser avec le Quart de Siècle.

— On verra ça ! rigole Vegas.

Devant le Titan, la ligne se gondole. Les vagues de béton montent de plus en plus haut.

Des Moines s'enfonce au plus profond de son siège. Il ne veut plus rien voir, plus rien entendre, et surtout pas s'imaginer qu'il est à bord d'un géant de métal lancé à trois cents à l'heure vers le pays du Souvenir et piloté par un gosse qui, il y a quelques heures encore, léchait la neige en pleurnichant. Surtout pas imaginer une pareille stupidité.

*

TANK ANECHOIQUE – Une première fissure apparaît au niveau des réserves de survie. La privation sensorielle est toujours totale, mais un minuscule voyant rouge se met à clignoter sur la droite du caisson.

À l'intérieur, le liquide placentaire frémit au rythme des vibrations du Titan.

CHAPITRE VIII

La fillette, toute vêtue de cuir noir, sautille entre les dalles de marbre. Elle accomplit avec virtuosité ce jeu d'enfant qui consiste à éviter les lignes qui séparent les dalles.

— Nous n'irons plus au bois...

— Loup ! Loup ! Y es-tu ? chantent aussitôt les cinq miliciens.

L'enfant se retourne. Elle aperçoit les miliciens juste avant qu'ils ne se précipitent derrière une berline interzones. Elle esquisse un sourire, découvrant une dentition jaunie par l'abus d'extraplanes.

— Nous n'irons plus au bois...

— Loup ! Loup ! Y es-tu ? continuent en chœur les hommes.

Satisfaite, la fillette s'élance de toute la maxivitesse de ses jambes gainées de noir et disparaît dans un claps. Ses poursuivants, émoustillés par ce principe du jeu de la minipute et des crocodiles, arrivent juste derrière elle. Ils pénètrent dans le hall et s'immobilisent devant les deux femmes armées de mitraillettes, la poitrine barrée de larges cartouchières.

— Qu'est-ce que..., commence le premier des miliciens.

— Tagueulebaby ! crache une des femmes.

— Du plaisir pour tous ! lance un deuxième milicien.

— Qu'est-ce qu'on fait d'eux ? demande une femme à la fillette.

— Tuez-les. Tuez-les tous !

Le chargeur circulaire de la mitraillette ne fait qu'un quart de tour.

Les cinq miliciens s'écroulent sur le carrelage, l'abdomen cisailé par la giclée de plomb brûlant.

— Pendez ces charognes ! Je vais en chercher d'autres.

La fillette ressort du claps en sautillant.

— Cinq petits cochons pendus au plafond, tirez-leur la queue, ils pondront des œufs...

*

VOUS PENETREZ DANS LE TERRITOIRE DU SOUVENIR. NE PERDEZ PAS ESPOIR, LA MORT REVIENT TOUJOURS.

En passant sous le portique, Des Moines sent un frisson glacé lui parcourir l'échine. C'est, il le craint, dans ce territoire qu'ils vont devoir affronter les pires difficultés. Le brouillard, ici, ne leur servira à rien. Les autochtones tendent tous vers une mort violente et spectaculaire, ersatz de l'holocauste. Rien, dans ces conditions, n'est susceptible de les effrayer. De toute façon, le brouillard semble se dissiper. Entre les nappes de brumes réapparaît un ciel jaune et lumineux. La visibilité s'améliore au fil des kilomètres. Le paysage désolé, cataclysmique, du Pays du Souvenir, défile derrière les meurtrières.

— Tu veux que je conduise ? demande Des Moines.

— Pas maintenant, refuse Vegas. Je vibre d'acier. À la vitesse où on roule, tu vas voir qu'on va traverser ce territoire sans que ces barjonazes de la bombe ne puissent réagir.

— Méfie-toi de la torpeur des marécages, fils. À ta place, je sortirais les pointes d'éventration. Ces types sont les grands spécialistes des barrages.

C'est au moment précis où Vegas actionne la sortie des pointes qu'il aperçoit l'homme entièrement nu qui traverse à pied la ligne. L'aiguille du compteur oscille aux abords de la zone rouge. Trois cent cinquante à l'heure et un fondu qui se balade à poil sur la chaussée. Vegas refuse d'y croire.

— Touche pas au frein ! gueule Des Moines.

Vegas retire vivement son pied de la pédale. Le Titan se rue droit sur l'homme. Tout va vite. Trop vite.

— C'est pas vrai..., souffle Vegas.

— J'ai bien peur que si, répond Des Moines en fermant les yeux.

J'ai bien peur que si c'est ça

ce type est bien vivant, réel

je ne peux pas l'éviter

je fonce tout droit

il n'existe pas

je l'imagine

adieu

*Le ciel est jaune la neige est sang
je me sens vibrant dans ma peau
le béton vit le sol respire
le monde a enfin changé
je suis moi je suis moi
deux mille ans
bonjour*

Le choc.

Pas de choc.

Ni Des Moines ni Vegas ne peuvent l'affirmer. La ligne déserte défile sous les roues du Titan.

*

TERRITOIRE VERT.

— Il faut nous rendre à l'évidence. Il y a quelque chose de détraqué dans ce monde.

— Père, je sens que je vais devenir fou.

La longue table de chêne est mise. Tous les membres de la communauté sont réunis. Quelques-uns sont nés ici, d'autres sont venus de zones importantes. Ils ont été atteints dans la matinée par les troubles hallucinatoires. Tout d'abord, ils ont cru à une attaque concertée du contrôle de survivance, agacé par l'ampleur du mouvement vert. Par la suite, et après quelques incursions à différents points du territoire et en limite de zone, ils se sont rendu compte que toute la population était touchée.

— À moins que la comédie ne soit merveilleusement montée...

— Père, je sens que je vais devenir fou.

La soupe de légumes fume dans la marmite. Elle n'aura pas le même goût que d'habitude. Apparemment d'ailleurs, rien n'aura

jamais plus le même goût que d'habitude. Et cette idée-là, personne ne songe à l'admettre.

— C'est peut-être un coup des polipatrouilles ?

— Père, je sens que je vais devenir fou.

L'homme à la chevelure argentée tourne autour de la table. Les mains réunies derrière le dos, le buste légèrement incliné vers l'avant, il cherche désespérément un moyen de préserver le noyau de sa communauté. Pas facile, pas facile.

*

LABORATOIRE DE ZONE.

— D'après nos informations, tous les territoires paraissent atteints. Je ne comprends pas ce qui se passe.

— Maître, il faut riposter.

La lourde table d'acajou verni croule sous les dossiers. Tous les chercheurs du laboratoire sont réunis. Quelques-uns appartiennent au service interne, d'autres effectuent un stage. Les troubles hallucinatoires ne les ont pas épargnés. Ils ont cru, tout d'abord, que les fanatiques de l'ignorance venaient de leur jouer un sale tour, avec la bénédiction du Major, mais, après vérification, ils se sont immédiatement rendu compte de l'ampleur de cette affaire.

— À moins que la comédie ne soit merveilleusement montée ?

— Maître, il faut riposter.

Les extraplanes, à moitié consumées, sont écrasées sur la table. La dope n'a plus le même goût que d'habitude. D'ailleurs, s'ils n'y prennent garde et ne trouvent pas rapidement une solution, plus rien n'aura le même goût qu'avant. Et ça, c'est vraiment très dur à encaisser.

— C'est peut-être quand même un coup des ignorants ?

— Maître, il faut riposter.

L'homme à la coiffure en ailes de corbeau fait les cent pas devant l'assemblée. Les mains réunies derrière le dos, le buste légèrement incliné vers l'arrière, il cherche désespérément un moyen de préserver les zones organisées du chaos. Pas simple, pas simple.

C'est la Cobra rouge qui apparut la première dans le rétroviseur du Titan. Petite tâche rutilante loin derrière eux, en horizon de ligne. Elle était suivie d'une Mamba entièrement blanche, aisément reconnaissable à sa pointe unique.

Les deux points clignotent sur l'écran du radar. Des Moines se redresse, jette un coup d'œil vers l'arrière. Les deux bolides roulent côte à côte et se rapprochent inexorablement du Titan.

Des Moines passe le plat de sa main sur sa crête de cheveux blonds.

— Cette fois, on n'y coupe pas.

Vegas pousse un grognement rageur. Il enfonce la pédale d'accélérateur. Toute la structure du Titan se met à vibrer. L'aiguille entre dans la zone rouge. La distance qui les sépare des deux véhicules semble se stabiliser.

Vegas lâche un ricanement.

— Ils nous rattraperont jamais !

Des Moines secoue la tête.

— Tu ne pourras pas rester longtemps à cette vitesse-là.

Il ajoute en désignant les jauges :

— La température monte. Le Quart de Siècle est en surchauffe.

Un jet puissant et continu de vapeur blanche fuse maintenant des durites extérieures. Les niveaux de pression et de température approchent des zones critiques. Sur une longue distance, le Quart de Siècle est imbattable, mais en vitesse pure les bolides du Souvenir n'ont pas de rivaux.

— Lâche du lest, fils, conseille Des Moines. Tu vas faire claquer le moteur.

À contrecœur, Vegas s'exécute. Des Moines surveille la progression des véhicules ennemis. La Mamba s'est sensiblement rapprochée et roule à présent sur le flanc droit de la Cobra. Des Moines ne peut plus détacher son regard de la voiture blanche. Il est fasciné par sa couleur immaculée, par sa pureté de ligne, par sa corne unique pointant comme un dard phallique vers l'arrière du Titan. Curieux mélange de

virginité nuptiale et d'agressivité sexuelle.

Des Moines se met à frissonner lorsque la Mamba gagne du terrain, paraissant se préparer à une saillie grotesque, à une brutale sodomie. Ce raffinement dans les courbes du bolide, cette logique implacable de la mort et du sexe, cette obsession de la blancheur laisse penser à Des Moines qu'une femme pourrait bien être au volant de la Mamba.

— Ils vont être sur nous dans deux minutes, annonce Vegas, laconique, en vérifiant l'écran-radar.

Le pilote de la Cobra rouge paraît vouloir accorder à la Mamba l'avantage du premier coup. Il se déporte vers les voies extérieures, frôlant presque la glissière et laissant le bolide blanc grappiller quelques mètres supplémentaires. La Mamba, à son tour, quitte brusquement la piste centrale sur laquelle roule le Titan et se place légèrement à droite, comme pour effectuer un dépassement.

— Ces types-là connaissent l'armement du Titan, grogne Des Moines, désappointé de ne pouvoir utiliser efficacement les défenses arrières du monstre de ligne.

Ils croisent un chapelet d'épaves, encastrées les unes dans les autres, sculpture de violence. L'image de l'accident reste imprimée dans la rétine de Des Moines. Parmi les carcasses gagnées par la rouille, un Voss de l'Entreprise, énorme camion, doublement éventré, percuté de plein fouet et pénétré par l'arrière. La meurtrière du Voss est éclatée. Elle ressemble à une gueule de requin garnie de poignards de verre. La glissière de sécurité est interrompue en de multiples endroits, signalant les divers points d'impact. Des Moines imagine le corps du pilote, broyé dans l'habitacle, écrasé entre son siège et les leviers de commande, plaqué sur le métal comme une vilaine grappe d'hémorroïdes. Fouetté par cette proche vision d'enfer, le pilote décroche le laser de la console d'armement, tire le câble d'alimentation et ouvre le toit du Titan. L'air pénètre en rafales furieuses dans la cabine.

— Qu'est-ce que tu fous ? hurle Vegas, cherchant, en approchant son visage du volant, à se protéger de la tornade.

Sans répondre, Des Moines surveille attentivement l'approche de la Mamba. Il ne parvient pas à apercevoir les traits du pilote, l'arceau de sécurité du bolide masquant en partie la meurtrière.

De nouveau, sans intervention humaine, les défenses latérales du Titan jaillissent des axes de roues. La Mamba, devant cette menace

aiguisée, fait un léger écart, revient se placer dans le sillage des traceurs, profitant de l'aspiration pour grignoter quelques mètres supplémentaires. Des Moines ne peut s'empêcher d'admirer l'habileté du mystérieux pilote. Quelle recrue d'acier pour l'Entreprise ! La Cobra reste pour l'instant à l'écart de l'escarmouche, son unique durite extérieure pénétrant à l'intérieur de l'habitacle comme un grotesque appendice, tuyau ombilical souillé d'huile et de graisse.

Des Moines aperçoit le faciès du pilote du bolide rouge. C'est un gnome grimaçant, limite régressif, le regard bridé et une paillote ridicule de cheveux châains sur le sommet du crâne. L'arrière de la Cobra est ouvert, permettant à son conducteur de se dresser sans quitter les commandes.

De fines gouttelettes de sueur perlent sur le front et le nez de Vegas. Aiguillonné par les deux bolides du Souvenir, il ne peut s'empêcher d'appuyer encore sur l'accélérateur. La température du Quart de Siècle devient critique. Deux témoins lumineux clignotent sur la console de bord.

— Ralentis, bon sang ! gueule Des Moines.

— J peux les larguer ! s'entête Vegas en jetant un regard affolé vers l'écran radar.

— C'est possible, admet Des Moines. Mais dans dix kilomètres au plus tard, on sera définitivement à pied. Crois-moi, fils, il vaut mieux essayer maintenant de se débarrasser de ces deux oiseaux. S'ils veulent de la mort, on va leur en donner. Ils vont pas être triché.

La panique de Vegas cède de quelques points devant l'assurance de Des Moines. Il soulage légèrement l'accélérateur.

Aussitôt, comme si elle n'attendait que ça pour porter sa première estocade, la Mamba bondit. Elle éperonne violemment l'arrière du Titan, détruisant avec une diabolique précision les défenses arrière.

Le Titan fait une embardée, se déporte brutalement sur la droite. Les pneumatiques hurlent sur l'asphalte, gravant sur la ligne la sculpture baroque de ses gomme.

Vegas pompe désespérément sur le frein, rétablit à grand-peine la trajectoire, chevauchant maintenant la signalisation au sol.

— Bravo, fils ! l'encourage Des Moines.

— Elle revient ! gémit Vegas avec dans la voix des accents de rage

impuissante.

Des Moines, le laser calé contre l'épaule, jaillit de l'habitable comme un diabolotin hors de sa botte. Le pilote de la Mamba, surpris, tente en se laissant décrocher d'échapper à la mort lumineuse. Le trait fluorescent frappe le bolide de plein fouet. Comme un obus, la belle tueuse blanche file vers la glissière. La violence de l'impact tord le rail de métal et rejette la Mamba jusqu'au milieu de la ligne. Des Moines tire de nouveau. Le rai de lumière touche le moteur qui s'enflamme. La Mamba semble à présent prise de folie. Elle tangue durant quelques secondes d'une voie à l'autre, célébrant la noce de mort avec sa longue traîne de flammes, et repart avec une vitesse inouïe vers la glissière. Cette fois, le choc décolle le bolide du sol. La Mamba s'envole, paraissant vouloir saillir le ciel ocre de sa pointe unique. Elle retombe lourdement sur la chaussée, fait une demi-douzaine de tonneaux spectaculaires avant de s'encaster sous la glissière. La belle ordonnance de lignes géométriques est brisée, disloquée. Ce n'est plus qu'une incohérente structure de métal mort, balayée de flammes et d'angles à vif. L'habitable est entièrement écrasé. Une main aux doigts pâles et fins dépasse de la meurtrière. Le poignet est cisailé, ensanglanté, offrant au bloc métallique l'ultime image d'un minuscule sexe de chair rouge, surmonté d'un gland de pétales blancs.

*

CLAPS – Le cas de Corée n'a pas posé aux trois miliciens d'insolubles problèmes. Après une brève discussion, ils ont violé Corée, creusant leurs propres orifices. Ils pensent avoir atteint un point culminant du plaisir et se promettent, en nettoyant leurs sexes perlés de sang et d'humeur gélatineuse, de recommencer bientôt. Ils ont eu là une idée totalement flottante. Ils sont fermement décidés à rattraper le temps perdu. Une occasion se représentera bientôt. Peut-être même dès ce soir.

Ils quittent le claps et traversent l'aire de stationnement pour rejoindre leur blindée. Ils s'immobilisent en entendant la comptine de la fillette.

— Nous n'irons plus au bois...

L'aguichante adolescente adresse un clin d'œil égrillard aux miliciens.

Ils s'approchent, la lèvre humide, l'œil concupiscent.

— Cent petits cochons pendus au plafond..., chantonne la minipute

en esquissant un entrechat.

*

Les lignes jaunes du guidage au sol défilent à un rythme fou sous les roues du Titan. En bordure de ligne, les épaves sont de plus en plus nombreuses et leurs structures biscornues évoquent des impacts de plus en plus violents. Plus loin, au-delà de la glissière, s'étend un paysage désolé, géographie ondulante faite de plaines arides et de collines de cendres. Cette région abritait avant Razzaguardi de gigantesques métropoles. Elle est désormais le point nodal de l'holocauste, sa fracture ouverte. Rien, à l'exception des hangars, bâtisses de planches vermoulues longues et basses, qui abritent les constructeurs de bolides, n'en trouble la définitive architecture.

La Cobra rouge passe soudainement à l'attaque. Son pilote s'est accordé quelques instants de répit, comme s'il voulait garder en mémoire et apprécier à sa juste valeur la mort somptueuse dont venait de bénéficier son compagnon dans la Mamba. C'est son tour de mordre la mort à présent. L'agression est brutale, moins sensuelle. La Cobra heurte l'aile arrière du Titan, cherchant à le déséquilibrer.

Des Moines laisse échapper le laser qui rebondit sur le flanc de la machine et se balance au bout de son tuyau d'alimentation. Le volant vibre entre les mains de Vegas. Des Moines tente de récupérer son arme mais un nouvel assaut de la Cobra l'oblige à se cramponner aux arceaux de sécurité. Le pilote du bolide rouge émerge de sa cabine. Il semble ricaner, se gausser des efforts des traceurs pour échapper à leur destin. La jupe de la Cobra, surbaissée, racle l'asphalte et soulève des gerbes d'étincelles.

Vegas, cherchant à échapper à la pression constante de l'ennemi, se rapproche sensiblement de la glissière. Manœuvre inutile. La Cobra calque sa course sur celle du Titan, se prépare visiblement à une première tentative d'éventration. Des Moines, abandonnant le laser, se laisse choir sur son siège.

— Dès qu'il attaque, tu freines à mort, il prévient.

Vegas hoquette.

— Si je freine à cette vitesse...

— On n'a pas le choix, tranche sèchement Des Moines.

Vegas déglutit péniblement. Il se cramponne au volant comme s'il

cherchait à le briser.

Des Moines épie les mouvements de la Cobra. Il comprend brusquement les intentions du pilote à la chevelure ridicule. Il s'apprête à glisser une de ses pointes sous les arceaux du Titan et à le soulever du sol, le rendant ainsi totalement incontrôlable. Son pare-chocs frôle les poignards d'axe. La pointe de droite s'approche à quelques centimètres des barres latérales. La manœuvre est habile et son instigateur ne doit pas s'imaginer que les traceurs ont pu en deviner la finalité.

— Maintenant ! hurle Des Moines.

Vegas écrase le frein. La Cobra s'empale sur les défenses latérales. Les poignards déchiquettent les pneus et la jupe du bolide rouge qui part comme une toupie en travers de la chaussée. Elle éventre la glissière et va se planter dans la plaine, soulevant un lourd nuage de cendres et d'ossements. Le pilote est indemne. Il lève un poing rageur en direction du Titan. Il n'a pu, ni donner la mort, ni la recevoir. Encore une fois, elle n'a pas voulu de lui. Son visage de mongolien se plisse de désespoir.

Le Titan, lui, après un sévère dérapage que Vegas est parvenu à maîtriser, a retrouvé sa stabilité. À l'intérieur de la cabine, c'est l'euphorie. Vegas exulte pendant que Des Moines le félicite chaudement. Il vient, le même, dans ce combat féroce, de gagner ses galons de traceur.

— Encore une cinquantaine de kilomètres dans le pays du Souvenir, on traverse une des branches de l'Etoile de Sel et on arrive au Front des Sciences. Je crois que c'est gagné, fils !

Vegas pousse une série de cris de victoire. Des Moines s'arrête brusquement de rire et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Il fait rapidement l'inventaire des témoins de la console de bord, ne trouve rien d'anormal et se retourne vers l'arrière de la cabine. C'est de là que vient le cliquetis métallique.

Le vent a soulevé le pan de velours noir. Sous le hublot, deux voyants clignotent. Le circuit de survie du caisson est dérégulé et l'alarme s'est déclenchée. Les chocs répétés contre le Titan ont dû provoquer cette panne.

— Des Moines, qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Vegas.

— Tu vas devoir t'arrêter, fils, murmure le pilote. On est en train de perdre notre chargement.

*

FLASH – Un défilé d'images épouvantables envahit l'esprit du militaire. Il aperçoit des monceaux de cadavres, des tonnes de chairs calcinées, irradiées, dont les cloques monstrueuses éclatent à la surface du charnier... Des enfants qui s'arrachent les yeux de douleur... Et des oiseaux, rapaces de ténèbres, qui tombent du ciel...

Il entend aussi la voix :

« L'Histoire se souviendra que notre pays ne fut pas l'agresseur, qu'il a toujours défendu et prôné une politique de paix et d'équilibre et qu'il n'a jamais voulu un tel massacre. »

AFFICHE : L'IGNORANCE EST NOTRE SAUVEGARDE. PRESERVEZ-LA. DENONCEZ AUX POLIPATROUILLES LES PEDAGOGUES, LES INSTRUCTEURS, LES CHERCHEURS EXERCANT HORS DES ZONES CONTROLEES.

CHAPITRE IX

Vegas écarquille les yeux.

— Tas vraiment l'intention de sortir ce... cette chose de son caisson ?

Des Moines hausse les épaules.

— Si tu vois une autre solution...

— Il tiendra peut-être jusqu'au Front des Sciences ? avance Vegas avec espoir.

Le pilote secoue la tête.

— Aucune chance. Si on n'ouvre pas le tank rapidement, il mourra. D'autant que rien ne prouve que nous traverserons sans encombre l'Etoile de Sel. Les régressés s'y sont organisés en hordes d'anthropophages. Ils ne sont pas très courageux, mais il leur arrive d'attaquer les convois lorsqu'ils sont nombreux.

Vegas se mordille la lèvre inférieure. Il frappe du plat de la main sur son volant.

— Ce n'est tout de même pas de notre faute si ce caisson est défectueux ! il s'emporte. On pourra pas nous reprocher ça.

— Écoute, fils, je crois qu'on va réussir à tracer cette foutue ligne, murmure Des Moines. À notre retour en zone, le jackpot nous attend. Nous serons les pilotes qui auront vaincu la ligne 8. Mais je ne voudrais pas avoir fait tout ça pour rien. Je ne veux pas arriver au Front des Sciences avec un cadavre.

— Nous n'y arriverons jamais si tu ouvres le caisson ! s'écrie Vegas.

— Qu'est-ce que tu en sais ? rétorque Des Moines. Tu n'as jamais vu de Précognitifs. Tout ce que tu prétends savoir sur eux, on te l'a raconté.

Vegas paraît fatigué, brusquement. Il courbe légèrement l'échine et regarde le ciel au-delà de la meurtrière. Les nappes de brouillard continuent de se dissiper. La vitesse du Titan est tombée aux alentours

de cent. Le liquide de refroidissement clapote joyeusement dans les durites du Quart de Siècle. Il s'était fait, le même, une tout autre idée de ce voyage...

— De quelle couleur est le ciel ? demande-t-il, abruptement.

Des Moines fronce les sourcils.

— Jaune. Qu'est-ce qui te prend ?

— Je vois les couleurs, mais je n'arrive plus à mettre un nom dessus, souffle Vegas, désabusé. Je suis dans un monde différent, Des Moines, et je suis obligé de tout réapprendre.

Des Moines s'adosse à son siège et lisse sa crête de cheveux blonds.

— Arrête-toi, décide-t-il. Je vais ouvrir le caisson.

Docile, Vegas range le Titan près de la glissière. Un peu plus loin, tranchant sur la plaine de cendres, un portique signale la fin du Pays du Souvenir.

*

Je vais mourir.

J'ai peur de mourir.

Il ne faut pas que je meure.

*Tout est noir.
J'ai peur du noir.
Je veux sortir.*

Je ne sens rien, je ne vois rien, je n'entends rien. Flottement. Il y a une piscine d'eau salée. Au-dessus du plongeur, un aigle métallique aux ailes déployées. Son bec acéré distille une huile onctueuse dont les hommes s'enduisent le corps. Mais ce ne sont pas des hommes. Leur sexe est gommé comme l'entrejambe des poupées de celluloïd. Leur poitrine est lisse, sans tétons. Leurs yeux sont sans larmes et leur bouche sans langue. Des ouïes d'un orange corallien palpitent sur leur cou comme des plaies béantes.

*

Vegas s'est assis sur la glissière et grille une extraplane. Il a

l'impression que la douce fumée anesthésie peu à peu la violence des hallucinations qui lui montent au cerveau comme des bouffées de chaleur. Le ciel a pris une curieuse teinte mauve. Il semble que cette couleur, qu'il ne parvient déjà plus à répertorier dans son registre habituel, investit toutes choses. Il ferme les yeux, refuse d'admettre que Des Moines est resté dans le Titan, qu'il ouvre le caisson, qu'il aide cette chose à sortir...

Il cède à un bref moment de panique, résiste au désir fou de s'enfuir et s'absorbe dans la contemplation de la plaine de cendres. Tout est brûlé, carbonisé, comme si la terre avait été exposée pendant quelques minutes au feu puissant d'un lance-flammes de dimensions cosmiques. Mue par de mystérieux phénomènes gazeux souterrains, la cendre se gonfle en divers endroits de pustules qui explosent en sifflant. Vegas fronce les sourcils, se penche pour mieux voir. Un cri d'horreur s'étrangle dans sa gorge. Il fait un bond en arrière, retourne précipitamment au Titan, fuyant ce tapis frémissant de cafards qu'il a confondu avec de la cendre. Des cafards. Des milliards de cafards grouillant, recouvrant tout, plaines et collines, et épargnant miraculeusement le bitume de ligne.

Vegas s'installe au volant, tremblant de répulsion. Des Moines est installé à ses côtés, tel qu'il l'a laissé, le regard fixé sur le portique de frontière.

— Des Moines ! balbutie Vegas. Ce n'est pas de la cendre, ce sont des...

— Je sais, coupe Des Moines.

Vegas reste interdit.

— Comment ça tu sais ? Tu l'avais vu ?

Des Moines secoue la tête. Négativement.

— Non. Je viens de le sentir, il souffle d'une voix blanche.

Vegas fronce les sourcils. Il lui faut quelques secondes avant d'assimiler parfaitement les paroles du pilote. Il hésite, ne parvient pas à se décider à regarder vers l'arrière de la cabine.

— Tu l'as ouvert ?

— Oui.

— Il est toujours vivant ?

— Oui.

Vegas, désarçonné par l'attitude prostrée de son compagnon, écarte les mains.

— Alors ? Qu'est-ce qui se passe ? T'as l'air complètement désaxé. On dirait que tu viens de manger un morceau de mort.

Le pilote hoche la tête.

— C'est un peu ça, effectivement, il murmure.

Vegas gonfle les joues.

— Écoute, Des Moines, refermons ce caisson et filons directement au Front des Sciences...

— Jamais ! hurle le pilote. T'entends, fils ? Jamais. Je ne veux pas qu'elle meure.

— Qu'elle meure ? répète Vegas, abasourdi. Mais de qui tu parles ?

Des Moines se masse doucement les tempes du bout des doigts.

— Regarde à l'intérieur du tank, fils. Regarde une seule fois.

Après une nouvelle hésitation, Vegas se retourne et se penche au-dessus du tank.

La Précognitive est allongée au fond du caisson. Sa longue chevelure auburn l'entoure comme un suaire dont la texture soyeuse capte mille reflets. Son large front est dégagé, ses sourcils en arcade circonflexe chapeautent des yeux orangés fendus de pupilles verticales, sa peau est délicatement cuivrée et sa bouche, atrocement mutilée, est cousue de fil métallique que la rouille commence à piquer. Vegas n'a pas souvenir d'avoir rencontré un jour plus belle femme. Son regard glisse sur la poitrine nue, descend le long du ventre très légèrement bombé jusqu'au sexe, rasé et clos comme la bouche.

Vegas se retourne brusquement, ouvre la portière du Titan et se précipite dehors pour vomir.

*

À qui s'adressent ces signaux ?

À la civilisation.

Pourquoi alors ne les comprenons-nous pas ?

Parce qu'ils s'adressent aux civilisés.

C'est absurde. Nous sommes la civilisation.

Il faut croire que ceux qui envoient ces signaux ne pensent pas ainsi.

Pouvons-nous dialoguer ?

Non.

Pouvons-nous savoir qui comprend ces signaux ?

Pas encore.

Les signaux sont-ils codés ?

Non. Ils s'adressent directement aux civilisés.

Pouvons-nous localiser l'émetteur ?

C'est inutile. Nous ne possédons plus rien pour les détruire.

Sont-ils agressifs ? Ont-ils des prétentions hégémoniques ?

Il est encore trop tôt pour le savoir.

Les zones sous contrôle possèdent-elles encore un armement opérationnel ?

Excepté l'armement sommaire des milices, nous ne disposons de rien.

Y a-t-il une possibilité de défendre notre espèce ?

Seul le front des Sciences dispose d'un armement efficace.

Ils ont toujours refusé de composer avec les organisations de zones.

C'est l'unique possibilité. Il n'en existe aucune autre.

Contactez-les.

La seule chance que nous avons d'infléchir leurs décisions ne peut être obtenue par un spécimen de notre espèce. Les probabilités de réussite sont totalement nulles. Seul le témoignage d'un Précognitif est susceptible d'être entendu favorablement par les autorités du Front.

C'est déjà fait. Le Précognitif devrait, d'après les rapports de lignes que nous recevons, atteindre le Front dans quelques heures.

*

Aux limites de l'Etoile de Sel, la masse mouvante des insectes qui paraît maintenant refluer vers le nord a miraculeusement épargné une minuscule oasis de verdure luxuriante. Une rupture dans la glissière et un chemin de terre aride permettent d'y accéder. Des Moines y conduit le Titan et le range dans une clairière rectangulaire.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonne Vegas.

Des Moines coupe le Quart de Siècle, s'adosse à son siège en exhalant un long soupir.

— Nous allons arriver au Front des Sciences, il explique. J'ai besoin de savoir.

— Mais savoir quoi ? s'empporte Vegas.

— Ce qu'ils ont l'intention de faire d'elle, termine Des Moines en désignant le caisson.

— Je ne comprends pas, se bute Vegas en secouant la tête de gauche à droite. En quoi ça nous concerne ?

— Disons que je me sens concerné, réplique calmement le pilote.

Il se tourne vers le même et ajoute :

— Tu ne l'as peut-être pas regardée suffisamment ?

— C'est une Précognitive ! crache Vegas.

— C'est vrai, admet Des Moines sans se démonter. Et moi je suis à bord de cette machine aux réactions imprévisibles, sous un ciel qui devient de plus en plus violet, au milieu d'un océan de cafards. Alors que je devrais être avec Coree pour une maxitranchée de plaisir total. Plus rien n'est cohérent. J'ai assez tué de gens ces derniers temps. Je suis fatigué. Je ne veux pas être responsable d'une mort supplémentaire. S'ils ont l'intention de lui faire du mal, je n'irai pas jusqu'au Front.

Vegas se gratte vigoureusement la nuque.

— J'en reviens pas, il souffle.

— De quoi ?

— De m'être embarqué avec un type qui flotte dans la main d'une Précognitive ! Tu te rends compte de ça ? Tu es tout près de vibrer hors plaque pour cette...

— Cette femme, termine Des Moines.

— Tu parles ! glousse nerveusement Vegas. Écoute, Des Moines, tu fais ce que tu veux. Je te laisse le temps de réfléchir. Je vais me détendre les jambes. Mais je veux que tu saches une chose, je n'ai pas tracé cette ligne pour rien. Je suis payé pour livrer une marchandise, et je la livrerai. Avec ou sans toi.

*

CENTRAL – C'est le doyen des miliciens qui, le premier, aperçoit la colonne des blattes qui dégoulinent du système d'aération. Ça ressemble vaguement à une fuite de mélasse noire, à du pus qui s'écoulerait d'un abcès de l'immeuble. Cette vision n'a aucun effet particulier sur lui. Au cours de la nuit, il a observé des tas de phénomènes plus inquiétants que celui-là, à commencer par cette brèche dans la couche de nuages sombres qui a révélé un ciel uniformément violet. Aussi loin que sa mémoire se souvienne, il a toujours connu un ciel jaune, périodiquement masqué par l'arrivée du brouillard. Ce n'est donc pas, dans ces conditions, un cafard de plus ou de moins qui va lui faire perdre son sang-froid.

De toute façon, à qui pourrait-il se plaindre ? Ses collègues ne rentrent plus au Centre.

Mille petits cochons pendus au plafond...

*

Des Moines soulève la Précognitive. Elle paraît incroyablement légère et sa peau d'une douceur surprenante. Elle passe un bras autour des épaules du pilote. Il ferme un instant les yeux, comme pour mieux savourer et se graver en mémoire ce bref instant de bonheur total qui l'investit. Il la dépose dans l'herbe, au pied du Titan. Il enlève son blouson et le tend à la Précognitive. Elle l'enfile avec grâce, dégageant sa chevelure du col.

Des Moines se racle la gorge.

— Vous me comprenez ?

Elle hoche la tête. *Oui.*

— Je suppose que vous savez que je ne vous veux aucun mal ?

Oui.

— Voulez-vous que j'essaie d'enlever ces fils de votre bouche ?

Non.

— Ce sont les miliciens qui vous ont fait ça ?

Non.

— Les sectes de territoires annexes ?

Non.

— Qui vous a scellé les lèvres ?

Elle pose l'index sur sa poitrine. Des Moines esquisse une grimace.

— Vous vous êtes fait ça... vous-même ? il demande, horrifié.

Oui.

— Mais pourquoi ?

La Précognitive reste immobile. Elle regarde le pilote, sans jamais ciller. La lumière du jour dessine des mosaïques de couleurs variables sur sa peau cuivrée. Elle n'a pas refermé le blouson. Le regard du pilote s'attarde un instant sur sa poitrine, puis s'en détourne rapidement, sentant poindre le début d'une érection gênante.

— Savez-vous pourquoi on vous envoie au Front des Sciences ?

Oui.

— Est-ce pour vous faire du mal ?

Non.

Des Moines lâche un soupir de soulagement. Le regard de la Précognitive devient plus intense, plus curieux, comme si elle s'étonnait des réactions du pilote.

— Êtes-vous d'accord pour aller là-bas ?

Oui.

Des Moines pioche une extraplane dans son paquet, se la visse au coin des lèvres et l'allume. Il aspire une profonde bouffée. Il se sent bien. Flottant d'acier. Plus trace d'altération dans sa tête. C'est devenu lisse comme la peau de cette femme.

— Je... je sais que ça ne sert à rien, que je ne peux rien changer au cours des choses, mais je voudrais que vous sachiez que je regrette sincèrement les atrocités que les miliciens ont pu commettre, cet acharnement à vous détruire, à vous humilier...

Sa voix s'étrangle. Il baisse la tête.

— Je ne sais pas ce qui m'arrive, il murmure. J'ai envie de vous protéger, de vous garder près de moi, de vous garder pour toujours. C'est idiot...

Il relève la tête. Une larme de cristal perle sur la joue de la Précognitive.

Le pilote s'approche, la prend dans ses bras.

— Pardon...

Vegas arrive en lisière de l'oasis. La séparation entre l'herbe et le désert de sel est si brutale, si nette, qu'elle paraît dessinée par une main humaine. Des arabesques en dégradé mauve évoluent avec une lenteur huileuse sur l'immense étendue de sel. Quelle mer primesautière, quel océan vagabond a bien pu déposer son chargement à cet endroit ? Les colonnes d'insectes progressent toujours vers le nord avec un bruissement amplifié de campagne estivale. Vegas s'aperçoit que les cafards contournent soigneusement l'oasis, comme s'ils redoutaient de franchir l'obstacle ou percevaient un mystérieux danger. Le même cligne des yeux. Ces insectes étaient-ils réels ? N'était-ce pas plutôt une nouvelle hallucination, un autre stade de son cauchemar ?

En levant les yeux vers le ciel, Vegas est de nouveau pris de violentes nausées. Les nuages sombres se dissipent avec une stupéfiante rapidité, comme un ciel d'orage diurne filmé image par image. L'atmosphère devient rouge. Rouge de sang. Et des millions d'étoiles noires crèvent l'écran céleste !

Vegas rebrousse chemin. Il court vers le Titan, trébuche, s'étale de tout son long, s'arrache la peau des mains, se relève et reprend sa course. Il se pétrifie en arrivant dans la clairière. Des Moines est

allongé près de la Précognitive. Il l'embrasse doucement, partout, sur le corps, sur le visage, lèche les fils de métal qui ferment sa bouche, appuie ses lèvres sur ses yeux, mordille le sexe clos comme s'il voulait en arracher les liens. La Précognitive lui caresse la nuque. Ses doigts jouent avec la crête de cheveux blonds et son regard est fixé sur le ciel constellé de points d'encre, comme si la nuit surgissait en pointillé.

Une violente répulsion essore les tripes de Vegas. Il a l'impression d'assister à un accouplement monstrueux, dangereux, fascinant. Le sentiment de voir le poisson butiner l'anémone, l'âne saillir la méduse, le crapaud féconder la licorne. Il se met à hurler.

— Des Moines !

Des Moines se redresse légèrement, se retourne et fixe Vegas de ses yeux orange fendus verticalement. Vegas pousse un curieux cri, à mi-chemin entre le gémissement et le grognement. Il ouvre la bouche, voudrait parler mais n'y parvient pas. Ainsi tout ce qu'on disait sur les Précognitifs était vrai... Une envie folle de les détruire, tous les deux, le saisit. Un rictus de haine déchire ses lèvres. Il vient de perdre son compagnon. C'est elle, la responsable, l'unique responsable de tout ce gâchis. Il se dirige vers le Titan. Des Moines se lève et l'intercepte.

— Ne perds pas ton temps, fils, il déclare doucement. Tu ne lui feras aucun mal tant que je serai vivant.

Vegas fait un écart.

— Ne me touche pas ! il gueule. Et ne m'appelle plus fils ! Tu es comme elle, maintenant...

Des Moines secoue la tête.

— Non, pas tout à fait, il rectifie avec une agaçante voix atone. Je ne peux pas voir seul, je ne peux pas entendre seul, mais je ressens ce qu'elle ressent.

— Des Moines, gémit Vegas, il faut se débarrasser de cette fille. Tu redeviendras comme avant. Elle n'a pas réussi à te prendre complètement. Ta peau est restée blanche, ta voix est presque normale, il n'y a que tes yeux qui...

— C'est vrai, tranche Des Moines. La métamorphose des Précognitifs est réversible tant que les premières visions n'apparaissent pas. Mais tu fais erreur lorsque tu prétends qu'elle n'a pas réussi à me prendre. Je veux qu'elle me prenne ! Tu comprends ça ? C'est elle qui refuse.

Vegas écarte les mains.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de savoir, explique Des Moines. J'ai besoin de comprendre.

Il lève un index vers le ciel.

— De savoir qui sont ces gens, il ajoute en regardant les myriades d'étoiles noires.

Il revient à Vegas, hésite un instant avant d'ajouter :

— Et aussi, et surtout, parce que je l'aime...

*

AVERTISSEMENT ZONES SOUS CONTROLE – Méfiez-vous des hallucinations. Ne croyez pas ce que vous voyez. Nos yeux mentent. Agissez comme si rien n'avait changé. Le ciel n'est pas rouge. Il est jaune. Jaune ! Jaune !

LABORATOIRE – L'homme place avec soin les nouveaux filtres dans les capsules d'aération. Il n'est pas certain que celui-ci sera plus efficace que les précédents. Il ne se fait d'ailleurs aucune illusion sur les résultats de cette nouvelle tentative. Il a simplement modifié les principes de base de ses recherches. En considérant le brouillard comme une substance gazeuse vivante, évolutive, il a placé dans les filtres un autre corps vivant, glouton d'énergie, qu'il pense capable d'assimiler les structures moléculaires du brouillard et d'en modifier les propriétés en s'en nourrissant.

Il termine de sceller l'ultime capsule et prend dans la poche de sa blouse un tube de pilules tranquillisantes. Il en a vraiment besoin. Les altérations du décor et de la pensée deviennent de plus en plus éprouvantes. Il ne parvient déjà plus tout à fait à distinguer dans ses raisonnements la part de l'homme et celle du brouillard.

Les filtres semblent agir. La violence des couleurs s'atténue, les objets recouvrent une texture normale. L'homme ferme un instant les yeux. Il a réussi ! Dans sa tête, le feu de Bengale a également cessé. Tout s'apaise. Il a réussi.

En ouvrant les yeux, il pousse un couinement de terreur. Seigneur ! Il a encore échoué. Les murs ruissellent de cafards...

CHAPITRE X

Les étoiles noires se mettent brusquement à grossir, à enfler, à envahir le ciel. Vegas parvient déjà à distinguer les structures anguleuses des premiers engins. Inutile de les observer bien longtemps pour s'apercevoir qu'il s'agit de machines de guerre. Vaisseaux bâtis pour la destruction.

— Razzaguardi ! souffle le même. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les immenses bâtiments galactiques se sont stabilisés à une centaine de mètres du sol, plongeant l'oasis dans la pénombre. Des Moines se tourne vers la Précognitive.

— Tu sais quelque chose ?

Elle se lève lentement et mime une scène avec des gestes précis. Elle suggère un objet de forme semi-arrondie qu'elle projette dans l'air.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique ? grogne Vegas.

Des Moines lui fait signe de se taire. La Précognitive recommence la scène.

— Tu lances un caillou ? propose Des Moines.

Signe de tête négatif.

Elle balance de nouveau l'objet imaginaire d'un geste souple du poignet, en observe la course aérienne et fait semblant de le rattraper.

— Un boomerang ? avance Vegas.

Oui.

Vegas se tourne vers le pilote.

— J'y comprends rien. Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

Des Moines hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Je ne vois toujours rien, mais je sens qu'elle n'a pas peur. On dirait même qu'elle est soulagée, qu'elle a longtemps

attendu ce moment.

— Est-ce qu'elle sait qui pilote ces engins ?

Des Moines regarde la Précognitive.

Oui.

— Ce sont des humains ?

Non.

Vegas esquisse une grimace. Il porte les mains vers sa tête, comme saisi de vertiges. À cet instant précis, une série d'explosions aveuglantes embrasent le ciel.

— Dans le Titan ! hurle Des Moines. Vite !

Vegas se précipite à l'intérieur du véhicule, abri dérisoire en regard de la puissance des machines volantes. Des Moines aide la Précognitive à grimper, l'installe à ses côtés.

— T'aurais pu la laisser dehors ! proteste Vegas.

Il cesse aussitôt ses récriminations et observe au-delà de la meurtrière l'incroyable spectacle. Tous les vaisseaux font feu simultanément. Leurs tirs tracent dans le ciel des lignes de flammes qui s'entrecroisent en un ballet féérique et s'achèvent en une boule de fumée blanche et une déflagration assourdissante. La chaleur devient intense. Le sommet des arbres plantés dans l'oasis s'enflamme comme le soufre des allumettes. Mais ce n'est pas vers la terre que pointent les canons des bâtiments de guerre. C'est vers le ciel qu'ils pilonnent avec méthode et acharnement.

— Sur quoi ils tirent ? s'étonne Vegas.

Le ciel rouge crépite comme s'il s'enflammait, lui aussi. Une première brèche apparaît dans l'atmosphère, une plaie d'un bleu absolument pur.

— Regarde ça ! souffle Des Moines, fasciné.

Le ciel s'éventre. Les lèvres de la plaie s'écartent. Les vaisseaux concentrent leur tir sur cette blessure.

FRONT DES SCIENCES.

QUI ETES-VOUS ?

Pas de réponse.

QUE VOULEZ-VOUS ?

Pas de réponse.

POURQUOI ETES-VOUS VENUS ?

Pas de réponse.

Le nain quitte brusquement la console et frappe rageusement dans ses mains.

— C'est inutile ! il piaille. Ce n'est pas avec nous qu'ils communiquent. Où sont les Précognitifs ?

— L'Entreprise nous en a expédié un. Il n'est malheureusement pas encore arrivé.

Le nain esquisse une grimace grotesque. Il agite ses petits bras difformes.

— L'Entreprise ! il crache. Ramassis d'ignorants et de canailles jouisseuses ! Ça fait longtemps que nous aurions dû détruire ces zones de survivance. Elles sont une insulte à l'espèce !

Le second nain, noir de peau, ouvre un dossier.

— De toute façon, il explique, les rapports que nous avons reçus sur les Précognitifs sont inquiétants. D'après les rares cas que nous avons pu étudier, il semblerait que les Précognitifs aient décidé de se coudre les lèvres...

— Quelle idée ! glousse le nain blanc.

— Ils ne veulent sans doute plus parler.

— C'est ridicule ! Nous pouvons couper ces fils et les obliger à...

— Les fils métalliques sont reliés à une minuscule capsule de cyanure logée à l'intérieur de la bouche, reprend le nain noir. Dès qu'on tente de couper les fils, la capsule se casse et le Précognitif succombe immédiatement. Les femmes se sont également cousu le sexe et aucun cas de métamorphose osmotique n'a été signalé depuis plusieurs semaines. En fait, tout se passe comme si les Précognitifs avaient choisi de disparaître, de s'éteindre doucement.

Le nain blanc paraît réfléchir.

— Peut-être accepteraient-ils quand même de répondre à des questions simples ? il murmure. Après tout, nous ne les avons jamais persécutés, nous.

— Nous ne les avons jamais accueillis non plus, ajoute le nain noir.

Le nain blanc pousse un grognement. Il balance un regard furieux en direction de son double négatif.

— Le Front des Sciences n'est pas une terre d'asile. C'est le dernier bastion de la civilisation.

Le nain noir se plonge dans son dossier. Il n'a plus envie de discuter. Tout ce qu'il pourra ajouter à ce sujet ne fera qu'irriter davantage le nain blanc. La civilisation, lui, il s'en fait une tout autre idée. Et elle ne correspond évidemment pas avec le millier de lance-missiles aligné à la frontière et dont les nez pointus sont dirigés vers les zones de survivance. Entre l'ignorance qui succombe à la barbarie et la connaissance qui se prête au jeu de la guerre, il n'y a plus de place pour une civilisation. Le serpent s'est mordu la queue. Il ne lui reste plus qu'à lentement s'ingurgiter. La trajectoire elliptique du boomerang...

Un troisième nain coiffé d'une casquette plate pénètre dans le bureau.

— Les vaisseaux viennent de partir ! il annonce. Venez voir le ciel.

*

Le ciel est d'un bleu profond et lumineux. L'unique tache sur ce fond uniforme est constituée d'une énorme boule de feu que Vegas ne parvient pas à regarder sans que les larmes ne lui viennent aux yeux. La température est toujours difficilement supportable. À l'orée de la clairière, un groupe d'arbres continue de se consumer.

— J'ai l'impression d'être sous un projecteur, grogne Vegas en ouvrant la portière et en sautant dans l'herbe.

Immédiatement, des dizaines de blattes noires escaladent le bas de sa combinaison. Il pousse un hurlement horrifié et se balaye les cuisses à coups de gifles frénétiques. Les cafards paraissent surgir de partout. Ils ont envahi la clairière, profitant de l'herbe haute pour approcher du Titan.

Vegas ne parvient pas à s'en débarrasser. Plus il en chasse et plus il en arrive. Ses jambes sont à présent entièrement recouvertes d'insectes

grouillants. Il hurle à nouveau et bondit sur les arceaux de sécurité.

— Démarre ! Démarre, bon sang ! Il y en a partout !

Des Moines, paniqué, actionne le Quart de Siècle. Le moteur tousse, s'étouffe, renâcle quelques secondes avant de s'emballer. Le pilote enclenche les subvitesses et dirige le Titan vers le chemin qui conduit à la ligne 8. Il accélère. Les puissantes roues du monstre arrachent d'énormes plaques de terre humide. Le Titan s'extirpe de la clairière avec de répugnants bruits de succion. La végétation luxuriante fait place au désert de sel, entièrement recouvert d'insectes.

C'est un océan de cafards dont les premières vagues commencent à lécher le bitume de la ligne.

Dehors, cramponné d'une main aux barres métalliques, Vegas continue de se battre contre les blattes qui lui escaladent le bassin, l'abdomen, la poitrine déjà.

— Il va mourir..., murmure Des Moines.

Il sursaute, comme surpris de ses propres paroles. Il se tourne vers la Précognitive.

— Je sais qu'il va mourir ! il s'écrie. Je viens de le voir !

À l'extérieur du Titan, Vegas tente vainement d'atteindre la portière. Le véhicule prend de la vitesse. Le même veut crier. Les cafards pénètrent dans sa bouche, envahissent sa gorge et ses narines, s'agglutinent sur ses yeux. Il crache, tousse. L'air ne pénètre plus dans ses poumons. Il sent le grouillement des insectes à l'intérieur de sa poitrine, de son ventre. La panique le submerge. Il tient plus sa rampe, Vegas. Sa main glisse sur l'arceau, son pied dérape. Il tombe lourdement sur le sol où son corps disparaît en quelques secondes sous une épaisse couche de blattes.

Le Titan s'engage sur la ligne. Des Moines place le véhicule sur les voies centrales et enfonce la pédale d'accélérateur. Plus vite il s'éloignera de cette oasis et mieux il se sentira.

— Tu savais que le même allait mourir en quittant le Titan, souffle-t-il au bout d'un moment. Pourquoi ne l'as-tu pas empêché ? Ce n'était qu'un gosse, un pauvre livreur de bière...

À ses côtés, la Précognitive reste immobile, prostrée. Elle pleure doucement.

— Il ne faut pas m'en vouloir, reprend Des Moines. J'appartiens maintenant à ton espèce, mais je n'ai pas complètement oublié l'autre. Des Moines. Traceur de ligne à l'Entreprise. Survivant sans badge. J'y crois encore. S'il existe encore une seule chance de modifier le cours des événements, d'influer sur le destin, de sauver ma peau et ce qui reste du monde, je veux la courir.

Il se tourne vers la Précognitive.

— Mais ce n'est pas seulement pour ça que je t'ai demandé de me prendre...

*

Du bout de sa cravache, le lieutenant martèle distraitement le cuir de ses bottes. Son crâne chauve luit sous la lumière blafarde de l'ampoule nue. Il porte l'uniforme noir de la SS.

— Elle a rompu notre pacte en acceptant l'osmose avec ce... ce...

Une grimace de mépris déforme sa bouche sans lèvres.

— Ce routier livreur de choux !

— Nous ne pouvions pas prévoir la défectuosité du caisson.

— Il faut s'efforcer de prévoir ce genre d'impondérables ! hurle le lieutenant. Les défaites sont toujours de désagréables surprises, n'est-ce pas ? Il y a toujours un événement auquel on ne s'attendait pas et qui transforme les plus glorieux projets en débâcle pitoyable. Demandez à César, à Napoléon, à Hitler, à Nixon, à Razzaguardi. Et c'est ce raisonnement que vous voulez me faire admettre ?

— Que pouvons-nous faire ?

— Vous, rien ! Vous avez accumulé les plus stupides erreurs. Je vais reprendre les choses en main. Cette guerre aura lieu.

— Vous comptez intercepter le Titan ?

Le lieutenant hausse les épaules, agite sa cravache.

— Encore une ânerie ! Vous semblez oublier qu'il peut désormais prévoir toute intrusion dans son environnement. Non, l'initiative malheureuse de cette Précognitive a singulièrement compliqué les données du problème. Rien ne peut plus arrêter ce traceur.

Il secoue la tête.

— En revanche, malgré sa précédente dérobage, je doute qu'elle aille jusqu'à lui signaler une incursion étrangère dans son époque. Je vais donc intervenir directement. Les zones sont minées de l'intérieur. Elles ne sont plus susceptibles de se défendre efficacement. Je vais faire ordonner leur destruction et organiser des noyaux de résistance au cœur même du Front des Sciences. Au moins, à défaut de retrouver les fastes d'antan, après cette guerre éclair, aurons-nous encore une interminable guérilla urbaine à nous mettre sous la dent !

— Et ces cafards ?

— Aucune importance. Simple conséquence des charniers. Et faites-moi confiance, il y en aura d'autres. Beaucoup d'autres. Ces petites bêtes auront de quoi se nourrir.

Il éclate de rire.

*

FRONT DES SCIENCES – Le nain blanc pousse la porte, traverse la salle et se juche sur sa chaise, en bout de table. Il pose une série de rapports d'imprimante devant lui.

— Nous ne pouvons plus attendre, déclare-t-il. J'ai introduit les nouvelles données dans l'ordinateur. Le pourcentage de risques en cas de non-intervention est monté de deux points et demi. Ce chiffre est maintenant supérieur à la marge que nous nous étions accordée. En conséquence, je demande au conseil d'approuver la mise à feu des missiles.

Le nain noir, à l'autre extrémité de la table, se racle la gorge.

— Oui ? l'encourage le nain blanc avec un mauvais sourire.

— Pouvons-nous connaître le détail de ces nouvelles données ?

— Bien entendu, grogne le nain blanc. Intervention d'une force aérienne étrangère, altération du climat et de l'environnement, non-respect des conventions...

— Non-respect des conventions ? bondit le nain noir. Pouvons-nous connaître le contenu exact de cette donnée pour le moins sibylline ?

— Sibylline toi-même, eh, con ! marmonne le nain blanc entre ses dents.

Il se redresse et déclame d'une voix emphatique :

— Le contrôle de zone nous avait promis la livraison d'un Précognitif. Il n'est pas là. Une conclusion s'impose...

— On peut savoir laquelle ? grogne le nain noir.

— Les zones nous cachent quelque chose ! piaille le nain blanc. Elles refusent de nous livrer le Précognitif afin d'éviter qu'il nous révèle leurs véritables intentions. Les zones se préparent à nous attaquer.

— C'est stupide, soupire le nain noir. Les autorités de zone prônent l'ignorance et le plaisir immédiat. Comment auraient-elles pu mettre sur pied une telle flotte aérienne ? Ils savent tout juste lire...

— C'est largement suffisant, rétorque le nain blanc. De toute façon, l'ordinateur a tranché. Et je vous rappelle que vous aviez précédemment approuvé le chiffre limite.

— On peut faire dire ce qu'on veut à ce foutu ordinateur.

Le nain blanc devient écarlate. Il gonfle les joues et se tourne vers le nain à la casquette plate.

— Passons au vote. Qui est pour l'intervention immédiate ?

Le nain à la casquette, après un regard furtif en direction du nain noir, lève la main. Le nain blanc lève la sienne également.

— Deux contre un ! il triomphe. Le conseil vient d'approuver la mise à feu des missiles.

— Je suis démissionnaire du conseil, annonce le nain noir.

— Comme vous voulez, grince le nain blanc.

*

ZONE – Nous vous rappelons que le ciel n'est ni rouge ni bleu. Il est jaune. Il a toujours été jaune.

Et il n'y a aucune raison pour que ça change.

*

Des Moines a perçu le brusque changement d'attitude de la Précognitive. Un raidissement brutal, une tétanisation de tout le système musculaire, une mortification du corps. Son regard s'est

agrandi et sa peau s'est métallisée. Des Moines lève le pied de l'accélérateur, laisse le Titan continuer sur sa lancée et se tourne vers sa nouvelle compagne.

— Qu'est-ce que tu as ?

Pas de réponse.

— Je ne vois rien, insiste le pilote, mais je sais qu'il vient de se produire un événement grave. Il faut que tu me dises ce que c'est.

Une image traverse l'esprit de Des Moines, s'impose à lui comme l'écran qui s'illumine dans une salle plongée dans l'obscurité. C'est une photographie du ciel, bleu, traversé d'un vol de corbeaux sans ailes. Rien ne bouge, mais la bande son continue à défiler. Il y a des explosions, des cris, d'autres explosions encore dominées par un insupportable sifflement.

Des Moines, pétrifié par cette vision, secoue la tête, comme pour se débarrasser de cette image fixe, et regarde la Précognitive.

— Tu savais ?

Oui.

— Alors ce n'est pas ça qui te fait peur. Il y a autre chose.

Le buste de la Précognitive se balance doucement. Elle paraît produire un effort démesuré. Le Titan, après un ultime frémissement, s'immobilise au milieu de la chaussée. Des Moines se met à gémir. Les visions de la Précognitive pénètrent dans son cerveau comme un tison porté au rouge. Il suffoque. Son crâne est pris dans un étau dont les mâchoires lui broient inexorablement les tempes.

Il murmure.

— Un homme, mais ce n'est pas vraiment un homme. Un militaire, mais ce n'est pas vraiment un militaire. C'est peut-être un enfant ? Il nous ressemble. Il est là. Depuis longtemps. Depuis la nuit des temps. Il est là, partout où régner la guerre, la souffrance, la désolation, les épidémies, les famines. Il s'en nourrit. Maintenant il est ici. Avec nous. Il a choisi notre époque pour satisfaire ses instincts...

Un rictus abominable défigure le pilote.

— Je sais où il est ! il hurle. Tu as raison. Il faut en finir.

Au moment où il démarre, une formation de missiles traversent le

ciel de l'Etoile en direction des zones du Nord. Le bruissement du tapis de cafards qui s'étend de chaque côté de la ligne paraît brusquement s'accroître.

Le Titan prend de la vitesse. L'océan d'insectes s'écarte sur son passage. Le geste sûr, le regard fixe, Des Moines sait maintenant où il va et pourquoi il y va. Dans sa tête, tout est clair, limpide. Il ne s'est jamais encore senti aussi fort qu'à cet instant.

*

LABORATOIRE – L'homme a perfectionné son filtre. C'est encore pire que le précédent. Les cafards ont disparu mais les murs s'effondrent. Le sol vibre sous ses pieds, les meubles se renversent. L'homme plaque les mains sur ses oreilles pour ne plus entendre le sifflement aigu qui lui vrille les tympans. Il est renversé par une poutrelle qui lui brise l'épaule. Il met encore quelques secondes avant d'admettre qu'il ne s'agit plus là d'une simple hallucination.

*

L'esclave apporte le plateau de cuivre ciselé et le dépose sur la table de verre dépoli. Le nain blanc, le nain à la casquette plate et le lieutenant chauve portent un toast à la victoire. L'alcool blanc dégouline, sucré, poisseux, sur leur menton et goutte, plic ploc inexorable, sur leur uniforme.

— À la guerre éclair !

— Aux enfants des zones !

Ils s'étranglent de rire, bavent, crachent.

L'esclave quitte la salle et se dirige vers l'entrée de l'abri. Il pose une main sur la clenche, jette un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule et ouvre la porte. Des Moines et la Précognitive se glissent silencieusement à l'intérieur.

— Il est là ! souffle l'esclave. Tuez-le, tuez-le vite !

La Précognitive s'agite. Elle frissonne, engoncée dans le blouson du pilote. De ces yeux félins, elle fixe l'esclave, mais c'est par la bouche de Des Moines qu'elle s'exprime.

— Oui, tuer. Tuer. Pas si vite que ça...

— Comment ?

— Tais-toi ! Tu ne vois pas les nôtres qui souffrent là-haut ? Tu n'entends pas leurs plaintes ? Tu ne sens pas leurs corps qui brûlent, leurs cerveaux qui bouillonnent, leurs chairs qui grésillent ? Tu ne sens rien ? Alors, tais-toi... Simplement. Avant que je ne me souviennne que, toi aussi, trop longtemps, tu as accepté de le servir.

L'esclave se trouble, oscille comme un homme ivre. Le pilote parle, mais c'est la Précognitive qu'il regarde.

— Où sont les armes ? demande Des Moines.

L'esclave se dirige vers un rideau qu'il tire, découvrant une rangée de mitraillettes. Des Moines en décroche une, en propose une autre à la Précognitive qui refuse d'un signe de tête.

Ils avancent vers la salle d'où leur parviennent des tintements de verre et des éclats de rire.

— Aux femmes des zones !

— À la guerre !

Les nains sont pliés de rire, recrachant en pluie alcool et salive.

— La fête est terminée ! hurle Des Moines en faisant irruption dans la salle, mitraillette calée contre la hanche.

Les deux nains se lèvent précipitamment, bousculant la table, renversant les verres. Ils reculent jusqu'au mur, hagards, agitant leurs bras grotesques, piaillant des mots incompréhensibles. Seul le lieutenant au crâne rasé et portant l'uniforme SS reste assis dans son fauteuil. Ses bottes de cuir se balancent doucement, marquant un rythme imaginaire.

La Précognitive entre à son tour. Elle regarde le lieutenant, comme le cobra face à une proie. Le militaire esquisse un sourire et détourne les yeux.

— Bienvenue à notre petite sauterie, murmure-t-il.

Des Moines se raidit. Il vient de recevoir un message de sa compagne lui recommandant de se méfier. Un grand danger le menace, mais il est incapable, d'après les informations qu'il perçoit, d'en discerner les principes. D'autres images affluent maintenant dans son cerveau. Une blonde souriante, lèvres rouges, teint pâle, voluptueuse, jupe relevée par le souffle de l'aération suburbaine. Une autre femme encore, plus pâle, lèvres blanches, le corps moulé dans

une combinaison de cuir noir, masque de mort...

Des Moines s'ébroue. La Précognitive vient de poser une main sur son bras. Le pilote se tourne vers les nains. Le canon crache une mort nette, brève. Les deux nains sont propulsés contre le mur. Ils tentent d'arracher de leurs ongles les plombs qui se sont infiltrés dans leur chair. Ils s'effondrent lentement, perdant en ruisselets d'humeur sanglante par leurs nouveaux orifices tout l'alcool qu'ils viennent d'ingurgiter.

Le lieutenant observe le spectacle en souriant. L'amuse-gueule, imprévu, n'est pas pour lui déplaire.

— À nous, maintenant ! grince Des Moines en se tournant vers lui.

Une Pontiac Firebird, rapace d'asphalte, fonce sur l'autostrade. À son bord, un jeune homme à la chevelure presque blanche, ascète aux traits figés, les mains gantées caressant doucement le volant. L'aiguille du compte-tours est dans la zone rouge. Droit devant, une vieille femme qui traverse la chaussée, un pesant sac à provisions sur les épaules...

La Précognitive s'interpose vivement entre le pilote et le militaire. Des Moines secoue la tête, paraît émerger d'une profonde stupeur. Le lieutenant a cessé de sourire. Il regarde, incrédule et surpris, la Précognitive ouvrir son blouson, se déshabiller lentement devant lui. Elle caresse sa poitrine. Sa main glisse sur son ventre, ses doigts effleurent le fil d'acier qui scelle les lèvres de son sexe rasé.

Cette fois, le lieutenant paraît totalement décontenancé. Ses mâchoires sont crispées, ses pupilles se sont curieusement rétrécies et son corps semble s'incruster davantage dans le dossier du fauteuil.

L'esclave observe le spectacle, yeux exorbités et langue coincée entre deux rangées de chicots rongés par la dope – vroom vroom dans sa tête. Il ne comprend pas où veut en venir la femme en exhibant son corps. Il s'imagine seulement une bonne tranche de vie baizi-baiza, hyperflottante, des jambes gainées de soie, noire opaque, par exemple, par exemple...

Le lieutenant se mordille nerveusement la lèvre inférieure. Il cherche à se relever mais Des Moines le repousse brutalement du canon de son arme.

La Précognitive s'approche du lieutenant, tire la boucle de son

pantalon. Ses doigts aux ongles longs courent sur le bas-ventre du militaire, baissent la fermeture, arrachent les tissus, frôlent, égratignent, pénètrent un peu, juste un peu, douleurs invisibles. Elle pince délicatement entre le pouce et l'index le pénis recroquevillé.

Le lieutenant ferme les yeux. La Précognitive caresse doucement ce sexe qui enfle, s'emplit de sang chaud, toujours plus chaud, aussi chaud que la tête de Des Moines, pétrifié, le regard englobant l'hallucinant tableau dont les deux cadavres des nains suintant le pus et l'hémoglobine ne forment que le motif le plus abstrait.

Le regard de la Précognitive est immense. Il ne quitte plus la fente humide, au sommet du gland. Le lieutenant se cambre dans son fauteuil.

Alors Des Moines aperçoit l'espèce d'insecte noir grouillant de pattes qui se dégage de l'urètre comme un concentré d'encre d'un tube pressé. Une giclée de bile envahit brusquement la gorge du pilote.

Le cafard, long, noir et luisant, s'extirpe lentement de la verge du lieutenant, tortillant son corps annelé et fouettant l'air de ses fibrilles à deux croches.

Un à un, d'une ondulation lente comme imprégnée d'une éternité gestative, apparaissent les nouveaux maîtres du monde...

GAME OVER

*Ce jeu est terminé
Voulez-vous recommencer ?*

Nous vous rappelons que la J.H. Corporation vous propose d'autres aventures et toujours de nouveaux jeux d'arcade. Devenez le CHAMPION DES MONDES, tentez de franchir le Mur avec les guerriers de BLUE, fuyez les lionnes tueuses de LILITH, nettoyez CITY de ses monstres.

Si ce jeu vous a plu, recommandez-le à vos amis. Comparez vos scores.

GAME OVER

*Ce jeu est terminé
Voulez-vous recommencer ?*

L'enfant dégringole de son tabouret. Il n'a plus de pièces à enfiler dans l'appareil. Cela fait déjà près de trois heures qu'il joue. Il en a assez pour aujourd'hui et, de toute façon, il ne se sent pas très bien.

Il a envie de vomir...

FIN